



MEXICO 68



# NOUVELLES du MEXIQUE

NUMÉROS 56-57 41p 6139 JANVIER A JUIN 1969



# L'OLYMPIADE CULTURELLE DE MEXICO

(page 51 à 64)

## LES JEUX OLYMPIQUES ET LA JEUNESSE

- Réception de la Jeunesse Mondiale par la Jeunesse du Mexique
- « Mission de la Jeunesse » (Festival de Courts Métrages Cinématographiques)
- Camp Olympique de la Jeunesse

## LES JEUX OLYMPIQUES ET L'ART

- Exposition d'Œuvres choisies de l'Art Mondial
- Le Festival International des Arts
- Réunion Internationale de Sculpteurs
- Rencontre Internationale de Poètes
- Festival de Peinture enfantine

## LES JEUX OLYMPIQUES ET L'EXPRESSION POPULAIRE

- Festival Mondial de Folklore
- Ballet des Cinq Continents
- Exposition Internationale d'Arts Populaires

## LES JEUX OLYMPIQUES DU MEXIQUE

- Réception de la Flamme Olympique à Teotihuacán
- Exposition de Philatélie Olympique
- Exposition d'Histoire et d'Art des Jeux Olympiques

## LES JEUX OLYMPIQUES ET LE MONDE CONTEMPORAIN

- Exposition sur l'application de l'Energie Nucléaire au Bien-être de l'Humanité
- Exposition sur la connaissance de l'Espace
- Programme de génétique et de biologie humaines
- Exposition d'espaces pour le Sport et la Culture
- Rencontre de Jeunes Architectes
- La Publicité au service de la Paix
- Diffusion des Jeux de la XIX<sup>e</sup> Olympiade au Cinéma et à la Télévision

○ ○ ○

- Symboles
- Maurice Béjart et l'inauguration du Palais des Sports de Mexico
- Ouvrages en langue française édités à l'occasion des XIX<sup>e</sup> Jeux Olympiques

# NOUVELLES DU MEXIQUE

Revue trimestrielle fondée en 1955 par Jaime Torres Bodet

Nos 56-57

Janvier à Juin

1969

## SOMMAIRE

*Couverture* : L'arrivée de la Flamme olympique au Stade de la Cité Universitaire de Mexico  
Teotihuacán, la Cité du Cinquième Soleil . . . . . (pages 3 à 10) *Juan Vidarte de Linares*  
Le Sport précolombien en Mésoamérique . . . . . (pages 11 à 15) *Eduardo Noguera*

## DOCUMENTS

LXVII<sup>e</sup> Session du Comité Olympique International, discours du Président Díaz Ordaz, ainsi que de MM. Avery Brundage et Josué Sáenz.  
(pages 16 à 20)  
Records olympiques ou mondiaux battus ou égalés aux XIX<sup>e</sup> Jeux Olympiques de Mexico.  
(pages 21 à 28)  
A la I<sup>re</sup> Commission de l'Assemblée Générale des Nations-Unies (Intervention de M. Alfonso García Robles, Président de la Délégation du Mexique.)  
(pages 29 à 30)  
L'Anniversaire de la Révolution Mexicaine . . . . . *Alfonso Martínez Domínguez*  
(pages 31 à 32)

## actualités

### AU MEXIQUE

(pages 33 à 46)

- L'évolution économique du Mexique entre 1958 et 1968 — Le Budget général du Mexique pour l'exercice 1969 — Plan d'Investissements publics pour 1969 — Rapport annuel de la Banque du Mexique — L'activité économique du Mexique en 1968 — Sidérurgie — Rendements des terres irriguées — Réseau routier — Le « Métro » de Mexico — Télécommunications.
- Prix nationaux 1968 (Sciences, Arts et Lettres) — Le jubilé littéraire de M. Jaime Torres Bodet — Le XVII<sup>e</sup> Congrès Mondial de Médecine Sportive — Le III<sup>e</sup> Congrès de l'Association Internationale des Hispanistes — Le Président René Cassin au Mexique.
- Nécrologie : Vicente Lombardo Toledano — Leopoldo Méndez.

## PRÉSENCE DU MEXIQUE EN FRANCE

(pages 47 à 49)

### A la Télévision française :

Retransmission des compétitions sportives de Mexico — Au X<sup>e</sup> Concours International de Guitare : un Mexicain remporte le 1<sup>er</sup> Prix — Hermilo Novelo, violoniste mexicain, au « Théâtre de la Musique » et à la « Comédie des Champs-Élysées » — Le maître Julián Carrillo, « L'homme et sa musique » — Le film « Viva Zapata ».

### Expositions d'Art et d'Artisanat mexicains :

Au « Printemps » — Au « Bazar de l'Hôtel-de-Ville » — A la IV<sup>e</sup> Biennale des Antiquaires, au Grand Palais — Faubourg Saint-Antoine — A l'Aéroport d'Orly : exposition-vente d'objets de l'Artisanat mexicain et présentation d'œuvres du peintre mexicain Juan Blanco — « Chefs-d'œuvre de l'Art Mexicain » au Palais des Beaux-Arts de Lille et au Musée des Beaux-Arts de Rouen.

## BOURSES MEXICAINES

(page 50)

Bourses de l'Université Nationale Autonome de Mexico — Bourses « Hidalgo ».

*Dos de couverture* : Joueur de pelote casqué (terre cuite, époque classique, 400-700 de notre ère) en provenance de Jalisco — Collection Josué Sáenz, Mexico.

Maquette : Albert P. Prieur

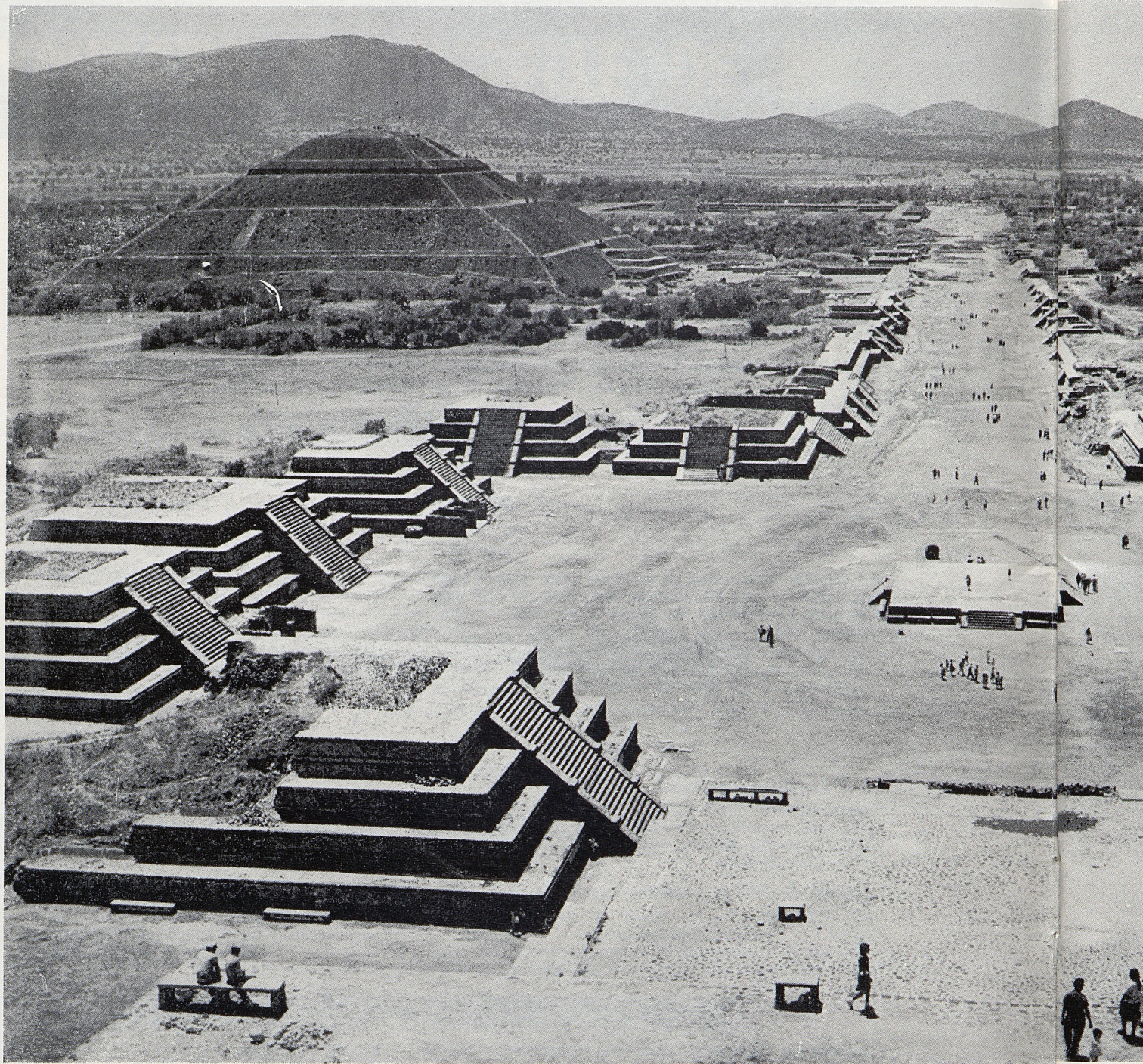


## AMBASSADE DU MEXIQUE EN FRANCE

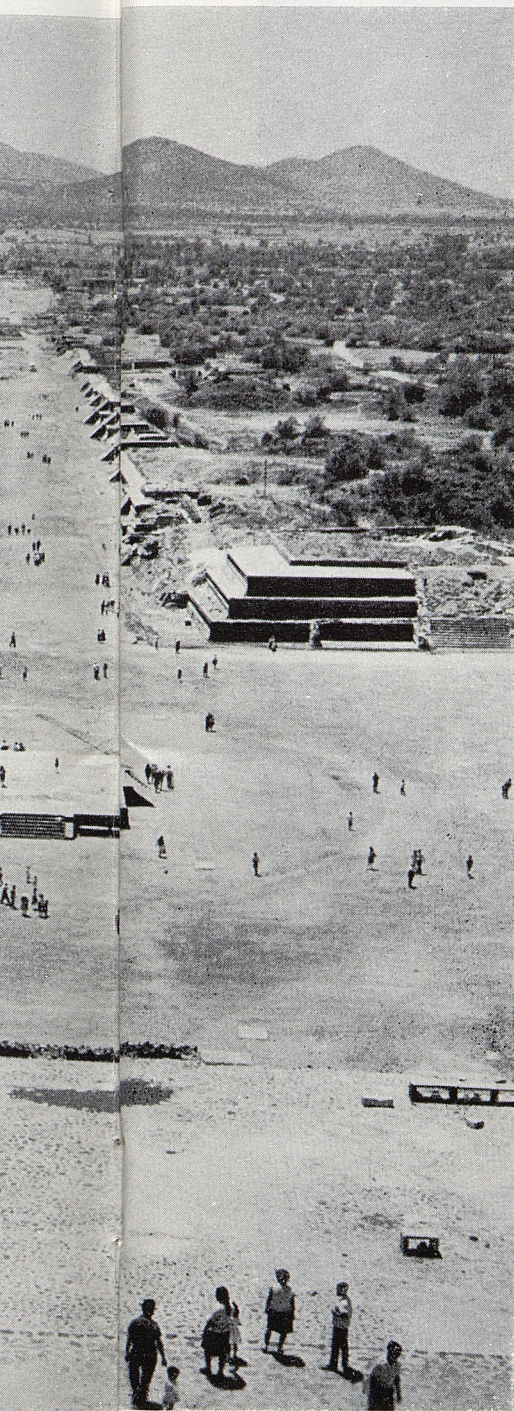
SERVICES CULTURELS

9, RUE DE LONGCHAMP

PARIS (XVI<sup>e</sup>)



La grande place de la Lune et la Chaussée des Morts à Teotihuacán



# TEOTIHUACÁN

## LA CITÉ du CINQUIÈME SOLEIL

par  
Juan  
VIDARTE  
de  
LINARES

Quand encore il faisait nuit,  
quand encore il ne faisait pas jour,  
quand encore il n'y avait pas de lumière,  
ils se réunirent  
ils convoquèrent les dieux  
là-bas à Teotihuacán.

Ils dirent,  
ils parlèrent entre eux :  
« Venez ici, ô dieux !  
Qui prendra sur soi,  
qui se chargera  
de ce qu'il y ait de la lumière ? » (1)

C'EST ainsi que commence le mythe le plus important et le plus transcendant de l'histoire des cultures mésoaméricaines. Pour la pensée préhispanique « *Le Cinquième Soleil* » est tout, il est le monde dans lequel nous vivons, il est l'ère dans laquelle il nous a été donné de naître, il est la lumière, il est la chaleur, il est la germination des plantes, il est la vie même... Cette importance extraordinaire, unique dans l'histoire méso-américaine et unique dans le mythe mésoaméricain, échoit à Teotihuacán (2). C'est là que se convoquent les dieux, c'est là qu'est prise la grande responsabilité de créer la lumière nouvelle qui éclaire l'univers préhispanique. Ce mythe est donc le leit-motiv qui se prolonge à travers l'histoire de l'une des cités les plus merveilleuses créées par l'intelligence humaine. La cité des dieux, « l'une des villes pré-industrielles les plus vastes du monde... dont la plus grande étendue paraît avoir embrassé 22,5 kilomètres carrés (200 ans av. J.-C.) » (3), fut créée sans l'aide d'animaux de trait, à une époque où le métal n'existait pas et alors que la pierre était modelée miraculeusement par des génies au service d'un idéal.

Durant de nombreux siècles, Teotihuacán fut une ville perdue dans la brume du temps, si mystérieuse, si extraordinaire, qu'il est impossible pour les cultures qui lui ont succédé de concevoir qu'elle a été bâtie de la main de l'homme. Mythes et légendes se réfèrent à elle comme à une cité mythique créée et habitée par des géants, comme la cité mythique d'hommes qui se transforment en dieux : « Et elle s'appela Teotihuacán, dans le pays de Téotl qui est dieu, car les seigneurs qu'on y enterrait, après leur mort, étaient adorés, divinisés ou bien considérés comme dieux, et on disait qu'ils ne mouraient pas mais qu'ils se réveillaient d'un rêve qu'ils avaient vécu : raison pour laquelle les anciens disaient que quand les hommes mouraient ils ne périssaient pas, mais commençaient de nouveau à vivre, comme s'ils se réveillaient d'un songe, et ils devenaient des esprits ou des dieux, et ainsi ils leur disaient : « Seigneur, ou Dame, réveille-toi car déjà le jour commence à se lever, déjà c'est l'aube, car déjà commencent à chanter les oiseaux aux plumes jaunes, déjà volent les papillons de diverses couleurs : ce qui veut dire que déjà il était mort afin d'être esprit ou dieu ; et les anciens, abusés, croyaient que les seigneurs, après leur mort, se changeaient en dieux, et ils disaient que les uns se transformaient en soleil, les autres en lune, et les autres en différentes planètes » (4).

(\*) Cet article a paru sous le titre : « Teotihuacán, la ciudad del Quinto Sol » dans Cuadernos Americanos Mexico (Vol. CLVIII, n° 3, 1968).

(1) Informateurs de Sahagún, *Codice Matritense de la Real Academia*, fol. 180 de *Los Antiguos Mexicanos*, par Miguel León Portilla, Fondo de Cultura Económica, México, 1961, pp. 23-24.

(2) Dr. Ignacio Bernal, *Cultura Teotihuacana-Quinta Conferencia*, Museo Nacional de Antropología, México, 1965, pp. 2-3.

(3) René Millon : *Extensión y Población de la ciudad de Teotihuacán en sus diferentes períodos*. Rapport présenté à la XI<sup>e</sup> Table ronde de la Société Mexicaine d'Anthropologie, México, 1966.

(4) Fray Bernardino de Sahagún : *Historia de las Cosas de la Nueva España*. Editorial Alfa, México, 1955, Vol. II, p. 309.

Pour pouvoir créer des mythes et des légendes de ce genre il dut y avoir quelque chose dans leur esprit qui allait au-delà de la réalité, qui franchit la barrière du fantastique, du rêve. Quelque chose dont la beauté et le dynamisme dépassent les limites de la poésie. Teotihuacán fut cela pour la mentalité préhispanique, un monument créé par le génie humain pour atteindre sa propre immortalité.

Teotihuacán fut une cité peinte (5). La peinture de ses édifices, de ses personnages, de ses objets et de ses rues est le langage mystico-religieux par lequel nous pouvons nous rendre compte du rôle fondamental que jouait la religion téotihuacane. « *La puissance de ses préceptes, la signification qu'offrait sa vision de l'univers et la profondeur des sentiments de loyauté et de dévotion en ses symboles...* » (6) nous amènent jusqu'à une idée nouvelle et puissante qui affina le génie humain et mit en branle des milliers d'êtres pour son agrandissement. « *Et en même temps que des artistes peignent et sculptent dans l'immense métropole sacrée les signes de son langage symbolique, toutes les connaissances qui caractérisent les civilisations y atteignent, en trois siècles environ, leur forme définitive* » (7).

S'efforcer de séparer l'histoire du mythe, de la légende est une tâche difficile particulièrement si l'on ne peut compter sur des documents écrits. Les seuls documents qui relatent l'histoire de la ville des dieux sont des documents postérieurs, des documents déjà passés au monde de la poésie, d'une fantaisie exubérante de dieux et d'êtres surhumains. Documents qui relatent la réunion des dieux pour créer un monde nouveau, le monde dans lequel nous vivons. Mais pourquoi faut-il que ce soit précisément à Teotihuacán que naisse ce monde nouveau qui exige l'autosacrifice ou l'abnégation pour maintenir une harmonie universelle ? Quel rapport très étroit existe-t-il entre ce nouveau monde ou religion du Cinquième Soleil et la cité qui le crée et se crée en même temps ?

(5) Voir Dr. Clara Millon : *The History of Mural Art at Teotihuacán*. Rapport présenté à la XI<sup>e</sup> Table ronde de la Société Mexicaine d'Anthropologie, Mexico, 1966.



Le paradis téotihuacané - Temple de Tepantitla  
(fragment de fresque)

Si, pendant un instant, nous nous efforçons d'envisager le mythe du Cinquième Soleil non d'après l'aspect mythologique mais d'après un possible point de vue historique, peut-être pourrions-nous répondre à ces questions. Le Cinquième Soleil nous dit que les dieux se réunirent à Teotihuacán pour transformer les ténèbres en lumière, et pour qu'il y ait quelqu'un qui se chargeât de créer des jours, de créer la lumière. Nous savons qu'avant que Teotihuacán existât en tant que ville, on trouvait, dans le Haut Plateau Central, une série de cultures ayant leurs propres traditions et mythes. Dans la Vallée de Teotihuacán, dans la zone qui devait devenir depuis la grande cité, existaient deux peuples qui commencèrent à grandir de façon surprenante. Cet accroissement fut démontré par le Dr René Millon au cours de la Table Ronde de 1966 : « *Durant la phase Patlachique que nous pensons avoir appartenu au dernier siècle avant Jésus Christ, nous pouvons distinguer deux villes de plus grande étendue qui couvraient une surface totale de plus de 4 kilomètres carrés, et au moins deux autres de moins grande étendue. Les deux centres de population les plus grands sont situés dans la partie nord de la région où devait plus tard croître la ville.* »

(6) Dr. René Millon : *El Problema de Integración en la Sociedad Teotihuacana*. Rapport présenté à la XI<sup>e</sup> Table ronde de la Société Mexicaine d'Anthropologie, Mexico, 1966.

(7) Laurette Séjourné : *Pensamiento y Religión en el México Antiguo*. Fondo de Cultura Económica, Mexico, 1957, p. 92.

Teotihuacán - peinture murale



Nous possédons des données venant étayer l'opinion que des temples de la phase Patlachique subsistent dans la zone qui depuis devint le centre religieux de la ville. Nous possédons également des indications permettant de supposer que la coutume de construire trois temples formant un ensemble existait déjà dans la phase Patlachique et que, de plus, ce qui devait faire partie du centre religieux de la ville paraît avoir eu, déjà dans cette phase primitive, un caractère sacré... Si nous passons à la phase Tzacualli ou Teotihuacán I nous voyons que Teotihuacán à cette époque couvrait l'énorme étendue de 17 kilomètres carrés plus un autre centre de population vers le sud... d'une étendue d'un kilomètre carré et demi... Nous possédons des données qui suggèrent le fait que la Pyramide du Soleil fut construite dans sa plus grande partie au cours de cette époque et qu'il en fut probablement de même pour les édifices intérieurs de la Pyramide de la Lune et du Temple de Quetzalcóatl dans la Citadelle. De plus, le plan du lieu dans cette phase suggère que non seulement on y trouvait déjà la Chaussée des Morts mais aussi l'Avenue Est.. » (8).

Quelles sont les causes qui furent à l'origine de cette croissance qui dut mettre en mouvement des milliers de gens, des quantités fabuleuses de matériel de tous ordres, même pour notre siècle, et une accumulation d'intelligence, que ce soit dans le domaine de l'art, de l'architecture, de l'astrologie ou de la philosophie ? Peut-être les dieux réunis étaient-ils les grands prêtres des différents cultes établis dans la Vallée de Mexico et des vallées avoisinantes, guidés par un nouveau prophète qui recueillait les mythes et légendes existant déjà dans le Haut Plateau Central, formant, grâce à eux, le « Cinquième Soleil ». Cette idée nouvelle serait l'aboutissement d'un processus de développement de différentes cultures du Haut Plateau Central et peut-être l'étincelle qui mit en mouvement les milliers de personnes nécessaires à la construction d'une grande cité, Teotihuacán. « La ville fut si grandiose qu'elle domina la plus grande partie du Mexique durant la première période du classique I (Temprano), ainsi que le centre d'un empire qui aurait pu être plus grand que celui des Aztèques ultérieurs » (9). Et une telle ville devait être construite par les habitants de la Vallée de Teotihuacán et les vallées environnantes pour la gloire d'une ère nouvelle et de

(8) Dr. René Millon : *Extensión y Población de la ciudad de Teotihuacán en sus diferentes periodos*. Rapport présenté à la XI<sup>e</sup> Table ronde de la Société Mexicaine d'Anthropologie, Mexico, 1966, pp. 5-6.

(9) So mighty was the city that it held dominion over most of Mexico in the Early Classic, as the centre of an empire which may well have been greater than that of the much later Aztec. » Michael D. Coe : *The Maya*, Ediciones Lara, Mexico, 1967, p. 76.



Le paradis téotihuacané - Temple de Tepantitla (détail)

ses habitants. Cet accroissement de la religion et de la ville ne fut pas, pour autant, dû à un sacrifice involontaire, mais à un autosacrifice (ou abnégation) volontaire, individuel et collectif. De même que Nanahuáztin et Tecuciztécatl se transforment en astres régulateurs d'un ordre cosmique grâce à l'autosacrifice des dieux, ainsi la cité se transforme en régulatrice de l'ordre humain grâce au travail physique et intellectuel de milliers d'êtres en sa faveur. Les humains parce qu'ils font partie d'un nouveau monde doivent se dévouer à ce monde au moyen de ce travail titanique. Et non grâce au sacrifice de la vie par le sang et le cœur comme cela arriva plus tard durant l'ère aztèque.

Nous voyons que c'est au cours de la phase Teotihuacán I que fut construite la plus grande partie de la Pyramide du Soleil, et il est très probable que l'idée du Cinquième Soleil surgit durant cette phase, puisque la pyramide paraît être un résultat de ce mouvement de masses pour la création de quelque chose de sublime.

La cité crée de nouveaux styles architectoniques, audacieux dans leur conception mais harmonieux dans leur ensemble. Le concept téotihuacané de la pyramide à talus et entablement représente une formule architectonique révolutionnaire pour l'époque. Paraissant défier les lois de la gravité, il crée une harmonie d'ensemble qui n'a jamais été dépassée. De même que, pour le téotihuacané, l'harmonie régulatrice de l'univers nouvellement créé grâce au Cinquième Soleil ne pouvait pas être dépassée, de même la ville devait être réglée dans ses moindres détails. L'ordre qui régnait dans la cité devait être parfait et s'adapter à des lois rigides, que ce soit sur le plan architectural ou sur le plan spirituel.

#### Teotihuacán - peintures murales



De nombreux facteurs doivent avoir contribué à l'accroissement de la cité, mais la religion dut être l'un des plus importants. La renommée de la cité s'étendit probablement à tous les confins de la Mésoamérique et divers types de sages y arrivent dans le seul but de faire partie du merveilleux, de l'unique, de ce qui ne s'était jamais vu. Un monde neuf de sagesse, d'art et de beauté est créé au moyen de cette agglomération de masses au service d'un idéal-Teotihuacán. Ce pouvoir, en grandissant de plus en plus, absorbe les religions, les mythes et les légendes en les prenant sous sa protection.

*Aussitôt ils se mirent en mouvement,  
tous se mirent en mouvement :  
les petits enfants, les vieillards,  
les petites filles et les vieilles femmes.  
Très lentement, très doucement ils s'en furent.  
Ils vinrent se réunir là, à Teotihuacán.  
Là furent donnés les ordres,  
là fut établie la seigneurie.  
Ceux qui se firent seigneurs  
étaient les sages,  
ceux qui connaissaient les choses cachées,  
ceux qui savent la tradition.  
Ensuite, là-bas même, s'établirent les principautés...*

*Et tous les gens firent (là-bas) des adoratoires (pyramides)  
au Soleil et à la Lune,  
ensuite ils firent beaucoup d'adoratoires mineurs.  
C'est là qu'ils faisaient leur culte  
et là s'établirent les prêtres suprêmes  
de tous les gens (10).*

Les espaces libres de la grande chaussée centrale, appelée « Chaussée des Morts », suscitent aujourd'hui encore, l'admiration de ses visiteurs quotidiens de quelques heures. Quel est le but de tels espaces libres ? Si, pendant un instant, nous imaginons la Chaussée des Morts comme la nef centrale d'une gigantesque cathédrale gothique par laquelle passent des milliers de pèlerins, de marchands, d'adorateurs, poussés, soit par un élan mystique, soit par un but commercial ou simplement par la curiosité, nous pourrions percevoir la nécessité de tels espaces ouverts ; mais si nous allons encore au-delà et voyons la vaste avenue comme une partie d'un grand ensemble sans lequel elle ne saurait exister par elle-même, alors cet espace ouvert et décoré d'une infinité de peintures se rapportant à la cité des dieux, atteint une finalité encore plus grande que celle de permettre le mouvement quotidien d'une foule de gens. Nécessité religieuse semblable à celle de la légende dans laquelle le firmament permet chaque jour le passage du soleil et de la lune.

De même que la grande chaussée devait faire partie de la grande cité, Teotihuacán devait être liée à son contexte. Les forêts, les cours d'eau, les sources et les montagnes s'unissaient à elle et chacun à son tour était uni au firmament, formant un tout. Cité, paysage et firmament étaient si étroitement unis qu'il était impossible de détruire l'un sans détruire les autres.

Il est possible que, dans des temps postérieurs, la ville se détacha de ses forêts et de ses cours d'eau, les dévo-

rant sans pitié. S'il en était ainsi, Teotihuacán devait succomber car, en dévorant ses environnements, elle se dévorait elle-même, changeant ce paysage paradisiaque, qui jadis avait entouré la cité des dieux, en une terre aride.

Le concept téotihuacané qui créa des escaliers raides paraissant s'unir au firmament crée l'illusion d'un escalier interminable, semblable à cette échelle biblique par laquelle Jacob rêva qu'il montait au ciel. Mais ces escaliers ont un double but car le concept de vide prévaut lorsqu'on est sur le temple ou plateforme. L'œil humain ne perçoit pas les escaliers, mais il sait qu'ils existent, et c'est seulement comme par enchantement que, lorsqu'on est tout près d'eux, ils apparaissent brusquement. Ce ne sont pas les escaliers qui invitent le téotihuacané à les descendre en hâte, comme il arrive dans tant d'édifices modernes, c'est l'individu qui part à leur recherche en tâtonnant à l'aveuglette tout en sachant qu'ils sont là. Comme le dieu qui aveuglément doit se jeter dans le feu sacré, mais qui sait qu'à la fin il arrivera là où il le désire.

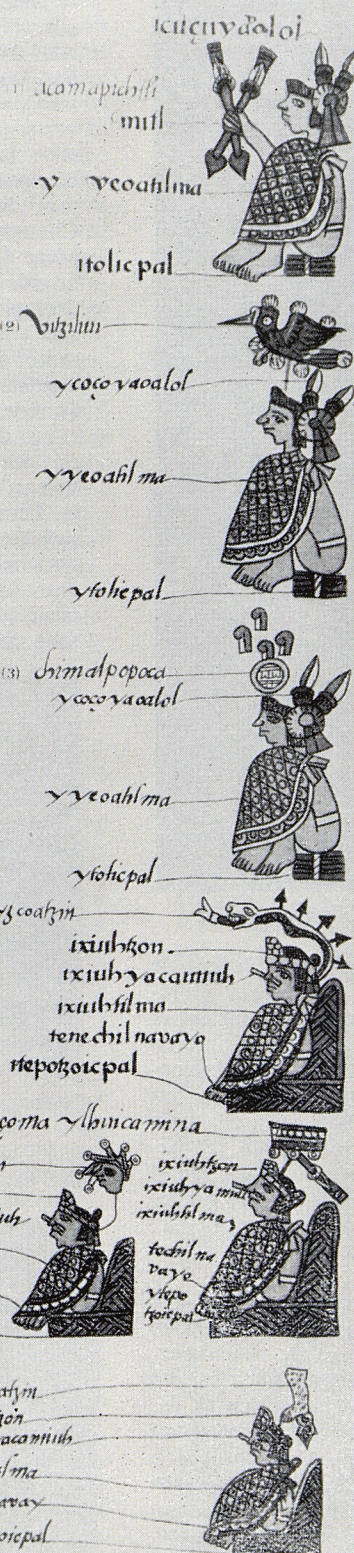
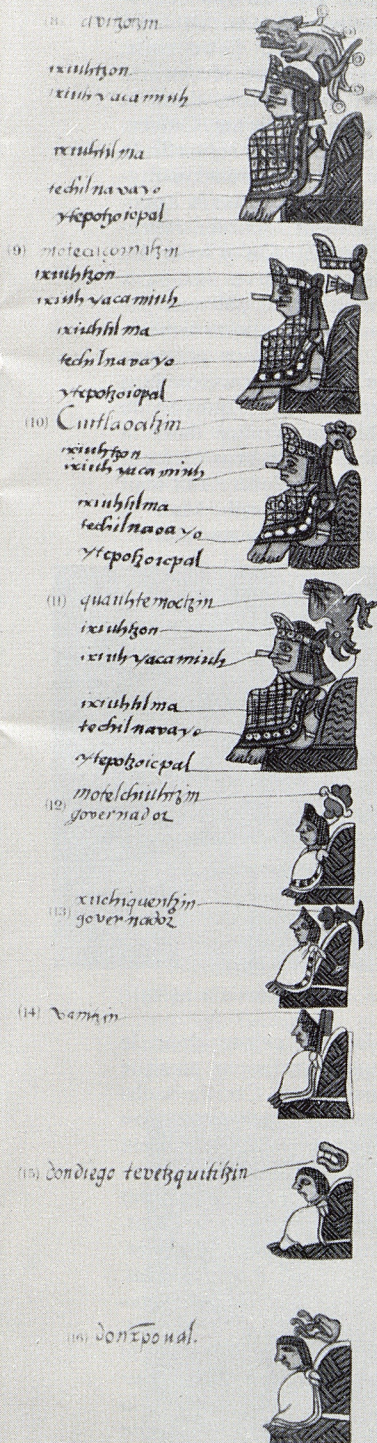
S'efforcer de dépasser, au moyen de l'archéologie, la frontière du mythe et de la légende pour atteindre une réalité historique est une tâche difficile surtout si, comme il a déjà été mentionné plus haut, il n'existe pas de documents écrits de cette culture et si elle est restée occulte durant douze siècles. La quantité de pièges que l'archéologue doit éviter pour arriver à la vérité est immense. Et si nous tenons compte de ce que cette culture est restée occulte intentionnellement, soit pour des raisons politiques, soit pour des raisons religieuses, la tâche est dix fois plus difficile. « Car au Mexique, loin de compter avec une histoire et une pensée connues, l'archéologue doit jeter une première base, sans laquelle aucune discipline ne pourra atteindre des résultats sérieux. Car, s'il est improbable que l'on puisse, sans l'archéologie, rendre la religion à sa cohérence initiale, il est absolument impossible de rétablir une chronologie historique à l'aide d'Annales qui présentent parfois les mêmes événements avec des siècles de différence » (11).

Le nombre de parallèles qui ont pu exister entre la culture téotihuacane et celle aztèque ont déjà été si amplement traités par le maître Alfonso Caso, l'archéologue Laurette Séjourné, le Dr. Ignacio Bernal, le Dr. Manuel Gamio, le Dr. Eduard Seler et le Professeur Jimenez Moreno entre autres qu'il n'y a pas lieu de les mentionner dans un article restreint. On doit cependant rappeler que, bien que ne possédant qu'une pensée téotihuacane mutilée pour des raisons politiques et par un grand manque de connaissances sur l'idée téotihuacane primitive de l'ordre cosmique à travers l'autosacrifice, les héritiers légaux de la légende du Cinquième Soleil furent vraiment les Aztèques. Le lecteur s'étonnera de ce que des gens qui pratiquaient le sacrifice humain avec une telle profusion, pour maintenir cet ordre cosmique dont j'ai déjà parlé, aient pris les concepts sur lesquels se base leur religion d'une pensée épurée et grandiose qui fit mouvoir des masses durant huit ou neuf siècles. Il ne faut pas oublier qu'aujourd'hui encore des gens pratiquent la mutilation non seulement pour des raisons politiques, et cela jusque dans les pays les plus cultivés ou au sein des « meilleures » familles.

(10) Textes des informateurs de Sahagún : *Codice Matritense de la Real Academia de la Historia*, fol 1951. Extrait de Miguel León Portilla : *Los Antiguos Mexicanos*, Fondo de Cultura Económica, Mexico, 1961, pp. 25-26.

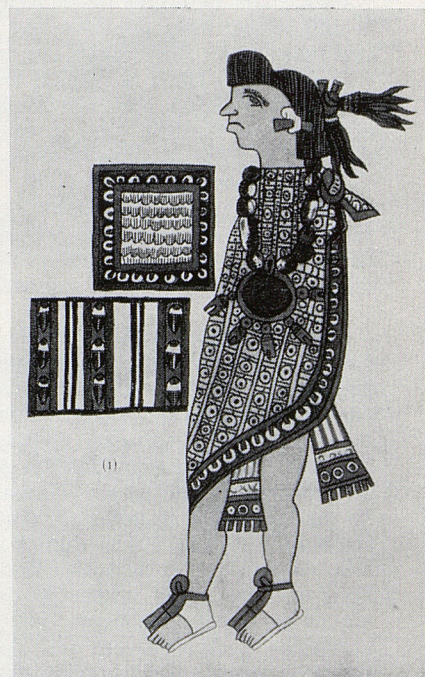
(11) Laurette Séjourné : *Arqueología de Teotihuacán, La Cerámica*. Fondo de Cultura Económica, México, 1966, p. 10.

Imc i. parvapho x pan mtoa x noilato  
 atque x mtoxico x mtochitlan x oñ  
 x nacolhuacan.



Une planche du Codex de Madrid

Imc v. parvapho ipan mtoa imzqinla  
 manthi minechichioaya mtoatque ioa  
 mtoapipiltm.





Stèle de la Ventilla à Teotihuacán

Grâce aux peintures découvertes dans les édifices de la cité sainte, nous pouvons voir les expressions philosophiques et les inquiétudes des gens qui y habitèrent et y travaillèrent. Dans la religion téotihuacane, comme en tout autre religion mésoaméricaine, la pensée philosophique ne s'exprime pas, à ce qu'il me semble, au moyen de signes qui représentent un seul élément, mais de façon beaucoup plus complexe car elle devait synthétiser une pensée philosophico-religieuse, pour aussi intriquée qu'elle pût être au moyen de l'art. Cette pensée devait être exprimée en peinture au moyen de symboles ; symboles composés qui la synthétisent.

C'est l'union d'une telle pensée ou signes qui forment un ou plusieurs de ces symboles qui nous révèle la pensée philosophico-religieuse. De la sorte, les dieux, parfois, assument des formes monstrueuses pour un œil occidental, et les animaux mythiques ressemblent à ces animaux surgis de l'imagination des bûcherons, paysans ou marins, ou prêtres du Moyen Âge. L'interprétation de tels symboles se prête souvent à des interprétations erronées, car leur étude stimule la fantaisie et permet à la pensée de voler vers un monde inconnu et magique. Pour ce faire, il est nécessaire de recourir à des chroniques et à des documents qui, quoique postérieurs à la période étudiée peuvent nous donner quelques aperçus sur cette pensée philosophico-religieuse. Les failles que présentent ces documents peuvent être souvent éclairées par l'archéologie.

(12) Voir Dr. Clara Millon : *The History of Mural Art at Teotihuacán*. Rapport présenté à la XI<sup>e</sup> Table ronde de la Société Mexicaine d'Anthropologie, Mexico, 1966.

Deux peintures sont reliées à la création du monde parmi celles découvertes à Teotihuacán. L'une est ce chef-d'œuvre de l'art téotihuacané si brillamment décrit par le Dr. Alfonso Caso en 1942, appelée « El Tlalócán » et découverte à Tepantitla. L'autre fut découverte au cours des explorations menées à bien en 1963 sous la direction du Dr. Ignacio Bernal. Cette salle, comportant des peintures sur deux côtés, fut découverte près du lieu appelé Temple de l'Agriculture, dans la Chaussée des Morts, par l'archéologue Hector Galvez. Mme Millon, qui en fait la description, fait ressortir la grande probabilité qu'elles se réfèrent à la création mythologique du monde préhispanique. Ces peintures appelées « Animaux mythologiques » peuvent fort bien représenter la légende des quatre soleils (12). On y voit des créatures étranges qui nagent dans un fleuve aux eaux abondantes. Ces créatures, à première vue, peuvent paraître des poissons. Mais si on les observe attentivement, on pourra voir que ce sont de très curieux poissons puisqu'ils ont des têtes semblables à celles trouvées dans le Temple de Quetzalcóatl : corps ailés et queues de poissons. L'un de ces êtres mythiques pénètre dans la bouche d'un animal félin qui semble surgir brusquement entre les vagues pour le dévorer, et deux d'entre eux sont croisés formant ce qui pourrait être un œil. Mais le sens de cette peinture sera discuté dans un autre article.



Le paradis téotihuacané - Temple de Tepantitla (détail)

On connaît l'importance du jeu de pelote dans la pensée préhispanique. Les Aztèques le reliaient presque toujours à la création du Cinquième Soleil. Cecilia Sachs de Seler nous dit, en se référant au jeu de pelote : « Non seulement il leur servait de diversion mais ils l'élevaient au rang de culte mythologique... Les codex nous montrent dans les hiéroglyphes du tlachco (jeu de pelote) deux ou plusieurs dieux s'affrontant. Par exemple, Quetzalcóatl et Tezcatlipoca, ou le Tezcatlipoca noir et rouge. Nous voyons également Xochipilli et Xochiquetzal, Coatlicue et Ixtlilton jouant à la pelote et ils sont toujours reliés au soleil et à la lune, au jour et à la nuit, à la lumière du jour et à l'obscurité. La fuite de la pelote à travers le terrain de jeu arrivait à être, pour ainsi dire, le symbole des pelotes célestes : le soleil et la lune. Xólotl, le dieu des jumeaux était considéré comme le protecteur du jeu de la pelote » (13).

Or, la légende du Cinquième Soleil prise du Codex Chimalpopoca, nous rapporte ce qui suit : « Le nom de ce Soleil est naollin (4 mouvement). Il fait déjà partie de nous, de ceux qui vivons. C'est là son signe, celui qui

(13) Cecilia Sachs de Seler : *Tlachtlí, El Juego de Pelota del Cielo de la Cultura Mexicana*, traduit par Carlos R. Linga. El Mexico Antiguo, tome VII, Mexico, 1950, pp. 119-120.

est là, parce que le Soleil tomba dans le feu, dans le four divin de Teotihuacán. Ce fut le même Soleil de Topiltzín (notre fils) de Tollan, de Quetzalcóhuatl. Avant d'être ce Soleil, son nom était Nanáhuatl, qui était celui de Tamoanchan. Aigle, tigre, épervier, loup ; chicuacencatl (6 vent), chicuacenc xóchitl (6 fleur) ; l'un et l'autre sont des noms du Soleil. Celui qui est ici se nomme Teotexcalli (four divin), qui brûla pendant quatre ans. Tonacateuctli (le Seigneur de notre chair) et Xiuhtecuhtli (le Seigneur de l'année) appelèrent Nanáhuatl et lui dirent : « Désormais tu garderas le ciel et la terre ». Lui fut très triste et dit : « Que sont-ils en train de dire, les dieux ? Je suis un pauvre infirme ». Ils appellent aussi là-bas Nahuítécpatl : celui-ci est la lune. Celui-ci c'est Tlalocanteuctli (le Seigneur du paradis), qui le convoqua et également Napateuctli (quatre fois Seigneur). Alors Nanáhuatl jeûna. Il prit ses épines et ses branches de laurier sauvage (acxoyatl), il obtint que la Lune lui procure des épines. Tout d'abord Nanáhuatl s'ôta du sang en sacrifice. Ensuite c'est la Lune qui se sacrifia ; ses branches de laurier sont de riches plumes (quetzalli) ; et ses épines chalchihuites, qu'elle encense. Quand furent passés quatre jours, ils peignirent de blanc et ils emplumèrent Nanáhuatl ; ensuite il alla tomber dans le feu. Nahuítécpatl pendant ce temps fait pour lui de la musique en frissonnant de froid. Nanáhuatl tomba dans le feu et la Lune aussitôt s'en fut tomber seulement dans la cendre » (14).

Le Dr. Alfonso Caso, en se référant à une scène du Tlalocan sur une peinture qui le frappa beaucoup parce qu'elle se détachait des autres personnages, nous dit : « Seulement un des personnages paraît ne pas prendre part à la joie générale. Il est situé à l'extrémité inférieure, à la droite de celui qui regarde, et placé précisément sur la lagune où finit le fleuve qui sort de la montagne centrale. Tandis qu'il empoigne d'une main une branche avec de grosses feuilles, des larmes sortent de ses yeux ainsi que le symbole de la parole, cinq fois répété, nous indique qu'il est en train de se livrer à un long chant... » (15).

Nanahuatzin ou Nanáhuatl, d'après le Codex Chimalpopoca fait pénitence en prenant des branches de laurier sauvage (acxoyatl) et des épines que la Lune lui avait données. Ensuite la relation dit « Premièrement, Nanáhuatl se tira du sang en sacrifice ». Mais si nous lisons



Le paradis téotihuacan - Temple de Tepantitla (détail)

la note se rapportant à cette oraison nous voyons que : « Maltia in nanáhuatl in yacato... », « Maltia nin » ou « no maltia » signifie se baigner (16).

Et si nous consultons la traduction d'Angel María Garibary sur la légende du Cinquième Soleil, nous verrons ce qui suit dans la partie se rapportant au sacrifice de Nanáhuatl : « Le dieu couvert de plaies (Nanáhuatl) commence à faire pénitence : il prend ses épines d'agave ; il prend sa branche de sapin, se pique les jambes en sacrifice rituel et la Lune fait sa pénitence. Ensuite il va se baigner et la Lune le suit » (17).

Si nous regardons attentivement le personnage décrit par le Dr. Caso, nous constaterons que les branches qu'il brandit pourraient tout aussi bien être les branches du laurier sauvage que du sapin (Acxoyatl). Ce personnage est debout dans la lagune et une larme sort de son œil. Nous verrons que les deux larmes ne sont pas reliées entre elles mais que l'une d'elles paraît sortir de l'épaule. Pieds, chevilles, mains, larme de l'œil et larme de l'épaule sont peintes en bleu (18).

Sur une autre paroi de la salle où se trouve le Tlalocan nous voyons un jeu de pelote qui a été décrit par l'archéologue Jorge Angulo dans sa thèse de maîtrise en 1962 et par l'archéologue Luis Aveleyra en fonction de l'arbitre du jeu de pelote trouvé à la Ventilla (19). Près des arbitres du jeu de pelote de la peinture appelée El Tlalocan, nous voyons deux personnages. Dans les deux cas, une larme sort de l'œil, semblable à celle du personnage décrit par le Dr. Alfonso Caso.

Nous savons que, aux temps aztèques, on représentait Nanáhuatl avec ce que l'on a appelé un œil crevé. Laurette Séjourné dit, en se référant à ce symbole : « De même que les tumeurs, l'œil crevé est l'un des attributs les plus fidèles de Xólotl et il est probable qu'il s'agit du symbole de la vue extérieure sacrifiée pour atteindre à la clairvoyance suprême » (20). Dans ses Commentaires au Codex Borgia, Eduard Seler nous dit, en se référant au personnage Nanahuatzin de la planche X du Codex : « Nanahuatzin est représenté comme un infirme, les membres tordus, l'œil qui pend à l'extérieur et qui, dans son second aspect, dans le personnage Xólotl, animal de l'éclair, porte la croix blanche du vent dans sa chevelure sombre et l'ornement vert et blanc de Tláloc, dieu de la pluie et de la tourmente » (21).

(14) Codex Chimalpopoca, traduction de Primo Feliciano Velázquez, Imprenta Universitaria, Mexico, 1945, pp. 121-122.

(15) Dr. Alfonso Caso : « El Paraíso Terrenal en Teotihuacán », Cuadernos Americanos, Vol. VI, n° 6, Mexico, 1942, pp. 132-133.

(16) Codex Chimalpopoca, traduit par Primo Feliciano Velázquez, Imprenta Universitaria, Mexico, 1945, p. 134.

(17) Angel María Garibay : La Literatura de los Aztecas. Ed. Joaquín Mortiz, Mexico, 1964, p. 15.

(18) Herman Beyer, en se référant à la couleur bleue et sa signification symbolique nous dit : « Les Rois du Mexique portaient des diadèmes, ornement de nez et un manteau bleu car ils étaient les représentants de Xiuhtecuhtli. » Mito y simbolismo del México Antiguo. Sociedad Alemana Mexicanista, tome X, Mexico, 1965, p. 481. Il ne faut pas oublier que Xiuhtecuhtli fut l'un des dieux qui envoya chercher Nanáhuatl.

(19) Voir Luis Aveleyra Arroyo de Anda : La Estela Teotihuacana de la Ventilla. Musée National d'Anthropologie, Mexico, 1963.

(20) Laurette Séjourné : Pensamiento y Religión en el México Antiguo. Fondo de Cultura Económica, Mexico, 1957, p. 164.

(21) Eduard Seler : Comentarios al Codex Borgia. Fondo de Cultura Económica, Mexico, 1963. Vol. II, p. 78.

Dans la légende du Cinquième Soleil nous venons de voir que deux dieux en sont les protagonistes principaux, Nanáhuatl et Nahuítecatl ou Tecuciztecatl. Nanáhuatl, le dieu couvert de bubons, qui fait pénitence avec des épines d'agave et des branches de sapin, et Tecuciztecatl dont la pénitence consiste en plumes de quetzal et jades. Or, près de l'un des arbitres du jeu de pelote, nous voyons un personnage aux pieds tordus, une larme qui sort de l'œil peint en bleu comme celui du personnage du lac, ce qui pourrait être trois gouttes de sang qui jaillissent de sa jambe. Nous savons qu'à l'époque aztèque Xólotl, le dieu des jumeaux, était considéré comme le protecteur de jeu de pelote et que l'œil crevé était l'un de ses attributs les plus fidèles. Nanahuatzin est représenté dans le Codex, les pieds tordus comme ceux de l'arbitre du jeu de pelote. La larme qui sort de l'œil pourrait fort bien être une version de l'œil crevé. Il est intéressant de noter que les trois gouttes de sang sont l'un des symboles les plus courants à Teotihuacán, mais cela fera partie d'une autre étude. Si la larme est une autre version de l'œil crevé, le personnage de la lagune pourrait être une version de Nanáhuatl faisant sa pénitence dans l'eau. Nous voyons, de plus, l'étroite relation existant entre ce personnage mythique et le dieu Tláloc, puisque, dans le Codex Borgia, Nanáhuatl porte l'ornement vert et blanc de Tláloc. Caso nous dit, en se référant à Tlalocan que c'est là que se rendaient « ceux qui tuaient les rayons ou se noyaient dans l'eau, et les lépreux et ceux qui étaient couverts de bubons, galeux, gouteux et hydropiques... » (22). Nanáhuatl est, nous le savons, le dieu couvert de bubons, de sorte que le rapport entre ce dieu et le Tlalocan est encore plus étroit.

De l'autre côté du terrain de jeu, nous voyons l'autre personnage avec la larme qui sort de l'œil, sauf que dans ce cas il est peint en jaune. Ce personnage porte un habillement distinct, vêtement en plumes peintes en bleu et, sous les plumes, on peut distinguer une frange verte avec des points rouges qui pourraient bien être la représentation de chalchihuites. S'il en était ainsi, nous aurions là un personnage très semblable à celui décrit par la Légende du Cinquième Soleil. L'œil exorbité est une version téotihuacane, comme symbole du jeu de pelote ou de Xólotl ainsi que les plumes et chalchihuites avec lesquelles Tecuciztecatl fait pénitence.

Si nous regardons une autre version de la Légende du Cinquième Soleil, nous verrons que le dieu aux plumes de quetzal et ornements de jade refuse de se jeter dans le feu sacré par quatre fois, et que c'est Nanahuatzin, dieu couvert de bubons, qui se jette au feu sans hésiter.

« Le moment du sacrifice étant arrivé, les deux dieux prêts à se lancer dans le feu, Tecuciztecatl fut le premier à faire le geste. Mais le dieu arrogant tenta quatre fois et quatre fois il eut peur. Pour ne pas mourir brûlé Tecuciztecatl manqua l'occasion de se transformer en Soleil. Ce fut alors le tour de l'humble Nanahuatzin. Tous les dieux réunis à Teotihuacán contemplaient la scène. Nanahuatzin, fermant les yeux se précipita dans le feu jusqu'à se consumer en lui, son destin étant de se transformer en Soleil de ce cinquième âge. Désespéré, Tecuciztecatl se précipita lui aussi dans le bûcher, mais, pour l'avoir fait tardivement, son destin allait être de se convertir uniquement en la lune » (23).

Je crois que cette légende renferme une partie de la pensée téotihuacane et que, par conséquent, elle doit être analysée. Nous pouvons observer que le dieu qui a fait pénitence avec les choses les plus précieuses de la terre, telles que les plumes et les ornements de jade, est celui qui hésite à se jeter dans le feu sacré. Mais, par contre, le dieu qui a souffert et fait pénitence avec des épines d'agave est celui qui s'y jette sans hésiter. Je crois que c'est là l'une des idées principales qui anima les masses pour construire la grande cité. Ce n'était pas au moyen de la richesse qu'un être pouvait se transformer en Soleil, mais au moyen du détachement. Détachement qui, à Teotihuacán, se convertit, comme je l'ai indiqué précédemment, en un travail physique et intellectuel titanique.

« Et celui-ci parla à un infirme qui se trouvait là-bas et y était arrivé, et dont on ne faisait aucun cas, et il lui dit : « Que fais-tu ici ? Ne vois-tu pas comment les nobles et les princes ne se hasardent pas à cette entreprise ? Puisque tu te trouves dans un si misérable état, car tu es tout couvert de plaies et de bubons, enhardis-toi car, bien que ceux-ci t'en empêchent, en te jetant au feu avec rapidité et dextérité, tu te purifieras en lui, tu jouiras par ton effort et parce que tu mériteras le prix auquel eux n'ont pas eu le courage de prétendre... ».

« Ainsi que le malade ne se décourage pas, car à son tour il arrivera à être Soleil ; et que ceux qui travaillent soient tolérants et souffrent car le jour viendra où ils seront récompensés » (24).

« Il n'y a pas de doute que dans la fabuleuse et fallacieuse histoire du Soleil se soit fondée l'idolâtrie de ces Indiens ; car durant les quatre fois qu'ils attendirent que le Soleil se montrât, ils gardèrent si inviolablement le chiffre quatre, que toutes les insufflations et conjurations qu'ils font le sont sur le quatre... » (25).

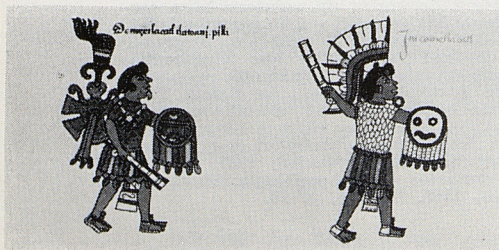
(22) Dr. Alfonso Caso, « El Paraíso Terrenal en Teotihuacán ». Cuadernos Americanos (Vol. VI, n° 6, p. 130), Mexico, 1942.

(23) Miguel León Portilla, Los Antiguos Mexicanos. Fondo de Cultura Económica, México, 1961, p. 24.

(24) Dr. Jacinto de la Serna : Tratado de las Supersticiones, Hechicerías, Ritos y otras Costumbres Gentilicias de las Razas Aborígenes de México. Ediciones Fuente Cultural, Mexico, 1953, pp. 198-201.

(25) Idem, p. 203.

#### Quelques figures du Codex de Madrid



# le SPORT PRÉCOLOMBIEN en MÉSOAMÉRIQUE

par Eduardo NOGUERA,

*Ancien Directeur du Département des Monuments  
Préhispaniques de l'Institut National d'Anthropologie  
et d'Histoire du Mexique.*

**B** IEN des vestiges de structures de jeux de pelote subsistent dans de nombreuses régions de Mésomérique, attestant l'importance qu'eut ce jeu à l'époque préhispanique.

En effet, à leur arrivée au Mexique, les conquérants espagnols furent surpris par les jeux auxquels se consacraient les peuples de l'Anáhuac. C'est parmi les Aztèques qu'ils purent le mieux en étudier le déroulement. Parmi eux, le plus célèbre, celui dont la signification religieuse et rituelle était la plus importante était celui pratiqué dans le *tlachtli*, édifice construit spécialement pour ces jeux.

Nous pouvons maintenant nous demander : ce jeu était-il seulement rituel, ou fut-il le complément ou l'auxiliaire d'une cérémonie spécifique ? Ou bien, en plus de ce ritualisme, les anciens Mexicains le pratiquèrent-ils comme un simple sport, tel qu'il est pratiqué de nos jours ?

Les structures des jeux de pelote s'étendent sur une grande zone. Depuis des régions du sud-ouest des Etats-Unis, du nord du Mexique, jusqu'à une bonne partie de celles du nord de l'Amérique Centrale, et il existe également des vestiges prouvant qu'il fut pratiqué aux Antilles et jusqu'au Brésil même. Parmi les Maya, les Zapotèques, les Mixtèques, les Huastèques et dans des régions du Yucatán, Campeche, Oaxaca, Veracruz, l'Occident du Mexique, et avec plus de fréquence grâce à leur situation, dans les vallées centrales, c'est-à-dire Puebla, Morelos (dans l'Etat de Mexico), nous trouvons bien des références à ce jeu.



Joueur de pelote  
*Terre cuite en provenance de Jalisco  
Époque classique, 400 à 700 de notre ère*

Que le jeu de pelote ait eu des fonctions essentiellement rituelles, cela ne fait pas de doute. Nombre de chroniqueurs nous ont laissé une description détaillée de ces jeux et de leurs règles. Ces données ont été publiées dans différentes œuvres que nous ne voulons pas répéter et nous nous bornerons à certains traits essentiels afin de mettre en relief nos points de vue. En d'autres termes, nous désirons souligner qu'on possède des preuves nettes attestant que les jeux, qui eurent tant de renommée et de répercussions aux temps préhispaniques en tant que fonctions religieuses, se pratiquaient également comme un simple sport.

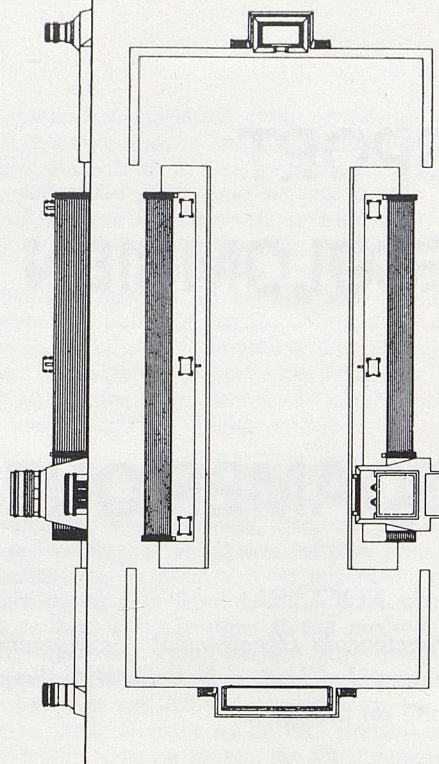
En plus de l'intérêt qu'éveilla chez les chroniqueurs la variété des jeux, la pelote en soi suscita leur admiration car elle était faite d'un matériau inconnu en Espagne, le caoutchouc, ce qui lui permettait d'atteindre une grande hauteur et sans trop d'effort, alors que celles qui étaient utilisées en Europe, en vessie, pouvaient à peine franchir une distance de quelques centimètres. L'intérêt que les premiers Espagnols arrivés au Mexique portèrent au jeu de pelote fut tel que Cortes amena en Espagne des joueurs de pelote, ainsi que le rapporte Christoph Weiditz, en 1529. Ensuite, d'innombrables chroniqueurs et autres écrivains ont décrit ces jeux, la façon de les pratiquer, leur règlement, les vêtements que portaient les joueurs, la concurrence et autres détails de jeux si étranges pour les Européens.

Il existe une littérature très abondante concernant ces jeux qui ont été si amplement décrits dans différents ouvrages. Nous nous bornerons ici à rappeler certains points essentiels.

Plusieurs chroniqueurs décrivent les principaux jeux qui étaient pratiqués. Parmi ceux-ci nous ne retiendrons que ceux qui se pratiquaient à l'aide d'une pelote. Nous possédons bien des références des premiers chroniqueurs, mais l'intérêt et l'admiration pour ces jeux se sont prolongés en des périodes postérieures et durant la Colonie. Citons seulement ce que dit un véritable historien, Francisco J. Clavijero : « Ce jeu était très estimé parmi les Mexicains et autres nations de ce vaste empire, et tellement répandu, ainsi que l'on peut le déduire par le nombre excessif de pelotes de caoutchouc que payaient annuellement à la couronne par voie de tribut Tochtepéc, Otlatilán et autres lieux, et qui n'était pas inférieur à 10 000. Les rois eux-mêmes en jouaient fréquemment et avaient l'habitude de se provoquer, ainsi que nous savons que le faisaient Moctezuma et Netzahualpilli ».

Très nombreux sont les édifices consacrés au jeu de pelote, qui sont découverts constamment dans des régions où l'on soupçonnait le moins leur existence. Pratiquement, on trouve ces jeux dans tous les milieux de Mésomérique, puisque nous avons déjà indiqué qu'ils couvrent une zone qui va du sud-ouest des Etats-Unis au Brésil. Au Mexique, on les trouve dans les Etats du Centre, Oaxaca et Veracruz, mais surtout dans la zone maya, peut-être parce que celle-ci a été explorée de façon plus méthodique au cours des dernières années. Aussi trouvons-nous une étude très documentée de l'archéologue nord-américain, Ledyard Smith, qui s'est livré à une enquête détaillée dans le haut plateau du Guatemala. On y trouve différentes formes d'édifices pour le jeu et des types différents de constructions.

Ces jeux de pelote ou tlachtli possèdent des caractéristiques communes dont les proportions varient, ainsi que leur orientation et leurs éléments architectoniques. Leur forme constante affecte celle d'un « I » latin, soit un patio central limité par des banquettes parallèles et constituant ainsi le terrain de jeu sur lequel couraient les joueurs. Aux extrémités se trouvaient d'autres patios qui, parfois, étaient eux-mêmes limités par d'autres édifices. Cette disposition variait beaucoup et a servi à



Plan d'un « Tlachtli »

différencier les profils des embasements, tout comme l'existence de constructions aux extrémités. Beaucoup de ces terrains de jeux comportaient, sur les parois, des anneaux de pierre dans lesquels, en accord avec le sens primordial du jeu, les joueurs devaient faire passer la pelote. Cependant, cet exploit a été considéré comme impossible à réaliser, compte tenu de la dimension de la pelote et du petit diamètre de l'anneau, et aussi de sa position sur la paroi du tlachtli. Il a été systématiquement nié, et avec des raisons très sérieuses par l'architecte Jiménez, lequel se basant sur son expérience de professeur d'éducation physique et de grand sportif, pense que c'est là une prouesse irréalisable. Quoi qu'il en soit, étant donné que beaucoup de ces frontons ne possèdent plus d'anneaux, on a supposé que ceux-ci étaient en bois qui a été détruit, ou bien que nombre d'entre eux étaient portables et qu'ils étaient retirés une fois le jeu achevé.

Bas-relief représentant deux équipes de joueurs de pelote - Culture de Tajín (État



de Vera

A la suite de diverses recherches au cours des dernières années, et en considérant le costume propre aux joueurs, on a émis l'hypothèse plausible que les objets de pierre appelés « palmes », et en particulier ceux que l'on appelle « jougs », d'un grand raffinement artistique, et propres à la région de Veracruz et à celle dite de Totonacapan, servaient de but aux joueurs, et que la balle devait rebondir sur eux. Etant donné le grand poids et la magnifique ornementation de ces pièces de pierre, on a supposé qu'elles étaient destinées aux joueurs, mais étaient remplacées par d'autres plus légères, si l'on tient compte de l'énorme poids qu'eût dû supporter le joueur auquel elle aurait ôté de sa légèreté à la course.

Nous arrivons maintenant à la partie la plus intéressante et significative de ce court article : la fonction du jeu. En un premier temps, celui-ci était uniquement de caractère rituel. Les chroniqueurs et nombre de chercheurs l'ont affirmé. Il s'agissait d'une cérémonie consacrée au mouvement du soleil, c'est-à-dire que la pelote symbolisait l'astre roi dans son mouvement d'est en ouest, ce qui explique que beaucoup des édifices destinés à ce jeu étaient orientés dans leur plus grand axe d'orient au ponent.

Il n'y a pas de doute que les finalités premières de ce jeu étaient cérémonielles, si l'on tient compte du sentiment profondément religieux des Aztèques et en général de tous les peuples préhispaniques, qui le considéraient comme une fonction et une cérémonie rituelle et élaborée que, postérieurement et pendant longtemps, des groupes sociaux pratiquèrent par pur sport. Nous nous basons, pour émettre ce point de vue, sur le fait que les chroniqueurs nous rapportent l'existence de petits frontons à

l'intérieur de palais, pour l'usage des jeunes, qui n'avaient aucun caractère sacerdotal. De plus, l'architecte Jiménez, dont nous avons vu qu'il a fait une étude approfondie sur les jeux préhispaniques, affirme que le peuple le pratiquait en tant que sport, pour le jeu lui-même, et sans aucune signification religieuse, simplement pour le désir de se livrer à un exercice, tout comme nos jeunes



Le jeu de pelote de Chichén Itzá (État du Yucatán)

d'aujourd'hui. C'est-à-dire que, en même temps qu'ils trouvent une distraction, ils pratiquent un exercice et ils acquièrent une meilleure constitution physique, sans compter la valeur religieuse qu'il eut à l'origine, dès une époque très lointaine.

Tajín (État

de Veracruz) - Les protagonistes ont revêtu un costume orné d'insignes des joueurs de pelote.





Joueur de pelote  
provenant de l'île de Jaina (État de Campeche)  
Époque classique, 400 à 700 de notre ère

C'est dans la zone maya qu'ont été faites de plus longues recherches au sujet des jeux de pelote. Beaucoup d'entre eux ont été explorés et des structures, dont autrefois on ne connaissait pas la signification, ont été identifiées. Également dans cette zone, plus que parmi les cultures du centre du Mexique, il a été découvert que les jeux de pelote datent de l'horizon classique, bien qu'on ait des raisons de croire qu'un jeu qui se jouait avec une pelote exista dans les vallées centrales dès l'horizon préclassique.

D'autre part, dans la zone maya ces jeux de pelote sont beaucoup plus nombreux que dans les autres régions de la Mésoamérique. Bien que cette zone ait été explorée seulement en petite partie, sur le seul Haut Plateau du Guatemala plus de 130 édifices destinés à ce jeu ont été identifiés, et les connaissances, au moins du point de vue architectonique, sur ces singulières structures, se sont accrues. Les chercheurs de ces zones ont pu ainsi découvrir de nombreux types de jeux de pelote, suivant des caractéristiques particulières de chacun d'entre eux. On les a classés par groupes : en cuvette ; ouverts aux extrémités (2 variantes) ; fermés aux extrémités (2 variantes), soit cinq types différents.



Le Lutteur  
Uxpanapan (État de Veracruz)  
Culture archaïque supérieure

Le type « en cuvette » consiste en un espace fermé, de forme rectangulaire, composé de deux plateformes parallèles sans indication de patios aux extrémités. Ce nom fut donné au Guatemala par les habitants de l'endroit. Presque tous sont construits en pierre et sont revêtus de brique.

Par contre, le type « ouvert », variante A, se distingue en ce que l'une de ses extrémités débouche sur une placette au centre de laquelle se trouve un autel. En revanche, le type B est des plus simples. Il comprend deux plateformes parallèles d'égales hauteur et largeur, qui limitent le terrain pour les joueurs, où se pratiquait le jeu, et ne contenait pas de patios à son extrémité.

A leur tour, les jeux « fermés » de la variante A consistent en de hauts murs qui limitent les patios, et à leurs extrémités se trouvent des escaliers de sortie. Le type B comporte des patios aux extrémités, mais à murs bas.

Les observations finales qui se dégagent en ce qui concerne les jeux de pelote sont que, en général, au cours de la période classique, et surtout dans la zone maya,

les terrains de jeux étaient construits dans des lieux ouverts des vallées, alors que dans les horizons postérieurs, postclassiques, ils se trouvent dans des lieux accidentés, sur les collines, et protégés par des murs. De plus, on note que dans cette même zone leur usage disparaît aux époques plus récentes. En ce qui concerne le centre du Mexique, ainsi que l'attestent les chroniqueurs eux-mêmes, le jeu, au moment de la conquête, était pratiqué couramment et était très populaire.

Après cette description qu'il n'a pas été possible de rendre très complète étant donné le caractère de cet article, nous en arrivons à la conclusion que, si ce jeu était essentiellement religieux et à fins rituelles, il était également pratiqué comme un simple sport. Si, par rapport aux Maya nous ne pouvons en faire la preuve, car comme nous l'avons vu, ce jeu se perd dans les temps historiques, en ce qui concerne les Aztèques, nous avons le témoignage des chroniqueurs nous affirmant qu'il existait beaucoup de jeux dans les palais et peut-être aussi dans des lieux archéologiques qui n'ont pas encore été explorés et qui peuvent posséder des terrains où

était pratiqué le jeu en tant que simple sport.

Certains chroniqueurs nous rapportent que, parmi les grands seigneurs et également dans le peuple, le jeu était pratiqué en tant que passe-temps, c'est-à-dire comme de nos jours, en tant que sport n'ayant pas de lien avec une signification religieuse. Cela est révélé par l'existence de *tlachtli*s de différentes dimensions qui, aux dires des chroniqueurs, existaient dans les palais et dans les quartiers. En même temps qu'espace réservé au jeu, ce lieu était utilisé pour les paris par ceux qui jouaient ce qu'ils possédaient, tel que couvertures, mantes, plumes, ornements personnels et jusqu'à leur liberté lorsqu'ils se livraient comme esclave au gagnant. Leur enthousiasme pour le jeu et pour les paris était tel qu'on peut le comparer au football qui passionne le public de nombreuses nations et au fronton moderne (*jai alai*) où se font de très gros paris. Autrement dit, il semble que la mentalité des Aztèques vers la fin du *XV<sup>e</sup>* siècle et au début du *XVI<sup>e</sup>* en ce qui concerne les sports, était, toutes proportions gardées, très semblable à ce qui se passe aujourd'hui dans la deuxième partie du *XX<sup>e</sup>*.



Joueur de pelote revêtu des attributs du jeu (*genouillères, ceinturon protecteur et gantelet*)  
Culture maya



## LXVII<sup>e</sup> SESSION du COMITÉ OLYMPIQUE INTERNATIONAL

Le 7 octobre 1968, M. Gustavo Díaz Ordaz, Président du Mexique, inaugurerait, au Palais National des Beaux-Arts de Mexico, la LXVII<sup>e</sup> Assemblée Générale du Comité Olympique International, en adressant un message aux congressistes ainsi qu'aux jeunes sportifs du Mexique et du Monde entier.

Au cours de cette séance les discours ci-après ont été prononcés.

### SENTIMENT D'UNIVERSALITÉ

par Josué SAENZ,

Président du Comité Olympique Mexicain

AU nom du sport mexicain, je voudrais dire quelques mots à propos de la signification des Jeux Olympiques. Nous ne les voyons pas en tant que simple confrontation d'athlètes, et moins encore comme un combat entre pays. Ils sont pour nous le concours de la jeunesse du monde entier à une œuvre qui nous lie tous. Le Mexique essaie d'étendre l'aire de la concorde dans de nombreux domaines de l'activité humaine et de réduire tout ce qui, à l'encontre de l'esprit olympique, représente une rivalité nationaliste. Dans le cadre de la saine compétition sportive, nous préférons trouver des dénominateurs communs que favoriser des rivalités.

Aussi le Mexique a-t-il ajouté à la traditionnelle dimension sportive des Jeux Olympiques une nouvelle dimension esthétique et culturelle. Les Jeux nous enseignent que les hommes de toutes les races sont égaux et que le sport est compatible avec les idéologies, les structures économiques et les formes de gouvernement les plus variées. Ils démontrent également que même dans la compétition sportive la plus ardue, les peuples peuvent accepter des règles communes. Le Mexique espère que les échanges culturels et la participation de la jeunesse au sport olympique nous apprendront aussi, un jour, à vivre en paix, dans le respect mutuel, au milieu de la diversité des langues et des frontières, des races et des idéologies qui divisent le monde actuel.

Par le nombre de pays et d'athlètes, ces Jeux seront les plus importants de l'histoire.

Les premiers records battus, pour les Jeux Olympiques de Mexico, sont ceux du nombre de reporters, de photographes, de caméras de télévision, de machines à écrire et de frappes de mots à la minute. Les records médicaux seront les seconds à crever les plafonds. Nous pouvons dire avec certitude que jamais, au cours de l'histoire, il n'y a eu autant d'athlètes examinés, mesurés, analysés, cardiographiés, métabolisés, soumis à l'épreuve de l'appartenance à chaque sexe, et interviewés par autant de gens.

Les Jeux Olympiques ont été, pour le Mexique, une source de dépenses considérables dans l'immédiat. Ils

représentent aussi une série de bénéfices réels, présents et futurs, qui seront évalués avec le temps. La promotion générale pour le pays, la publicité ou la notoriété que nous avons reçue dans toutes les nations, n'auraient pu être achetées à aucun prix. L'attention sur le tourisme, la projection extérieure de notre image, la meilleure compréhension de nos possibilités et de nos problèmes ont toutes été le fait des Jeux. Le développement urbain de la ville de Mexico s'est renforcé. Les constructions sportives profiteront aux générations futures. Un intérêt exceptionnel s'est éveillé en notre jeunesse pour le sport qui, avec le temps, réformera notre structure sportive, scolaire et extra-scolaire, afin de mettre intégralement en valeur notre potentiel démographique. Le sport a déjà reçu une forte impulsion qui, si elle ne peut donner de résultats à court terme, a jeté les bases d'une expansion future.

Ce n'est pas un secret : le Mexique n'est pas une puissance sportive ; mais nous savons tous fort bien que c'est le premier pays de langue espagnole, le premier d'Amérique Latine, et le premier de ceux en voie de développement, à qui il appartient d'organiser les Jeux. Leur siège a été fixé au Mexique, non pour ses mérites sportifs, mais pour d'autres raisons. Le Comité Olympique International et, en particulier, son Président, M. Avery Brundage, ont fait confiance à notre pays et à son avenir. Ils ont eu aussi une vue historique élevée en comprenant que les Jeux Olympiques devaient se tenir là où leurs profits sont le plus nécessaires pour l'expansion du mouvement olympique et pour l'incorporation des pays périphériques au monde du sport.

Il n'existe pas de conflit entre l'enseignement et le sport. Au contraire, ils ont un objectif commun tendant à mettre l'homme dans le point focal de la vie. Le but de l'enseignement et du sport est de préparer les jeunes à devenir des hommes et les hommes à faire partie de l'humanité. C'est pourquoi nous avons foi dans le progrès du genre humain, nous avons foi aussi dans le sport. En œuvrant pour les Jeux Olympiques, notre souci a été de tirer parti, dans tous les domaines de la vie institutionnelle du Mexique, du concours massif que nous recevrons.



Le Président Díaz Ordaz arrive au Palais des Beaux-Arts  
à gauche du Chef de l'Etat : M. Avery Brundage, M. Pedro Ramírez Vázquez, le Dr Josué Sáenz  
à sa droite : le général Alfonso Corona del Rosal, Chef du Département du District Fédéral

## REMERCIEMENTS AU MEXIQUE TOUT ENTIER

*par Avery BRUNDAGE,  
Président du Comité Olympique International*

**L**ES Jeux appartiennent à tout le monde : aux régions chaudes de même qu'aux froides, aux arides comme aux tropicales ; il appartiennent aux montagnes tout comme au plateaux ; enfin, aux quatre points cardinaux du globe.

Le Comité Olympique International savait que, aussi bien les VII<sup>e</sup> Jeux d'Amérique Centrale et des Caraïbes en 1954, que les Jeux Pan-américains en 1955, ont été préparés avec succès dans la ville de Mexico. En fait, la série des Jeux d'Amérique Centrale a débuté, pour les Mexicains, en 1926, voici quarante ans. Nous connaissons tous le caractère du Mexicain, trempé au fracas de cent années de luttes en vue d'obtenir ses droits les plus élémentaires, en combattant pour cela des oppositions non seulement étrangères, mais aussi de nature domestique, de telle sorte que nous n'avons jamais eu le moindre doute au sujet de sa capacité d'organiser convenablement les Jeux. Autrement l'on n'aurait jamais accepté la chaleureuse invitation qui nous avait été présentée par le dynamique ancien Président, M. Adolfo López Mateos. Néanmoins, la presse mondiale s'est faite l'écho d'innombrables doutes et de questions. Une réponse satisfaisante a été donnée à la plupart par le Comité d'Organisation que préside habilement l'architecte Pedro Ramírez Vázquez qui, avec cette hospitalité traditionnelle du Mexicain, a

généreusement invité le monde entier à venir participer pendant trois années consécutives — en 1965, 1966 et 1967 — à des compétitions internationales qui se sont déroulées le même mois et au propre endroit où se tiendront les manifestations olympiques. Ainsi, aussi bien les athlètes que les dirigeants, entraîneurs, docteurs, hommes de science et autres experts en matière de sport, profiteront de cette invitation pour se rendre compte des conditions dans lesquelles se dérouleront les Jeux.

Grâce à cela, il a été établi que, si l'altitude de Mexico pouvait ralentir certaines épreuves, il est non moins vrai que, par rapport à d'autres, cette altitude pouvait être un facteur avantageux. D'autre part, les conditions seront les mêmes pour tous les athlètes, et elles ne présenteront aucun danger pour quiconque y aura été opportunément entraîné.

Nous avons parmi nous les représentants de 112 Comités Olympiques Nationaux. Pour certains d'entre eux, la présence de leurs équipes au Mexique a impliqué de lourdes dépenses et pour d'autres un effort disproportionné avec leurs moyens. Nous les remercions tous d'avoir envoyé leurs athlètes, lesquels seront, dans bien des cas, un exemple de technique, de valeur et d'adresse, qui inspirera nos jeunes gens.

Il faut se souvenir, en outre, que l'objet principal des Jeux n'a pas pour but de battre les records établis. Les études qui ont été faites à la lumière de ces épreuves seront, sans aucun doute, une contribution de haute valeur pour l'humanité tout entière.

Le Mexique a développé un style architectonique propre et cette personnalité même a laissé une trace indélébile aussi bien dans la peinture que dans la chorégraphie et dans la sculpture. En prenant donc pour fond cette richesse culturelle, des artistes, des ensembles musicaux, des chanteurs et des danseurs de renommée mondiale ont été amenés de tous les coins du globe pour présenter un vaste programme de spectacles dans toute la gamme des Beaux-Arts : le théâtre, la musique, la danse. Les musées sont emplis d'expositions...

Je tiens à faire remarquer que, malgré leur courte durée, l'on ne doit pas négliger les épreuves athlétiques elles-mêmes, dont la plasticité momentanée est tout une œuvre d'art. Cette beauté esthétique a été largement reconnue dans l'ancienne Grèce, où la grâce et la distinction du compétiteur était motif à louange dans les Odes de Pindare, de même que chez d'autres poètes de cette époque.

Nombre de ceux qui m'écoutent ont admiré les édifices construits pour les Jeux et dans lesquels ont été incorporés des éléments modernes de dessin et qui n'ont été surpassés dans aucun autre pays. De la sorte,

Mexico s'est trouvé équipé en tant que Capitale du Sport Mondial.

Le Mexique est aujourd'hui le plus stable et le plus progressif des pays d'Amérique Latine. Sa croissance économique est, en pourcentage, deux fois supérieure à celle des Etats-Unis. Cette injection de principes olympiques et l'adoption subséquente de la discipline physique et morale qui est le propre du sport d'amateurs, doivent produire des bénéfices quand ils sont appliqués à d'autres domaines.

Nous vivons en un monde où prédominent l'ébullition et la révolte, un monde qui est marqué par l'injustice et par l'agression, où il n'y a que désordres et démonstrations, violence et guerre. Contre tout cela, l'homme civilisé se révolte, mais il ne faut pas pour autant détruire les noyaux de coopération et de bonne volonté internationale que nous avons créés au sein du Mouvement Olympique.

Pour conclure, je tiens à exprimer, au nom du Comité Olympique International, notre plus profonde gratitude, non seulement aux autorités du pays que préside dignement M. Gustavo Díaz Ordaz, au Comité d'Organisation et au Comité Olympique Mexicain, mais encore au peuple du Mexique tout entier, pour leur enthousiaste participation à cette grande tâche et pour la façon si efficiente dont ils l'ont menée à bon terme.

## DÉCLARATION DU PRÉSIDENT DIAZ ORDAZ

QUAND le Mexique a accepté, en octobre 1963, à Baden-Baden (Allemagne), l'organisation des XIX<sup>e</sup> Jeux Olympiques, il a pris la responsabilité d'être, le moment venu, le cadre d'une joute sportive — au sens le plus cordial du mot — dans laquelle des milliers de jeunes de toutes les parties du monde se trouveraient rassemblés en vue d'une compétition que nous considérons comme une affirmation exceptionnelle d'harmonieuse coexistence humaine.

Ces Jeux ont été précédés, comme jamais dans l'histoire, de multiples et graves problèmes de caractères divers ; jamais autant de questions politiques aussi étrangères à ces Jeux, n'avaient été mêlées à leur préparation.

Nous avons dû multiplier nos efforts pour pouvoir en assurer dignement le déroulement : nous croyons, honnêtement, faire honneur à l'engagement solennel que le peuple du Mexique a contracté envers les sportifs du monde entier et nous sommes persuadés que nous saurons le tenir jusqu'au bout.

Nous avons souffert, encore tout récemment, de déchirements douloureux, colportés de par le monde, voire exagérés et dénaturés, qui sont connus du public, mais que l'on n'a pas à traiter dans une assemblée comme la vôtre ; ce sont des questions d'ordre intérieur que seuls, nous, Mexicains, devons aborder. Je puis vous assurer que l'immense majorité des Mexicains — des

millions d'entre eux face à quelques centaines — souhaite vivement que ces compétitions se déroulent avec éclat et remportent un grand succès ; chacun d'eux suivra attentivement, à travers la presse, la radio et la télévision, les péripéties, les alternatives des épreuves athlétiques et des rencontres sportives.

L'énorme assistance, l'équipement technique et l'organisation de plus en plus complexe que réclame une compétition de cette nature, ont été soigneusement préparés et répondront, avec le maximum d'efficacité, à l'emploi qui leur a été assigné.

Nous ne sommes pas un pays riche, mais un peuple habitué à l'effort ; nous avons fait de grands sacrifices et engagé d'importantes dépenses afin que toutes les installations nécessaires à la célébration de cette grande manifestation mondiale, soient terminées et prêtes — elle le sont déjà — à être mises en service. Pour qu'elles soient adaptées aux règles olympiques internationales, nous n'avons pas regardé à la dépense ; néanmoins, nous n'aspirons pas à surpasser en frais ni en splendeur d'autres installations ayant été la scène, dans des villes florissantes, de compétitions passées ; dans les nôtres vous ne trouverez donc pas d'autre luxe — un luxe vrai et authentique — que celui du génie, des connaissances, du bon goût et de l'esprit laborieux des Mexicains qui les ont conçues, projetées et construites.



Le Président Díaz Ordaz déclare ouverte la XLVII<sup>e</sup> session du Comité Olympique International.

La symbolique flamme olympique, qui achèvera bientôt son long voyage de l'Hellade à l'Anáhuac, arrivera aux pyramides monumentales devant lesquelles les Téotihuacans, nos ancêtres, ont allié la dextérité et l'harmonie sportive au rituel dû à leurs divinités, tout comme les Hellènes, dont les gymnastes rendirent légendaires leurs prouesses en Olympie, des siècles avant notre Ère.

Dans la Vallée des Dieux, ces pyramides séculaires renouvelleront la majesté de la liturgie à laquelle elles ont été consacrées, en se convertissant en un forum spirituel qui présida aux classiques épreuves devant l'autel de Zeus.

Nous nous proposons d'ajouter aux compétitions athlétiques et sportives un *Programme Culturel*. Nous n'avons rien inventé qui prétendrait faire de cet apport une nouveauté dans les Olympiades. Ainsi, dans une semblable atmosphère de gymnase et d'athénée, se célébraient les Jeux dans la Grèce antique. Les athlètes les plus réputés s'y affrontaient; les plus insignes sculpteurs en fixaient l'image; les poètes les mieux inspirés prêtaient leur voix à d'impérissables exploits. Les athlètes vainqueurs remportaient le laurier delphique aux côtés des poètes dont l'inspiration résonne encore dans la magnificence des épinicies pindariques.

Nous remercions vivement les pays et institutions amis, d'une aussi noble contribution, qui a rendu possible cette exceptionnelle manifestation culturelle.

Dans le désir de voir fraterniser le corps et l'esprit, la jeunesse confirmera que, au-delà du triomphe que donnent l'aptitude et la préparation physique, il existe un univers à conquérir, au moyen de la vocation à la science, à la technique, à l'art, et une mission plus élevée encore: celle qui consiste à tendre la volonté de l'homme vers un juste équilibre permettant de partager, entre tous, les richesses spirituelles et matérielles, afin que notre monde soit digne d'être vécu.

Nous tendons ainsi à ce que les Jeux Olympiques stimulent les jeunes en vue de réaliser le vieux et sage proverbe selon lequel il faut un corps sain pour avoir un esprit sain: corps sain non pour être brisé sur les champs de bataille, mais pour que son énergie serve à instaurer des communautés de progrès auquel tous participent; esprit sain, non pour qu'il soit détraqué par les traumatismes que provoquent l'incertitude et la peur, mais pour qu'il permette de s'épanouir aux meilleures puissances créatrices de la pensée, en faveur du relèvement moral de la société.

Ces tournois sont une magnifique et vivante leçon prouvant que le triomphe exige effort, préparation, constance, discipline et foi en soi-même; tous les jeunes qui sont venus ici le savent et ont dû renoncer à bien des choses agréables pour avoir l'honneur d'être inclus dans l'équipe représentant leur pays; ils devront continuer de renoncer à bien d'autres s'ils aspirent à conquérir une place de choix dans les annales de l'athlétisme ou du sport.

La jeunesse doit donc dégager cet enseignement : la vie représente une inexorable échelle de valeurs, qui impose de multiples sacrifices ; quiconque entend remporter de vraies victoires, doit orienter sa conscience vers la responsabilité sociale et définir sa volonté à l'égard de la défense des causes justes, en repoussant les influences négatives qui l'assaillent, les faux triomphes, la soif d'enrichissement rapide et la satisfaction facile d'appétits capricieux.

Chaque fois que les peuples se réunissent pour une mission pacifique, ils se chargent d'un fluide créateur qui rend de plus en plus accessible l'immense bien de la concorde.

L'insécurité dans laquelle vit l'homme contemporain répond à la nécessité de changements profonds, qui singularisent notre époque, mais qui ne seront réalisables que dans le concert fécond de la paix, exempt des inquiétudes de la guerre froide et des craintes de la guerre chaude.

Si nous ne sommes pas parvenus à extirper les racines des luttes sanglantes qui affligent le monde, nous possédons, à tout le moins, avec une conviction chaque jour plus nette et plus résolue, la certitude mélancolique qu'elles sont l'objet d'une plus grande répulsion dans la conscience collective. D'autre part, l'abominable, l'amoral anachronisme de la guerre a atteint une telle puissance de destruction qu'elle abolit, en fait — pour la première fois dans l'histoire —, la prédominance du vainqueur sur le vaincu, dès que celle-là implique la défaite de tous.

La cause olympique n'a sûrement pas effacé l'injustice belliciste, mais sa contribution aux fins de l'honnête entente des peuples doit être vue — c'est ainsi que nous l'entendons — comme un bien inappréciable, dans le cadre de l'héritage accumulé par l'espèce humaine au cours de sa longue et hasardeuse aventure de survie.

Ce qui se crée dans l'esprit est toujours lumière qui peut subir et subir des éclipses, mais qui ne s'éteint jamais définitivement.

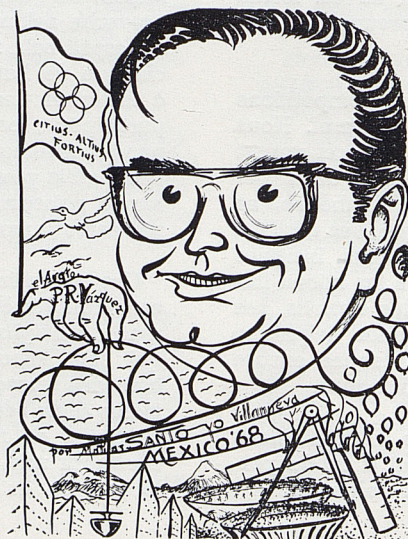
Devant le tragique fléau des guerres, des visionnaires de la confraternité universelle ont remarqué que celle-ci répond — par-dessus traités et conventions que la violence déforme et foule aux pieds — à l'unique possibilité de coexistence féconde, et ils sont parvenus à renouer, dans les dernières années du siècle dernier, avec la tradition olympique en imposant, de plus, une réforme fondamentale dans l'archaïque éducation vide de contenu formatif et étrangère à toute culture de la santé physique et à sa conséquence assonance mentale. À ce moment-là, les raisons particulières qui animaient les anciennes Olympiades n'agissaient plus, mais, dans les registres les plus élevés de la conscience moderne, ressurgissait l'heureuse coïncidence de l'intention qui les avait inspirées.

Au milieu du grand bouleversement qui ébranle tous les courants de notre époque, les compétitions olympiques sont arrivées à constituer l'une des manières les plus élevées de concerter les pays dans l'émulation pacifique des luttes sportives. Pour être immatériel, ce qui s'y ventile acquiert une dimension qui dépasse toute catégorie d'intérêt mesquin. De la rencontre olympique se dégage, par contre, un effluve universel qui vient confirmer la capacité de l'homme à mettre l'éminence de son destin au-dessus de la tradition guerrière qui, si elle a été considérée parfois, au cours de l'histoire, comme une activité noble et glorieuse, est maintenant un outrage à toute civilisation véritable.

Notre pays, qui ne fait parade d'aucun genre de force matérielle et qui s'obstine hardiment à parvenir à son développement en paix avec toutes les nations de la terre, ouvre cordialement les bras à tous, sans distinction de couleur, de nationalité, de croyance religieuse ou d'idéologie politique, de situation économique ou de position sociale.

Le Mexique a aujourd'hui le privilège d'être la bastion où la connaissance mutuelle, l'amitié et la fraternité des jeunes de cinq Continents, leur permettra de comprendre le respect que méritent tous les hommes.

Nous sommes en train de célébrer — le Mexique le ressent ainsi en vous recevant — la haute assemblée d'une seule race : la race humaine.



L'architecte Pedro Ramírez Vázquez  
Président du Comité d'Organisation des XIX<sup>e</sup> Jeux Olympiques,  
par le dessinateur Matias Santoyo Villanueva

# RECORDS OLYMPIQUES MONDIAUX

battus ou égalés

aux

## XIX<sup>E</sup> JEUX OLYMPIQUES DE MEXICO



### ATHLÉTISME

- Épreuves masculines -

EPREUVES	MEXICO 1968			TOKIO 1964		
	Médailles d'or	Pays	Temps	Médailles d'or	Pays	Temps
100 mètres .....	Jim HINES	Etats-Unis	9"9	R. HAYES	Etats-Unis	10"
200 mètres .....	Tommie SMITH	Etats-Unis	19"8	H. CARR	Etats-Unis	20"3
400 mètres .....	Lee EVANS	Etats-Unis	43"8	LARRABEE	Etats-Unis	45"1
800 mètres .....	Ralph DOUBELL	Australie	1'44"3	P. SNELL	Nouv.-Zélande	1'45"1
1.500 mètres .....	Kipchoge KEINO	Kénya	3'34"9	P. SNELL	Nouv.-Zélande	3'38"1
110 mètres haies .....	Willie DAVENPORT	Etats-Unis	13"3	JONES	Etats-Unis	13"6
400 mètres haies .....	Peter HEMERY	Grande-Bretagne	48"1	R. CAWLEY	Etats-Unis	49"6
4 × 100 mètres .....	ETATS-UNIS	Etats-Unis	38"2	ETATS-UNIS	Etats-Unis	39"
4 × 400 mètres .....	ETATS-UNIS	Etats-Unis	2'56"1	ETATS-UNIS	Etats-Unis	3'00"7

RECORDS MONDIAUX				
EPREUVES	Champions	Pays	Temps	Lieux
100 mètres .....	A. HARY	Allemagne	10"	Zurich 1960
200 mètres .....	T. SMITH	Etats-Unis	20"	Sacramento 1966
400 mètres .....	O. DAVIS	Etats-Unis	44"9	Rome 1960
800 mètres .....	P. SNELL	Nouvelle-Zélande	1'44"3	Christchurch 1962
1.500 mètres .....	H. ELLIOTT	Australie	3'35"6	Rome 1960
110 mètres haies .....	M. LAUER	Allemagne	13"2	Oslo 1965
400 mètres haies .....	R. CAWLEY	Etats-Unis	49"1	Zurich 1959
4 × 100 mètres .....	ETATS-UNIS	Etats-Unis	39"	Tokio 1964
4 × 400 mètres .....	ETATS-UNIS	Etats-Unis	2'59"6	Los Angeles 1966

EPREUVES	MEXICO 1968			TOKIO 1964		
	Médailles d'or	Pays	Perform.	Médailles d'or	Pays	Perform.
Saut en hauteur .....	Richard FOSBURY	Etats-Unis	2,24 m	V. BRUMEL	U.R.S.S.	2,18 m
Saut en longueur .....	Bob BEAMON	Etats-Unis	8,90 m	DAVIES	Gde-Bretagne	8,07 m
Triple saut .....	Viktor SANEJEV	U.R.S.S.	17,39 m	J. SCHMIDT	Pologne	16,85 m
Saut à la perche .....	Bob SEAGREN	Etats-Unis	5,40 m	F. HANSEN	Etats-Unis	5,10 m
Disque .....	Alfred OERTER	Etats-Unis	64,78 m	A. OERTER	Etats-Unis	61 m
Javelot .....	Yanis LUSIS	U.R.S.S.	90,10 m	NEVALA	Finlande	82,66 m
Marteau .....	Gyula ZSIVOTSKY	Hongrie	73,36 m	R. KLIM	U.R.S.S.	69,74 m
Poids .....	Randy MATSON	Etats-Unis	20,54 m	D. LONG	Etats-Unis	20,33 m
Décathlon .....	Bill TOOMEY	Etats-Unis	8.193 points	HOLDORF	Allemagne	7.887 points

RECORDS MONDIAUX				
EPREUVES	Champions	Pays	Perform.	Lieux
Saut en hauteur .....	V. BRUMEL	U.R.S.S.	2,28 m	Moscou 1963
Saut en longueur .....	R. BOSTON	Etats-Unis	8,35 m	Modesto 1965 (Californie)
Triple saut .....	J. SCHMIDT	Pologne	17,03 m	Obsztyn 1960 (Pologne)
Saut à la perche .....	J. PENNEL	Etats-Unis	5,34 m	Los Angeles 1966
Disque .....	L. DANEK	Tchécoslovaquie	65,22 m	Sokolov 1965 (Tchécoslovaquie)
Javelot .....	T. PEDERSEN	Norvège	91,72 m	Oslo 1964
Marteau .....	G. ZSIVOTSKY	Hongrie	73,74 m	Debrecen 1965 (Hongrie)
Poids .....	R. MATSON	Etats-Unis	21,52 m	Texas, 1965
Décathlon .....	C.K. YANG	Chine nation.	9.121 points	Walnut 1963 (Californie)



Course de relais

# - Épreuves féminines -

EPREUVES	MEXICO 1968			TOKIO 1964		
	Médailles d'or	Pays	Temps	Médailles d'or	Pays	Temps
100 mètres plat .....	Wyomia TYUS	Etats-Unis	11"	W. TYUS	Etats-Unis	11"4
200 mètres plat .....	Irina KIRSZENSTEIN (Mme SZEWINSKA)	Pologne	22"5	E. Mc GUIRE	Etats-Unis	23"
400 mètres plat .....	Colette BESSON	France	52"	B. CUTHBERT	Australie	52"
800 mètres plat .....	Madeleine MANNING	Etats-Unis	2'00"9	A. PACKER	Grande-Bretagne	2'01"1
80 mètres haies .....	Maureen CAIRD	Australie	10"3	K. BALZER	Rép. Féd. d'Allemagne	10"5
4 × 100 mètres .....	ETATS-UNIS	Etats-Unis	42"8	POLOGNE	Pologne	43"6

Performances				Performances		
Saut en longueur .....	VISCOPOLEANU	Roumanie	6,82 m	M. RAND	Grande-Bretagne	6,76 m
Poids .....	Margrit GUMMEL	Allemagne de l'Est	19,61 m	T. PRESS	U.R.S.S.	18,14 m
Disque .....	Lia MANOLIU	Roumanie	58,28 m	T. PRESS	U.R.S.S.	57,27 m

## RECORDS MONDIAUX

EPREUVES	Championnes	Pays	Temps	Lieux
100 mètres plat .....	KLOBUKOWSKA	Pologne	11"1	Prague 1965
200 mètres plat .....	I. KIRSZENSTEIN	Pologne	22"7	Prague 1965
400 mètres plat .....	G.D. SHIN	Corée	51"9	Pyongyang 1962
800 mètres plat .....	A. PACKER	Grande-Bretagne	2'01"1	Tokio 1964
80 mètres haies .....	I. PRESS	U.R.S.S.	10"3	Tbilisi 1965
4 × 100 mètres .....	POLOGNE	Pologne	43"6	Tokio 1964

Performances				
Saut en longueur .....	M. RAND	Grande-Bretagne	6,76 m	Tokio 1964
Poids .....	T. PRESS	U.R.S.S.	18,59 m	Cassel 1965 (A.)
Disque .....	T. PRESS	U.R.S.S.	59,70 m	Moscou 1965



# NATATION

## - Épreuves masculines -

EPREUVES	MEXICO 1968			TOKIO 1964		
	Médailles d'or	Pays	Temps	Médailles d'or	Pays	Temps
100 mètres-LIBRE .....	Michael WENDEN	Australie	52''2	SCHOLLANDER	Etats-Unis	53''4
200 mètres-DOS .....	Roland MATTHES	Allemagne de l'Est	2'09''6	GRAEF	Etats-Unis	2'10''3
400 mètres-LIBRE .....	Michael BURTON	Etats-Unis	4'09''0	SCHOLLANDER	Etats-Unis	4'12''2
1.500 mètres-LIBRE .....	Michael BURTON	Etats-Unis	16'38''9	R. WINDLE	Australie	17'01''7
4 × 100 mètres-LIBRE .....	ETATS-UNIS	Etats-Unis	3'31''1	ETATS-UNIS	Etats-Unis	3'33''2
4 × 100 mètres-4 NAGES .....	ETATS-UNIS	Etats-Unis	3'54''9	ETATS-UNIS	Etats-Unis	3'58''4
			Points			Points
PLONGEONS du TREMPLIN (3 mètres) ..	Bernard WRIGHTSON	Etats-Unis	170,15	SITZBERGER	Etats-Unis	159,9
PLONGEONS de HAUT VOL (10 mètres) ..	Klaus DIBIASI	Italie	164,18	WEBSTER	Etats-Unis	148,58
RECORDS MONDIAUX						
EPREUVES	Champions	Pays	Temps	Lieux		
100 mètres-LIBRE .....	K. WALSH	Etats-Unis	52''6	Winnipeg 1967		
200 mètres-DOS .....	R. MATTHES	Allemagne de l'Est	2'07''9	Leipzig 1967		
400 mètres-LIBRE .....	G. CHARLTON	Etats-Unis	4'08''2	Tokio 1967		
1.500 mètres-LIBRE .....	M. BURTON	Etats-Unis	16'34''1	Oak Park 1967		
4 × 100 mètres-LIBRE .....	ETATS-UNIS	Etats-Unis	3'32''6	Tokio 1967		
4 × 100 mètres-4 NAGES .....	ALLEM. de l'EST	Allemagne de l'Est	3'56''5	Leipzig 1967		
Pour les Jeux Olympiques de Mexico, la Fédération Internationale de Natation « Amateurs » a agréé les 5 épreuves suivantes :						
EPREUVES	MEXICO 1968					
	Médailles d'or	Pays	Temps			
100 mètres-BRASSE .....	Donald Mc KENSIE	Etats-Unis	1'07''7			
100 mètres-DOS .....	Roland MATTHES	Allemagne de l'Est	58''7			
100 mètres-PAPILLON .....	Douglas RUSSEL	Etats-Unis	55''9			
200 mètres-4 NAGES .....	Charles HICKCOX	Etats-Unis	2'12''0			
200 mètres-LIBRE .....	Michael WENDEN	Etats-Unis	1'55''2			

## - Épreuves féminines -

EPREUVES	MEXICO 1968			TOKIO 1964		
	Médailles d'or	Pays	Temps	Médailles d'or	Pays	Temps
100 mètres NAGE-DOS .....	Kate HALL	Etats-Unis	1'06''2	C. FERGUSON	Etats-Unis	1'07''7
200 mètres-BRASSE .....	Sharon WICHMAN	Etats-Unis	2'44''4	PROZUMENTCHIKOVA	U.R.S.S.	2'46''4
400 mètres NAGE-LIBRE .....	Debbie MEYER	Etats-Unis	4'31''8	V. DUENKEL	Etats-Unis	4'43''3
400 mètres-4 NAGES .....	Claudia KOLB	Etats-Unis	5'08''5	D. de VARONA	Etats-Unis	5'18''7
4 × 100 mètres-NAGE LIBRE .....	ETATS-UNIS	Etats-Unis	4'02''5	ETATS-UNIS	Etats-Unis	4'03''8
4 × 100 mètres-4 NAGES .....	ETATS-UNIS	Etats-Unis	4'28''3	ETATS-UNIS	Etats-Unis	4'33''9
PLONGEONS du TREMPLIN (3 m)	Sue GOSSICK	Etats-Unis	Points 150,77	ENGEL-KRAMER	Allemagne de l'Est	Points 145
PLONGEONS de HAUT VOL (10 m)	Milena DUCHKOVA	Tchécoslovaquie	109,59	BUSH	Etats-Unis	99,8
RECORDS MONDIAUX						
EPREUVES	Champions	Pays	Temps	Lieux		
100 mètres NAGE-DOS .....	E. TANNER	Canada	1'07''1	Winnipeg 1967		
200 mètres-BRASSE .....	C. BALL	Etats-Unis	2'39''5	Kelly Pool 1967		
400 mètres NAGE-LIBRE .....	D. MEYER	Etats-Unis	4'29''0	Winnipeg 1967		
400 mètres-4 NAGES .....	C. KOLB	Etats-Unis	5'08''2	Kelly Pool 1967		
4 × 100 mètres-NAGE LIBRE .....	ETATS-UNIS	Etats-Unis	4'03''5	Kelly Pool 1967		
4 × 100 mètres-4 NAGES .....	ETATS-UNIS	Etats-Unis	4'30''0	Winnipeg 1967		
Pour les Jeux Olympiques de Mexico, la Fédération Internationale de Natation « Amateurs » a agréé les 6 épreuves suivantes.						
MEXICO 1968						
EPREUVES	Médailles d'or	Pays	Temps			
100 mètres-BRASSE .....	Djurdjica BJEDOV	Yougoslavie	1'15''8			
200 mètres-NAGE LIBRE .....	Debbie MEYER	Etats-Unis	2'10''5			
200 mètres-NAGE DOS .....	Pokey WATSON	Etats-Unis	2'24''8			
200 mètres-PAPILLON .....	A. KOK	Hollande	2'24''7			
200 mètres-4 NAGES .....	Claudia KOLB	Etats-Unis	2'24''7			
800 mètres-NAGE LIBRE .....	Debbie MEYER	Etats-Unis	9'24''0			



## TIR

EPREUVES	MEXICO 1968			TOKIO 1964		
	Médailles d'or	Pays	Points	Médailles d'or	Pays	Points
PISTOLET LIBRE (50 mètres) .....	G. KOSYCH	U.R.S.S.	562	MARKKANEN	Finlande	560
PETITE CARABINE, POSITION COUCHEE (50 mètres) .....	J. KURKA	Tchécoslovaquie	598	L. HAMMERL	Hongrie	597
TIR DE VITESSE sur SILHOUETTES .....	J. ZAPEDSKI	Pologne	593	T. LINNOSVUOP	Finlande	592
FUSIL LIBRE, 3 POSITIONS (300 mètres) .....	G. ANDERSON	Etats-Unis	1.157	G. ANDERSON	Etats-Unis	1.153
FOSSE OLYMPIQUE .....	John BRAITHWAITE	Grande-Bretagne	198	E. MATARELLI	Italie	198
SKEET .....	Jewgentj PETROV	U.R.S.S.	198			
(Epreuve agréée par la Fédération Internationale de Tir pour les Jeux Olympiques de Mexico)						

RECORDS MONDIAUX			
EPREUVES	Champions	Pays	Points
PISTOLET LIBRE (50 mètres) .....	A. JASSINSKY	U.R.S.S.	566 (Bucarest 1955)
PETITE CARABINE, POSITION COUCHEE (50 mètres) .....	D. BOYD	Etats-Unis	598 (Wiesbaden 1966)
TIR DE VITESSE sur SILHOUETTES .....	V. ATANASIU	Roumanie	596 (Wiesbaden 1966)
FUSIL LIBRE, 3 POSITIONS (300 mètres) .....	G. ANDERSON	Etats-Unis	1.156 (Wiesbaden 1966)
FOSSE OLYMPIQUE .....	(1) L'épreuve de « Fosse olympique » n'entre pas en compétition dans les Championnats mondiaux.		
SKEET .....	N. DURNEV	U.R.S.S.	200 (Wiesbaden 1966)



## HALTEROPHILIE

EPREUVES	MEXICO 1968			TOKIO 1964		
	Médailles d'or	Pays	Poids en kg	Médailles d'or	Pays	Poids en kg
POIDS COQ .....	Mohammed NASSIRI	Iran	367,500	VAKHONINE	U.R.S.S.	357,500
POIDS LEGERS .....	W. BASZANOWSKI	Pologne	437,500	W. BASZANOWSKI	Pologne	432,500
POIDS MOYENS .....	V. KURENTSOV	U.R.S.S.	475,000	ZDRAZILA	Tchécoslovaquie	445,000
POIDS LOURDS-LEGRS .....	Boris SELITSKY	U.R.S.S.	485,000	PLYOUKFELDER	U.R.S.S.	475,000
POIDS LOURDS-MOYENS .....	K. KANGASNIEMI	Finlande	517,500	GOLOVANOV	U.R.S.S.	487,500
POIDS LOURDS .....	Leonid JABOTINSKI	U.R.S.S.	572,500	L. JABOTINSKI	U.R.S.S.	572,500

RECORDS MONDIAUX				
EPREUVES	Champions	Pays	Poids en kg	Année
POIDS COQ .....	FOLDI	Hongrie	365,000	1965
POIDS LEGERS .....	KATSURA	U.R.S.S.	437,500	1966
POIDS MOYENS .....	V. KURENTSOV	U.R.S.S.	467,500	1967
POIDS LOURDS-LEGRS .....	Viktor BELJAJEV	U.R.S.S.	485,000	1967
POIDS LOURDS-MOYENS .....	TALTS	U.R.S.S.	502,500	1967
POIDS LOURDS .....	L. JABOTINSKI	U.R.S.S.	590,000	1967



## CYCLISME

EPREUVES	MEXICO 1968			TOKIO 1964		
	Médailles d'or	Pays	Temps	Médaille d'or	Pays	Temps
1.000 mètres CONTRE la MONTRE	Pierre TRENTIN	France	1'03''91	SERCU	Belgique	1'09''59
POURSUITE INDIVIDUELLE .....	Daniel REBILLARD	France	4'41''71	DALLER	Tchécoslovaquie	5'04''75
POURSUITE par EQUIPE .....	DANEMARK	Danemark	4'22''44	Rép. Fédérale d'ALLEMAGNE	Rép. Fédérale d'Allemagne	4'35''67
COURSE sur ROUTE par EQUIPE	HOLLANDE	Hollande	2 h 07'47''	HOLLANDE	Hollande	2 h 26'31''15

RECORDS MONDIAUX					
EPREUVES	Champions	Pays	Temps	Lieux	
1.000 mètres CONTRE la MONTRE	S. GAIARDONI	Italie	1'07''27	Rome 1963	
POURSUITE INDIVIDUELLE .....	T. GROEN	Hollande	4'50''21	Francfort 1966	
POURSUITE par EQUIPE .....	ITALIE	Italie	4'20''64	Francfort 1963	
COURSE sur ROUTE par EQUIPE	FRANCE	France	2 h 09'03''	Francfort 1966	

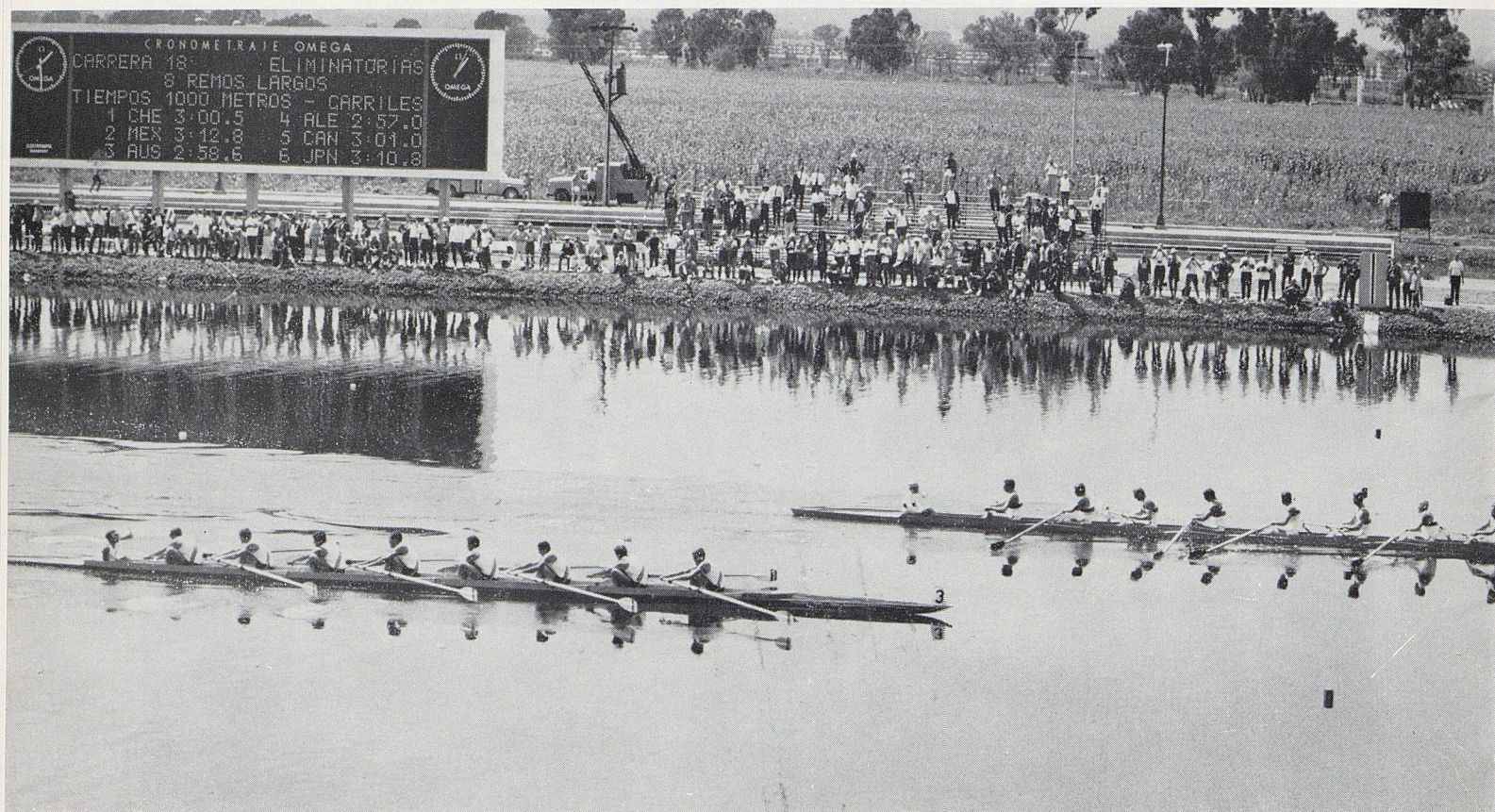


Course sur route par équipes (100 km)  
L'équipe hollandaise : Gokan Krekels (228), René Pijnen (222) et Goop Zoetemelk (220).



## AVIRON

EPREUVES	MEXICO 1968		TOKIO 1964	
	Médailles d'or	Temps	Médailles d'or	Temps
SKIFF (une paire de rames courtes) ....	Jan WIENESE (Hollande)	7'47''80	IVANOV (U.R.S.S.)	3'22''51
DOUBLE SCULL (2 paires de rames courtes)	U.R.S.S.	6'51''02	U.R.S.S.	7'10''66
DEUX SANS BARREUR .....	ALLEMAGNE de l'EST	7'26''56	CANADA	7'32''94
DEUX AVEC BARREUR .....	ITALIE	8'04''81	ETATS-UNIS	8'21''33
QUATRE SANS BARREUR .....	ALLEMAGNE de l'EST	6'39''18	DANEMARK	6'59''30
QUATRE AVEC BARREUR .....	NOUVELLE-ZELANDE	6'45''42	ALLEMAGNE de l'EST	7'00''44
HUIT .....	Rép. Fédérale d'ALLEMAGNE	6'07''00	ETATS-UNIS	6'18''23



Huit avec barreur  
L'équipe d'Allemagne Fédérale l'emporte devant les Australiens.



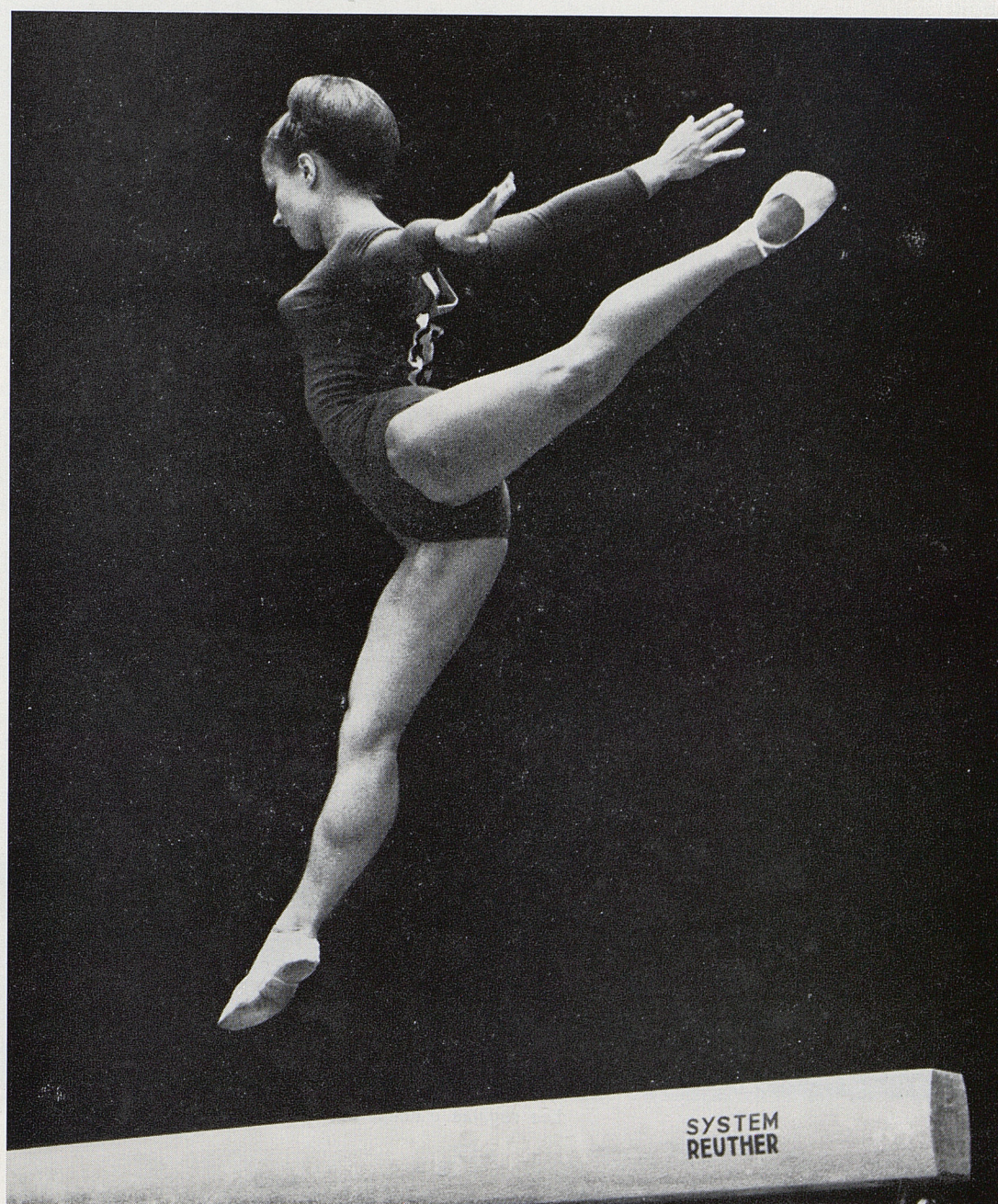
## CANOE-KAYAK

EPREUVES	MEXICO 1968		TOKIO 1964	
	Médailles d'or	Temps	Médailles d'or	Temps
KAYAK MONOPLACE-DAMES (500 m) ....	Ludmila PINAJEWA (U.R.S.S.)	2'11''09	KHVEDOSIUK (U.R.S.S.)	2'12''87
KAYAK BIPLACE-HOMMES (1.000 m) ....	U.R.S.S.	3'37''54	SUEDE	3'38''54
KAYAK BIPLACE-DAMES (500 m) .....	Rép. Féd. d'ALLEMAGNE	1'56''44	Rép. Féd. d'ALLEMAGNE	1'56''95
KAYAK 4 HOMMES .....	NORVEGE	3'14''38	U.R.S.S.	3'14''67

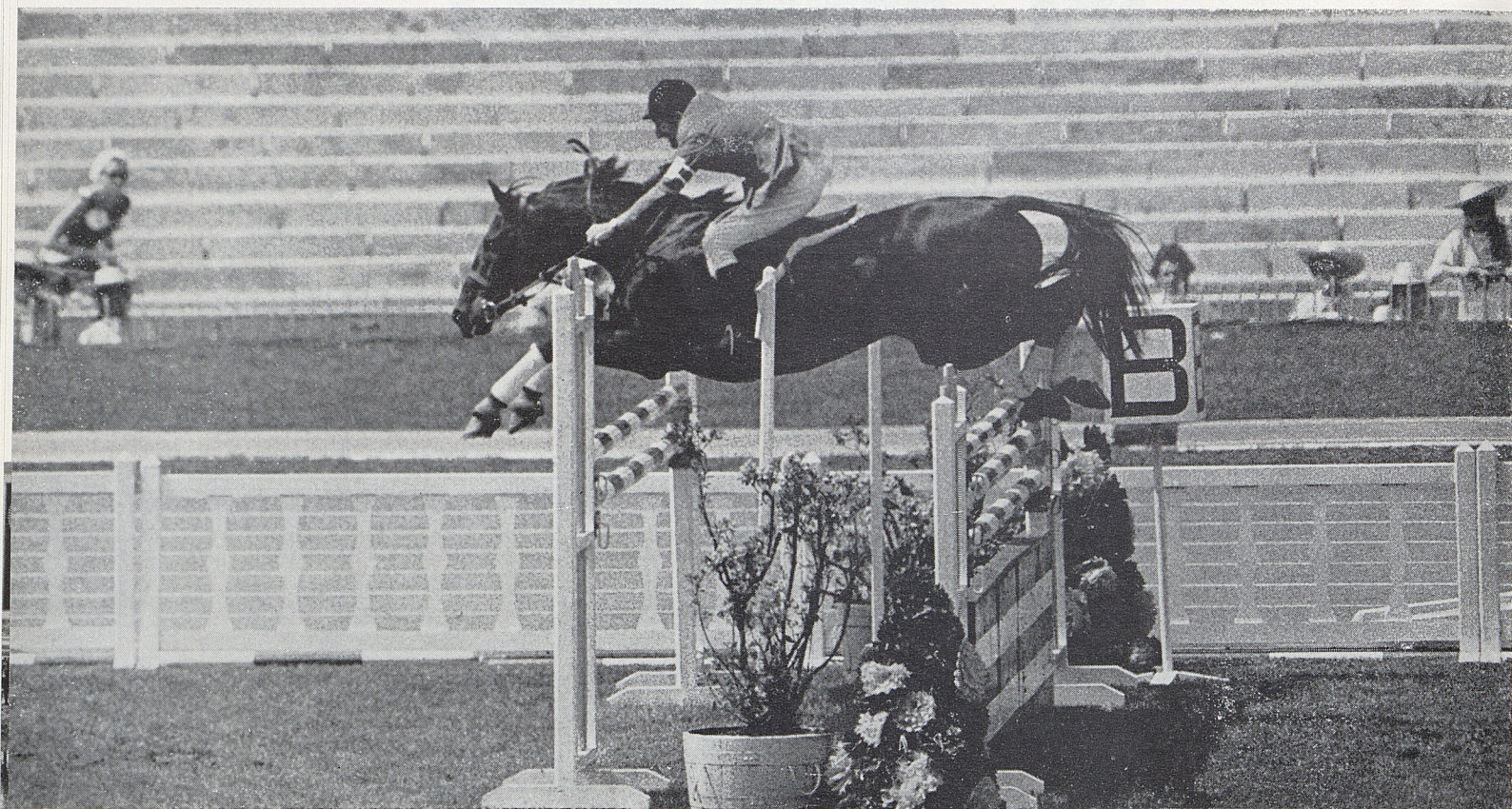


# GYMNASTIQUE

EPREUVES	MEXICO 1968			TOKIO 1964		
	Médailles d'or	Pays	Points	Médailles d'or	Pays	Points
1. EPREUVES MASCULINES						
EXERCICES au SOL .....	Sawao KATO	Japon	19,475	MENICHELLI	Italie	19,45
2. EPREUVES FEMININES						
CONCOURS INDIVIDUEL DAMES ..	Vera CASLAVSKA	Tchécoslovaquie	78,25	Vera CASLAVSKA	Tchécoslovaquie	77,564
CONCOURS PAR EQUIPES DAME3	U.R.S.S.	U.R.S.S.	382,85	U.R.S.S.	U.R.S.S.	380,89
SAUT au CHEVAL .....	Vera CASLAVSKA	Tchécoslovaquie	19,775	Vera CASLAVSKA	Tchécoslovaquie	19,483
BARRES ASYMETRIQUES .....	Vera CASLAVSKA	Tchécoslovaquie	19,650	ASTAKHOVA	U.R.S.S.	19,332
POUTRE .....	Natacha KUTCHINSKAYA	U.R.S.S.	19,650	Vera CASLAVSKA	Tchécoslovaquie	19,449
EXERCICES au SOL .....	Vera CASLAVSKA	Tchécoslovaquie	19,675	LATYNINA	U.R.S.S.	19,599



Vera Caslavskaja  
à la poutre.



Sports équestres  
 Sauts d'obstacles par équipes  
 Pierre Jonquères d'Oriola (France) saute l'obstacle.



Les régates d'Acapulco

# PREMIÈRE COMMISSION de L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE des NATIONS UNIES

Intervention du Président de la Délégation du Mexique

M. Alfonso GARCIA ROBLES

Secrétaire d'État aux Affaires Étrangères

*Au cours de la séance du jeudi 5 décembre 1968, de la Première Commission de l'Assemblée Générale des Nations Unies, M. Alfonso García Robles, Président de la Délégation du Mexique, est intervenu au débat. On trouvera, ci-après, des extraits de son discours (1).*

La Conférence d'Etats non dotés d'armes nucléaires, qui s'est tenue à Genève du 29 août au 28 septembre 1968, a formulé des recommandations de caractère général et, à propos de la seule zone dénucléarisée qui existe actuellement en terre habitée par l'homme, c'est-à-dire la zone créée par le *Traité visant à l'interdiction des armes nucléaires en Amérique Latine*, ou « *Traité de Tlatelolco* », la Conférence a déploré que « tous les Etats dotés d'armes nucléaires n'aient pas encore signé le Protocole additionnel II du *Traité de Tlatelolco* » et a exhorté « les puissances dotées d'armes nucléaires à donner plein effet au paragraphe 4 de la résolution 2286 (XXI) », adoptée par l'Assemblée générale de l'Organisation des Nations Unies il y a exactement un an aujourd'hui, c'est-à-dire le 5 décembre 1967, et par laquelle, on s'en souviendra, l'Assemblée générale invitait les puissances dotées d'armes nucléaires à signer et à ratifier le Protocole en question « le plus rapidement possible ».

La justification du regret exprimé par la Conférence devant le fait que trois des puissances nucléaires — deux d'entre elles étant représentées aux Nations Unies — n'avaient pas encore signé le protocole additionnel II et l'opportunité de l'exhortation adressée à ces puissances nucléaires pour qu'elles le ratifient, sont évidentes si l'on songe, d'une part, que le *Traité* et ses protocoles sont ouverts à la signature depuis le 14 février 1967, et, d'autre part, que l'Assemblée générale a déclaré, dans la résolution déjà citée, que le *Traité de Tlatelolco* « constitue une réalisation d'importance historique dans le cadre des efforts déployés pour éviter la prolifération des armes nucléaires et assurer la paix et la sécurité internationales ».

Puisque je viens de mentionner le *Traité de Tlatelolco*, je crois que le moment est opportun pour indiquer, en ma qualité de représentant du Gouvernement dépositaire du *Traité*, à quel stade en sont le *Traité* et ses protocoles, pour ce qui est des signataires et des ratifications.

A ce jour, le *Traité* a été signé par les vingt et un Etats qui constituaient la *Commission préparatoire pour*

(1) Voir aussi, en ce qui concerne la séance ayant eu lieu à Genève le 4 septembre 1968, « *Nouvelles du Mexique* », n° 54-55, juillet à décembre 1968, pp. 39, 40, 41.



M. Alfonso García Robles

la dénucléarisation de l'Amérique Latine et, en outre, par la Barbade. Le Royaume-Uni et les Pays-Bas ont déjà signé le Protocole additionnel I du *Traité*, Protocole ouvert à la signature des Etats qui ont une responsabilité internationale à l'égard de territoires dépendants situés dans la zone que couvre le *Traité*. Le Royaume-Uni — encore — et les Etats-Unis ont également signé le Protocole additionnel II, qui est ouvert à la signature de puissances nucléaires.

Aucun des deux Protocoles n'a jusqu'ici été ratifié. En revanche, le *Traité* a déjà été ratifié par neuf des Etats signataires qui, pour les citer dans l'ordre chronologique de signature, sont les suivants : Mexique, Brésil, Salvador, République Dominicaine, Uruguay, Honduras, La Barbade, Nicaragua et Pérou. Le *Traité* est entière-

ment en vigueur pour six de ces pays : Mexique, Salvador, République Dominicaine, Uruguay, Honduras et Nicaragua. Ces pays, avec l'instrument de ratification, ont déposé des déclarations de renonciation, aux conditions prévues à l'article 28, paragraphe 2, du Traité. La situation sera la même sous peu pour un septième pays, la Barbade, qui a déjà annoncé le prochain dépôt de la déclaration en question. Etant donné que le processus de ratification est fort avancé pour la majorité des autres signataires, on est en droit de penser que, dans un très proche avenir, le nombre de ratifications, accompagnées de déclarations de renonciation, sera porté à onze, ce qui permettra d'établir immédiatement l'*Organisation d'interdiction des armes nucléaires en Amérique Latine*, envisagé au paragraphe 3 de l'article 28, et ce qui permettra également l'entrée en fonction des organes

principaux dudit Organisme, c'est-à-dire la conférence générale, le conseil et le secrétariat.

Le Mexique qui, comme je l'ai dit l'an dernier, a été le premier à ratifier le Traité, a été aussi le premier à conclure l'accord de garanties prévu à l'article 13. Le 6 septembre dernier, j'ai eu l'immense honneur de signer à Vienne cet accord, au nom de mon Gouvernement, au cours d'une cérémonie à laquelle le Directeur Général de l'*Agence internationale de l'énergie atomique*, qui signait au nom de l'Agence, faisait remarquer que cet accord représente « un événement d'une importance suprême dans l'histoire des garanties de l'Agence », étant donné que c'est « la première fois qu'un gouvernement a demandé à l'Agence d'appliquer les garanties à toutes ses activités nucléaires ».

## RÉSOLUTIONS ADOPTÉES

### PAR L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DES NATIONS UNIES

Faisant suite aux débats de la *Conférence d'Etats non dotés d'armes nucléaires*, qui s'est tenue à Genève du 29 août au 28 septembre 1968, l'*Assemblée Générale de l'Organisation des Nations Unies* a adopté, le 20 décembre de la même année, les résolutions suivantes :

#### « L'Assemblée générale,

« Ayant examiné le Document final de la Conférence d'Etats non dotés d'armes nucléaires (1),

« Considérant que la création de zones exemptes d'armes nucléaires, réalisée sur l'initiative des Etats situés dans chacune des zones dont il s'agit, est l'une des mesures qui peuvent le mieux contribuer à arrêter la prolifération de ces instruments de destruction massive et à favoriser le progrès vers le désarmement nucléaire,

« Notant que le Traité visant l'interdiction des armes nucléaires en Amérique Latine (2), ouvert à la signature le 14 février 1967, a déjà établi une zone exempte d'armes nucléaires qui embrasse des territoires très peuplés.

« Renouvelle la recommandation de la Conférence d'Etats non dotés d'armes nucléaires, formulée dans sa résolution B relative à la création de zones exemptes d'armes nucléaires, et en particulier l'appel pressant lancé aux puissances dotées d'armes nucléaires afin qu'elles donnent plein effet au paragraphe 4 de la résolution 2286 (XXII) de l'Assemblée générale, en date du 5 décembre 1967, dans lequel l'Assemblée a invité les puissances dotées d'armes nucléaires à signer et à ratifier le plus rapidement possible le Protocole additionnel II au Traité visant l'interdiction des armes nucléaires en Amérique Latine. »

#### « L'Assemblée générale,

« Ayant examiné le Document final de la Conférence d'Etats non dotés d'armes nucléaires (3),

« Notant que l'utilisation de dispositifs nucléaires explosifs à des fins pacifiques est appelée à prendre une importance extraordinaire, comme il ressort des documents techniques établis à l'intention de la Conférence à la demande du Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies,

« Rappelant les déclarations faites à la 1577<sup>e</sup> séance de la Première Commission par les représentants des coprésidents de la Conférence du Comité des dix-huit puissances sur le désarmement, selon lesquelles il conviendrait de commencer promptement les travaux préparatoires en vue de déterminer les principes et les procédures internationaux appropriés qui pourraient être adoptés pour qu'il soit possible de profiter des avantages potentiels de toute application pacifique des explosions nucléaires, compte dûment tenu des besoins des régions en voie de développement du monde,

« I. Prie le Secrétaire général d'établir, en consultation avec les Etats Membres de l'Organisation des Nations Unies ou membres d'Institutions spécialisées ou de l'Agence internationale de l'énergie atomique, et avec la coopération de cette dernière et des institutions spécialisées qu'il jugera compétentes, un rapport sur la création, dans le cadre de l'Agence internationale de l'énergie atomique, d'un service international des explosions nucléaires à des fins pacifiques, sous contrôle international approprié,

« 2. Prie en outre le Secrétaire général de transmettre ce rapport aux gouvernements des Etats mentionnés au paragraphe I ci-dessus suffisamment à l'avance pour qu'il puisse être examiné par l'Assemblée générale à sa vingt-quatrième session.

(1) Documents officiels de l'Assemblée générale, vingt-troisième session, point 96 de l'ordre du jour, document A/7277.

(2) Ibid, vingt-deuxième session, annexes, point 91 de l'ordre du jour, document A/C.1/946.

(3) Documents officiels de l'Assemblée générale, vingt-troisième session, point 96 de l'ordre du jour, document A/7277.



le Président Díaz Ordaz préside la cérémonie, accompagné par les représentants des Pouvoirs législatif et judiciaire et par les membres de son Cabinet

## ANNIVERSAIRE DE LA RÉVOLUTION MEXICAINE

par Alfonso MARTÍNEZ DOMÍNGUEZ  
Président du Comité Exécutif Central  
du Parti Révolutionnaire Institutionnel

*Ancien rédacteur au Bureau de Presse et d'Information du Département du District Fédéral, homme politique et syndicaliste, M. Alfonso Martínez Domínguez s'est particulièrement intéressé à l'histoire contemporaine du Mexique. Il a patronné l'édition de deux importants ouvrages : « Les droits du peuple mexicain » et « Les Présidents du Mexique devant la Nation ». Dans cette analyse, il résume ses impressions sur l'évolution du Mexique au cours des dernières années et à laquelle il participe en tant que Président du Conseil du Parti Révolutionnaire Institutionnel.*

**L**E bilan le plus exact de la Révolution est représenté par le Mexique d'aujourd'hui. Un Mexique dans lequel — qui pourrait le nier ? — il y a de l'insatisfaction, de l'insécurité et de l'angoisse dans de vastes secteurs de la population, mais dans lequel on réalise tous les jours — et cela nul ne peut le nier — de nouveaux et sensibles progrès.

La Révolution Mexicaine a son histoire propre et son cours particulier. Elle a surgi dans un monde bouleversé par l'inégalité entre pays riches et pays pauvres : les uns hautement développés, les autres, la majorité, dans un état de développement presque primitif. Notre Révolution a été, à son début, l'une des premières de notre temps, et la première qui éclata et alla de l'avant dans un pays du tiers monde. Elle fut également l'une des révolutions les plus violentes de l'histoire humaine. Dans un pays de douze millions d'habitants — c'était ce que comptait alors le Mexique — un million d'entre eux moururent dans la lutte. La Révolution Mexicaine se développa entre deux extrêmes : la pression et l'agression de ses ennemis et l'absence presque totale d'aide effective de l'extérieur. Depuis ses débuts, elle fait partie du grand processus de révolution sociale qui secoue le monde à notre époque mais, par son origine, par son caractère et son développement, elle a été, est et sera une révolution possédant ses lois propres, ses moyens propres et ses voies.



M. Alfonso Martínez Domínguez



*L'Enceinte constitutionnelle au Palais National de Mexico où sont conservés dans des urnes : le Décret constitutionnel pour la liberté de l'Amérique Mexicaine (22 octobre 1814), l'Acte constitutif de la Fédération (31 janvier 1824), la Constitution Fédérale des Etats-Unis Mexicains (4 octobre 1824), la Constitution Fédérale des Etats-Unis Mexicains (5 février 1857) et la Constitution Politique des Etats-Unis Mexicains (5 février 1917).*

Au Mexique, c'est la Révolution qui a changé les structures de la société, particulièrement le régime de la propriété, la législation du travail, la distribution de la richesse, la composition des organes du pouvoir public, les instruments pour l'éducation du peuple, les mécanismes du développement économique, le régime d'utilisation des ressources de base qui appartiennent aujourd'hui à la nation, la vie politique et démocratique, le contenu et la forme des manifestations culturelles et la place du Mexique dans le monde.

La paix dont nous jouissons n'est pas une paix immobile. C'est une paix comportant une lutte quotidienne. Construire quelque chose de grand n'est pas facile, pas plus que n'est facile le chemin de la liberté. Ceux qui croient que la paix est immobilité, qu'elle est routine, laisser-aller, absence d'inquiétude ou mollesse se trompent. Elle exige un climat propice à la construction, à la création et au progrès. En distribuant aux paysans, aux anciens péons sans terre, aux communautés indigènes et aux petits propriétaires, plus de soixante-dix millions d'hectares, la Révolution a changé, et de façon irréversible, le caractère de la société mexicaine. Cette Révolution, en plus d'avoir nationalisé la terre, a nationalisé le pétrole, les chemins de fer, l'électricité, la pétrochimie de base et d'autres branches importantes de l'économie. Et là où elle n'a pas nationalisé, elle a racheté pour des citoyens et des entreprises mexicaines d'autres importantes ressources qui étaient aux mains de l'étranger.

En quelque quarante ans la Révolution a édifié un gigantesque instrument pour le développement national : l'infrastructure, travaux d'irrigation, centres médicaux, installations industrielles de tous genres, routes, centres sportifs, etc. Grâce à tout cela, le Mexique est déjà un pays en voie de développement et grâce à l'effort national, le plus soutenu il sera dans un laps de vingt ans et alors que les jeunes d'aujourd'hui seront des hommes mûrs, une Nation en plein épanouissement.

La Révolution a mis en marche l'organisation politique du Mexique. Le vote est étendu à tous les citoyens. Vote universel et direct, toujours plus effectif et plus respecté. Les femmes votent. Bientôt sûrement les jeunes Mexicains voteront dès l'âge de 18 ans. Il existe divers partis politiques nationaux. Les minorités sont largement représentées à la Chambre des Députés. Des

dizaines de milliers de Mexicains de tous les secteurs sociaux, hommes et femmes participent aux travaux du Gouvernement Fédéral, à ceux des Etats et dans l'administration des municipalités.

La Révolution a instauré d'autre part une politique extérieure exemplaire. Le Mexique a toujours lutté pour la paix, la coopération et la fraternité du genre humain.

En 1968, dix millions d'enfants et de jeunes fréquentaient des centres éducatifs soutenus par l'Etat. Les dépenses de la Fédération à des fins éducatives dépassent le quart du budget fédéral. Dans les gouvernements des Etats, cette proportion est encore plus grande. La Révolution Mexicaine a réalisé l'une des œuvres d'édition les plus importantes dans le monde : deux cent-quatre-vingt-trois millions de livres gratuits ont déjà été distribués aux écoliers mexicains. Le devoir fondamental des jeunes est de créer en eux les aptitudes nécessaires pour affronter le monde de demain. Un monde auquel le Mexique ne peut se soustraire, dans lequel les extraordinaires progrès de la science, de la technique et de l'humanisme exigent une dure compétition. La Révolution Mexicaine s'est attachée avec enthousiasme à donner aux enfants du peuple la possibilité d'atteindre, par la voie de l'éducation, une dimension supérieure, et nous sommes décidés à voir les enfants des ouvriers, des paysans, de la classe moyenne populaire, accéder en plus grand nombre aux instituts d'éducation supérieure. Nous visons une révolution pacifique ouverte à toutes les possibilités du changement et de la transformation.

La Révolution Mexicaine a favorisé la formation d'un noyau intellectuel nombreux et vigoureux; elle peut être fière de l'impulsion donnée à l'activité intellectuelle, scientifique, technique et culturelle du pays.

La Révolution Mexicaine, à partir de la Constitution de 1917, est une longue succession de réformes majeures et mineures. Mais à la différence des maîtres de la spéculation, les révolutionnaires mexicains eux, ont vraiment su ce que signifient les réformes et les ont mises en pratique. Les faits sont à la vue de tous. Nous avons dit : ni quiétude, ni anarchie. Nous sommes et continuerons sur le chemin des transformations sociales profondes.

Nous ne regardons pas vers le XIX<sup>e</sup> siècle, mais vers ce monde nouveau du XXI<sup>e</sup> siècle.

# actualités

## AU MEXIQUE

### L'évolution économique du Mexique, 1958-1968

A l'occasion de la XXXV<sup>e</sup> Convention Nationale Bancaire, qui vient de se tenir à Acapulco (Mexique), M. Antonio Ortiz Mena, Ministre des Finances et du Crédit Public, a présenté « le résultat d'une véritable transformation sociale, une progression soutenue au cours des dernières années et un changement de structure, sans porter atteinte à la liberté ».

Le ministre a souligné qu'au 12 mars 1969, la réserve monétaire du Mexique portait sur un montant de 611 millions de dollars et une réserve complémentaire de 500 millions de dollars. Ainsi, la stabilité de change du peso mexicain ainsi que sa libre convertibilité, qui se sont maintenues durant ces quinze dernières années, se trouvent-elles mieux que jamais garanties.

Pour démontrer la façon dont la société mexicaine s'est transformée entre 1958 et 1968, M. Ortiz Mena s'est appuyé sur les données relatives à cette période :

- 1) Le taux d'accroissement démographique est passé de 3 à 3,5 %.
- 2) La population a augmenté de 40 % et le Mexique arrive au 14<sup>e</sup> rang des pays les plus peuplés du monde.
- 3) L'accroissement de la population urbaine a été plus considérable que celui de la population rurale (respectivement 66 et 16 %).
- 4) La composition des groupes humains suivant l'âge a varié : 60 % de la population représentent des jeunes gens de 19 ans et en dessous. Les moins de 9 ans ont passé de 11 à 16 millions.
- 5) La croissance traditionnelle du produit national, qui était de 6 %, a atteint, dans les dernières années, 7,1 % par an.
- 6) Le revenu « per capita », qui s'élevait à 302 dollars par an en 1958, a atteint 560 dollars en 1968.
- 7) D'après les chiffres de la Banque Mondiale, le produit national brut du Mexique a dépassé ceux de l'Argentine et du Brésil.
- 8) Les salaires dans l'industrie ont augmenté davantage que les prix, au cours des dix dernières années (47 % par rapport à l'indice du coût de la vie).
- 9) L'indice de hausse des prix (2,2 % par an, en moyenne), moindre que celui des Etats-Unis, a renforcé la solidité du peso mexicain.
- 10) L'encaisse des établissements d'épargne, qui était de 27 602 millions de pesos en 1958 (22 % du revenu national), s'est élevée à 132 694 millions de pesos en 1968 (40 % du revenu national).
- 11) Le volume des fonds drainés par les banques privées est passé de 19 583 millions de pesos (69 % pour les banques commerciales et les caisses d'épargne et 31 % pour les sociétés d'investissements) en 1958 à 101 789 millions de pesos (41 % pour les banques commerciales et caisses d'épargne et 50 % pour les sociétés d'investissement) en 1968.
- 12) En 1958, 1 200 000 livrets de caisse d'épargne représentaient un dépôt global de 1 600 millions de pesos; en 1968, 7 600 000 livrets représentaient une somme de 7 700 millions de pesos.
- 13) Les titres financiers qui ont commencé à être émis en 1966, représentaient, au 31 décembre 1968, un montant de 9 685,4 millions de pesos. Ils dépassent actuellement 10 milliards.
- 14) L'investissement fixe est passé de 15 % du produit en 1958, à 18 % l'an dernier.
- 15) En 1958, la Dette extérieure représentait une part relative du produit national de 6 %; elle est passée à 8,6 %. Son montant intégral est employé à des inves-

tissements productifs qui rapportent les devises nécessaires à leur liquidation.

- 16) Les ressources en devises ont plus que doublé durant ces dix années. Le résultat du compte-courant et de capital à long terme, qui était de 1 600 millions de dollars en 1958, a atteint une somme globale de 3 400 millions de dollars en 1968.
- 17) Le chapitre des importations a été en s'améliorant quant à sa composition, pour faire apparaître, l'an dernier, que 85,4 % étaient destinés à des biens de production (50,7 % pour l'outillage et l'équipement; 34,7 % à des dépenses industrielles).
- 18) Pour la première fois en 1968, les revenus pour services ou rentrées invisibles (1 297 millions de dollars) ont dépassé les ressources provenant de l'exportation de marchandises (1 178 millions de dollars).
- 19) Le système fiscal, qui frappait 700 000 contribuables en 1958, en touchait 7 500 000 en 1968.
- 20) En 1958, l'impôt sur le revenu représentait 34 % des charges fiscales et les taxes à l'exportation 12 %. En 1968, ces ressources étaient passées respectivement à 45 % et 3 %.
- 21) Le cours du change s'est consolidé.
- 22) Le « Fonds Monétaire International » a utilisé à neuf reprises le peso mexicain pour des transactions internationales avec sept pays différents pour un montant global de 78 millions de dollars.

Après avoir passé en revue ce panorama de l'évolution économique du Mexique au cours des dernières années, le Ministre des Finances a rappelé les paroles du Chef de l'Etat, lors de l'acceptation de sa candidature :

« Il est indispensable d'éliminer pratiques et financements inflationnistes pour parvenir à la stabilité relative des prix et maintenir le taux de change du peso. Cela permettra également de soutenir fermement le principe de la libre convertibilité de notre monnaie, ainsi que l'accroissement de l'épargne mexicaine, sur lequel repose essentiellement le progrès du pays. On ne devra avoir recours au crédit de l'extérieur que sous forme complémentaire afin de l'utiliser exclusivement à des activités productives; ce seront des investissements amortissables par eux-mêmes et qui produiront, directement ou indirectement, les devises nécessaires dans les délais impartis. »

### Le Budget général du Mexique pour l'exercice 1969

Le Budget général présenté à l'Assemblée Nationale par M. Gustavo Díaz Ordaz, Président de la République, s'élève à la somme de 66 096 159 000 pesos, soit une augmentation de 4 682 265 000 pesos par rapport au Budget approuvé pour 1968.

La part destinée aux différents Ministères du Gouvernement Fédéral atteint un montant de 26 512 844 000 pesos, alors que celle affectée aux Organismes décentralisés et entreprises appartenant au Gouvernement Fédéral se monte à 39 583 315 000 pesos.

Le Mexique dépense actuellement 9 499 millions de pesos par an pour l'Education Nationale (un peu plus de 26 millions de pesos par jour), soit 27,10 % du Budget fédéral. Les dépenses du Ministère de l'Education Nationale, qui atteignaient 4 062 066 000 pesos en 1964, sont passées à 6 482 358 000 pesos en 1969, ce qui représente une augmentation de 2 420 292 000 pesos en quatre ans seulement.

Une somme globale de 20 772 millions de pesos (31 % du Budget général) a été allouée à :

- a) *Services économiques.*  
 — Communications et Transports ..... 21 %  
 — Mise en valeur et conservation des ressources naturelles renouvelables ..... 11 %  
 — Développement, promotion et réglementation industrielle et commerciale ..... 8 %
- b) *Services sociaux.*  
 — Services de Santé, d'Assistance Publique et de Sécurité Sociale ..... 13 %
- alors qu'une part de 2 548 millions de pesos (9,61 % du Budget général) revient aux Armées.

#### Plan d'investissements publics pour 1969

Le Plan d'investissements publics pour l'année 1969 représente un montant de 27 500 millions de pesos. La distribution de cette somme intéresse les secteurs ci-après de l'économie nationale :

Agriculture, élevage, pêche	3 600 millions de pesos (13 %)
Installations industrielles	11 400 » » (40 %)
Transports et Communications	5 800 » » (21 %)
Ouvrages d'assistance sociale et d'éducation (constructions scolaires, extension et équipement de centres d'enseignement supérieur)	6 000 » » (25 %)

Le Dr Emilio Martínez Manautou, Ministre de la Présidence, a souligné que le programme d'investissements et de financements, présenté conjointement par les Ministères des Finances et de la Présidence, « est un instrument efficace de planification économique, qui a recueilli l'approbation internationale, éveillant l'intérêt d'institutions aussi prestigieuses que la Banque Mondiale ».

#### Rapport annuel de la Banque du Mexique

D'après le Rapport annuel de la *Banque du Mexique* à l'Assemblée générale ordinaire des actionnaires, qui s'est tenue le 26 février 1969, la croissance du Mexique s'est généralisée dans toutes les branches de l'économie, au cours du dernier exercice.

L'économie nationale a observé un comportement qui s'adapte aux caractéristiques les plus importantes du développement du pays, en maintenant, tout à la fois, un indice élevé d'accroissement de la production et une stabilité relative des prix.

La production en 1968 représente une valeur de 334,3 milliards de pesos et les réserves de la *Banque du Mexique* s'élèvent à 670 millions de dollars, ce qui assure la fermeté du peso. Il convient d'ajouter à ces réserves un montant de 500 millions de dollars dont le Mexique dispose, à titre de disponibilités complémentaires, au Fonds Monétaire International.

Le produit national brut, à prix constants, est passé à 7,1 %, taux supérieur à celui du précédent exercice (6,4 %) et à la moyenne de la dernière décennie.

#### L'activité économique du Mexique en 1968

Les rendements sont en nette progression par rapport à 1967, dans les branches suivantes : production industrielle, industrie pétrolière, pétrochimie, agriculture, tourisme et investissements.

Les exportations, qui représentaient un montant de 13 797,7 millions de pesos en 1967, sont passées à 14 863,9

millions en 1968, soit une augmentation de 7 %. Dans ces taux, les produits manufacturés, qui entraînent pour une valeur de 2 639,8 millions de pesos en 1967, ont atteint 3 118,1 millions en 1968, représentant un accroissement de 18,1 %. Quant aux importations, celles-ci totalisent une somme de 24 500,5 millions de pesos, soit une hausse de 12,3 % par rapport à 1967, alors que l'an dernier la progression ne représentait que 8,8 % par rapport à 1966.

Dans les rapports commerciaux du Mexique avec l'Association Latino-Américaine de Libre Commerce — A.L.A.L.C. —, la valeur des exportations est passée de 715 millions de pesos en 1967 à 778 millions en 1968 (+ 8,8 %), et celle des importations de 482,1 millions de pesos en 1967 à 534,5 millions en 1968 (+ 10,9 %).

#### Sidérurgie

M. Enrique Ayala Medina, représentant de la Sidérurgie Mexicaine, a affirmé, devant l'Assemblée générale de la Chambre Nationale de la Sidérurgie du Mexique, que le degré avancé de la technologie en matière de sidérurgie et l'efficacité politique d'investissements poursuivie par les chefs d'entreprise de l'industrie lourde, garantissent les besoins de la consommation nationale de fer et d'acier, laquelle se situera autour de 5 100 000 tonnes en 1971.

En 1968, la production sidérurgique du Mexique s'est élevée à 3 275 000 tonnes, soit une progression de 7,7 % par rapport à l'année précédente. Les exportations de produits sidérurgiques qui, en 1967, portaient sur 110 144 tonnes représentant une valeur de 232 millions de pesos, sont passées, en 1968, à 169 047 tonnes (+ 53 %) pour une somme de 352 millions de pesos (+ 51 %).

#### Rendements des terres irriguées

La superficie de terres irriguées, ensemencées pour l'actuelle campagne agricole, dépassera 2 millions 1/2 d'hectares.

Pour la campagne 1963-1964, les trois principales cultures, représentant globalement 72 % des terres irriguées, étaient :

— le maïs	520 000 hectares,
— le blé	518 000 »
— le coton	493 000 »

Pour la campagne 1967-68, 56 % seulement des terres irriguées avaient été réservées à ces plantes. Le maïs ne venait plus qu'en troisième place, avec 397 000 hectares. Par contre, le haricot-soja, qui occupait le 12<sup>e</sup> rang en 1963 avec 7 000 ha, passait au 5<sup>e</sup> avec 123 000 ha.

#### Réseau routier

En 1964, le Mexique possédait 60 440 kilomètres de routes. En décembre 1968, la longueur du réseau routier est évaluée à 66 680 km.

Dans ce domaine, le Mexique tient le premier rang en Amérique Latine, le 3<sup>e</sup> sur le Continent américain et le 13<sup>e</sup> dans le monde.

#### Le « Métro » de Mexico (1)

Depuis dix-huit mois, le Mexique a passé à l'industrie ferroviaire française des commandes pour un montant de 500 millions de francs. La Compagnie Industrielle de Matériel de Transports « Lorraine » et les Etablissements Brissonneau-Lotz doivent fournir au « Sistema de Trans-

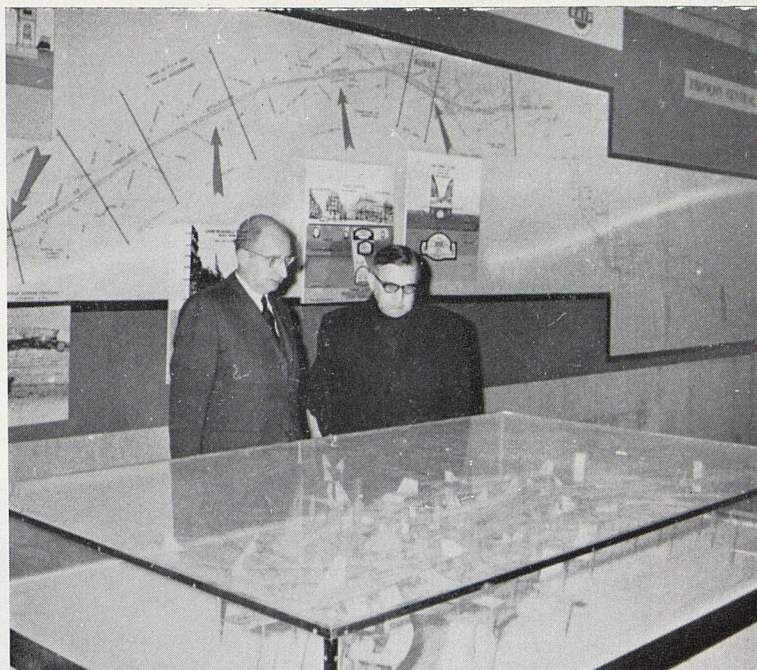
(1) Cf. « Nouvelles du Mexique », Nos 48-49 (janvier à juin 1967), Nos 50-51 (juillet à décembre 1967) et 52-53 (janvier à juin 1968).

porte colectivo » de Mexico, 537 wagons et 90 % de l'équipement fixe nécessaire. En février 1969, sur une fourniture de 58 000 tonnes, 32 000 de matériels divers et d'équipement avaient déjà été livrés.

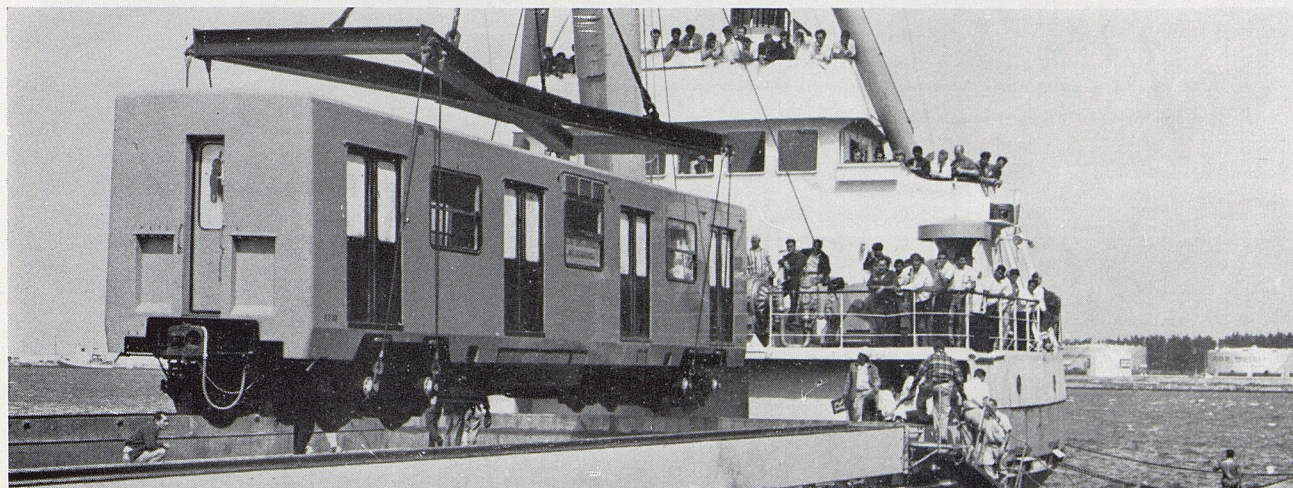
Le lundi 3 février, le cargo « Stella Nova » débarquait dans le port de Veracruz les six premiers wagons (90 doivent être livrés avant le 10 mai). M. Leopoldo González Sáenz, Directeur Général du « Sistema de Transporte Colectivo », en ayant pris livraison à Mexico, des essais ont pu être effectués sur la ligne N° 1. Après avoir examiné un de ces wagons, M. Alfonso Corona del Rosal, Chef du Département du District Fédéral, s'est déclaré satisfait de la finition de toutes les pièces de ces voitures et a fait l'éloge de l'industrie française qui les a fabriquées.

La ligne N° 1 du « Métro » de Mexico, qui doit être mise en service en juin prochain, fonctionnera d'abord avec des rames de six wagons, puis de neuf. La fréquence des trains sera de 4' 1/2 au début; elle pourra être portée à 1' 1/2 si l'affluence de voyageurs l'exige. Le prix du parcours a été fixé à 1 peso 20. Toutefois, un système d'abonnement, à l'étude, en ramènerait le coût à 1 peso.

Par suite du prolongement de cette première ligne et d'un supplément d'achat d'équipement, l'investissement dans le chemin de fer souterrain de Mexico dépassera la somme de 4 milliards de pesos.



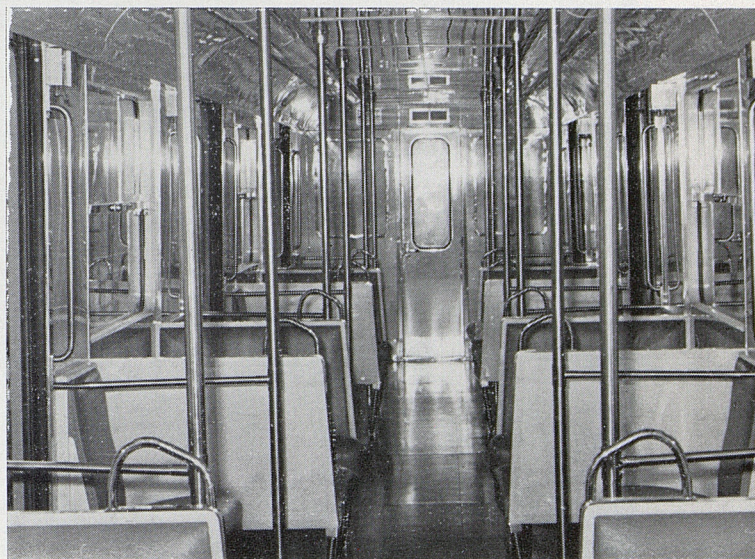
*M. Pierre Weil, Directeur Général de la R.A.T.P. présente à l'Ambassadeur du Mexique la maquette des travaux du « Réseau Express de la Région Parisienne »*



*L'arrivée à Veracruz des wagons destinés au « Métro » de Mexico*

Pour l'exécution des divers projets, pour le montage sur place de certaines machines, il a fallu envoyer de France des ingénieurs, des agents techniques, des monteurs. Plus de 200 techniciens appartenant aux différentes sociétés fournissant du matériel ou de l'équipement français au « Métro » de Mexico, sont déjà partis là-bas. D'autre part, le Mexique a envoyé en France des ingénieurs et des techniciens pour y accomplir des stages et se familiariser avec des procédés d'application de méthodes nouvelles. C'est à partir de ces rapports humains que s'épanouira davantage l'amitié franco-mexicaine.

Soulignons que la *Compagnie Générale Transatlantique* vient de donner le nom de « Ville de Mexico » à un de ses bateaux qui assurera la liaison entre la France et le Mexique. C'est là un geste amical que le Mexique apprécie beaucoup et qui contribuera à garder le souvenir de cette coopération entre les deux pays.



*L'intérieur d'un des wagons du « Métro »*

### Télécommunications

Une ère nouvelle s'est ouverte le 6 février 1969 pour les *Télécommunications du Mexique*, par l'entrée en service de la liaison téléphonique avec l'Europe, à travers l'Italie, au moyen de la *station terrestre pour communications par satellite*, située aux environs du *Tulancingo* (Etat de Hidalgo). Deux programmes de télévision (émis par chacun des deux pays) de 15 minutes chacun, ont marqué cette inauguration.

Ce nouveau mode de liaisons doit amener un renforcement des relations commerciales, culturelles et sociales du Mexique avec le reste du monde, puisque la station terrestre est l'intermédiaire pour communiquer instantanément du Mexique avec 58 pays et, prochainement, avec tout pays possédant des installations semblables.

Il est à noter que le Mexique est entré l'an dernier à l'*Union Mondiale des Communications par satellites* et la station de *Tulancingo* y est inscrite sous le sigle « *Intelsat III* ».

*Le Président Díaz Ordaz accompagné de M. José Antonio Padilla Segura, Ministre des communications et des Transports, visite les installations de Télécommunications*



### Prix Nationaux 1968 (Sciences, Arts et Lettres)

Le 10 décembre 1968, au cours d'une cérémonie qui s'est déroulée au Palais National, devant plus de trois cents personnes, M. Gustavo Díaz Ordaz, Président de la République, a remis aux lauréats le *Prix National pour les Sciences, les Lettres et les Arts*. Le Dr Salvador Zubirán, ancien Recteur de l'Université Nationale Autonome de

Mexico — U.N.A.M. —, Directeur de l'Institut National de Diététique, et le Dr Marcos Moshinski, Chef du Département de Physique Théorique de l'Institut de Physique de l'U.N.A.M., ont reçu conjointement le *Prix National pour les Sciences*; M. José Gorostiza, poète et diplomate, Président de la Commission Nationale de l'Energie Nucléaire,

*Le Chef de l'Etat au Palais National, accompagné de M. Agustín Yañez, Ministre de l'Education Nationale*



a reçu le *Prix National pour les Lettres*, et M. José Villagrán García, architecte, Professeur d'Architecture Théorique à l'Ecole d'Architecture de l'U.N.A.M., a reçu le *Prix National pour les Arts*.

M. Agustín Yáñez, Ministre de l'Education Nationale, a souligné la personnalité de chacun des récipiendaires, l'importance de leur apport dans la branche de leur activité créatrice, ainsi que la valeur de l'exemple qu'ils incarnent. Du Dr Zubirán, le Ministre a rappelé que « en plus de son labeur personnel de recherche, il s'est distingué par son effort pour développer dans un esprit moderne la recherche scientifique en équipe, dont les résultats sont excellents, non seulement à l'Institut National de Diététique qu'il dirige

nome de Mexico des cours d'été pour des jeunes chercheurs de physique, qui ont été, depuis, transformés en Ecole Latino-Américaine de Physique et qui ont permis d'élever le niveau de la recherche dans les pays frères du Continent. »

« Egal des plus grands poètes, auteur de l'une des œuvres maîtresses de la poésie universelle, José Gorostiza reçoit le *Prix National des Lettres*; il le méritait, non seulement depuis la publication de « Muerte sin fin », faste insigne des lettres mexicaines, mais dès la parution de « Canciones para cantar en las barcas » (1925). Louons donc ce très noble poète pour la rigueur de sa forme et sa concision. »

« Pour la première fois, le *Prix National pour les Arts* a été décerné à un architecte : juste tribut à une discipline créatrice qui a donné au Mexique un renom international



La remise des Prix Nationaux

De gauche à droite : M. Agustín Yáñez, Ministre de l'Education Nationale; le Président Díaz Ordaz; le Dr Marcos Moshinski; le Dr Salvador Zubirán; Mme José Gorostiza; M. Jaime Torres Bodet

depuis des années, mais par l'impulsion qu'il a donnée, au cours de son rectorat, aux tâches de la recherche ainsi qu'à celles de l'enseignement supérieur qui a pris une importance capitale pour déterminer des vocations et pour offrir des encouragements, des ressources nouvelles et des plans immédiats aux chercheurs des nouvelles générations. Un autre mérite du Dr Zubirán a été d'unir sciences et humanités pour la compréhension totale des problèmes de l'homme et du monde. Il faut souligner que les sujets de recherche préférés et encouragés par le Dr Zubirán portent sur des problèmes nationaux, tels que l'alimentation, et qu'il a basé sur une exposition de l'épidémiologie de l'alimentation mexicaine une politique portant sur ce point de nos besoins. »

« Le Dr Marcos Moshinski, a dit ensuite le Ministre de l'Education, est l'un des hommes de science mexicains de renom international : il a publié plus de soixante études originales, dont les sujets vont de la théorie de la gravitation aux problèmes de la symétrie dans les structures nucléaires; il a contribué, par le développement de nouveaux concepts dérivés de la théorie mathématique de la symétrie, à simplifier et à introduire des techniques de calcul global; ses apports sur la théorie nucléaire, sur la cinétique des gaz et sur les processus quantiques, lui ont valu des distinctions dans les congrès mondiaux et des offres de cours dans bien des pays. Pendant dix-sept ans, il a dirigé la « Revista Mexicana de Física », qui jouit d'un prestige international; depuis 1956, il a organisé à l'Université Nationale Auto-

et a contribué vigoureusement au développement moderne de notre pays; et il est attribué précisément au fondateur de la nouvelle école mexicaine d'architecture, maître des générations qui ont révolutionné l'art de la construction, lui-même auteur d'œuvres d'ensembles d'architecture qui demeurent un exemple et une émulation transcendante en-deça et au-delà des frontières nationales. A son sens du modernisme fonctionnel, l'architecte José Villagrán García unit un effort soutenu pour défendre la richesse traditionnelle de notre patrimoine plastique et, dans ce domaine, il a livré des batailles mémorables qui augmentent ses mérites auprès de vastes secteurs de l'étranger, où ils ont valu plus de prestige au Mexique. »

« Les quatre récipiendaires dépassent encore leur valeur professionnelle par leur esprit de solidarité et par leur dévouement à la chose publique qu'il est inutile de rappeler ici. »

« Dans la personnalité et dans l'œuvre de nos compatriotes qui reçoivent aujourd'hui le *Prix National*, tous des renovateurs dans le domaine de leur spécialité, la République offre à la jeunesse mexicaine une leçon de foi, d'amour, d'espérance dans les destinées supérieures; leçon de ténacité et de discipline, de progrès constant et, avant tout et surtout, de service de la patrie, qui commence avec l'individu et la famille, s'étend jusqu'aux confins de l'intérêt solidaire de la communauté, et n'a pas de fin dans son effort pour répondre, jour après jour, aux exigences croissantes de la grandeur mexicaine. »

Après que M. le Président de la République eut remis les prix aux quatre lauréats, chacun de ceux-ci, sauf M. José Gorostiza, retenu chez lui à cause de son état de santé, exprima à M. Díaz Ordaz sa reconnaissance émue pour la haute distinction dont il avait été l'objet. Ce fut M. Jaime Torres Bodet, ami de longue date de M. Gorostiza, qui lut le remerciement du poète, dont nous donnons ci-après quelques extraits :

« L'œuvre d'un écrivain, lorsqu'elle est définitivement terminée, comme c'est le cas de la mienne, ne lui appartient déjà plus. La sensibilité des autres, le jugement qu'elle mérite d'eux, le goût du moment, marquent par de petits ou de grands changements, jour après jour, la valeur actuelle de l'œuvre. Les jugements de l'auteur comptent peu. Ils peuvent avoir une certaine valeur documentaire pour les critiques, mais ils ne modifient en rien ce formidable phénomène extérieur à lui — le temps — qui continue son cours irrépressible. »

« Mon œuvre poétique, peu abondante et presque nue, ne jouit pas actuellement de la faveur dont elle bénéficiait il y a vingt ans. Les poètes d'aujourd'hui cherchent une matière poétique nouvelle et des procédés nouveaux pour l'élaborer. Ils ont tout à fait raison. Ils doivent se découvrir eux-mêmes dans ce monde difficile des changements et des surprises incroyables. C'est une obligation morale, non seulement du poète, mais aussi de l'homme en général, de se faire une personnalité face au moment où il vit et au milieu qui l'entoure. »

« Ma poésie n'a aucun lien ou rapport avec le dernier tiers du XX<sup>e</sup> siècle qui déjà commence. Entre les nouvelles

générations et moi s'interpose une vaste perspective historique de vingt-cinq ans, que la brume vient obscurcir. Pourquoi alors ne pas reconnaître humblement que Gorostiza ne peut plus être en harmonie avec la vague de l'actualité ? »

« On a dit que mon œuvre est le point final, le couronnement ou le faite, ou littéralement le monument funéraire de la poésie d'une époque qui s'achève en moi. Si cet éloge aussi intentionnel qu'excessif enferme quelque élément de vérité, je dois dire que cela me satisfait et m'emplît de fierté, car je n'ai jamais aspiré à demeurer indéfiniment dans l'actualité. En vérité, seul un sot pourrait concevoir une idée aussi absurde. »

« Au cours de ma vie publique, Monsieur le Président, j'ai eu l'honneur de recevoir des distinctions pour lesquelles je fus et continue d'être vivement reconnaissant; cependant, si je dois être sincère, et je ne puis cesser de l'être, la plus grande satisfaction de ma vie a été celle d'écrire, au cours des temps morts que laissent parfois les occupations primordiales. »

« La sensation de liberté qu'éprouve l'artiste n'a pas d'égale ou de parallèle, à condition que sa personne ne soit pas engagée envers elle-même, ou envers d'autres, à mettre son habileté au service d'un intérêt étranger. »

« Un poète dans sa chambre, seul devant une feuille de papier et face aux puissances extra-stellaires qui régissent l'ordre et l'harmonie de l'Univers, cet homme-là est le plus libre du monde, et dans le monde il n'existe nul bien meilleur ni richesse plus riche que la liberté. »

#### Jubilé littéraire de M. Jaime Torres Bodet

Le 11 décembre 1968, la Bibliothèque Nationale de Mexico a organisé un hommage à M. Jaime Torres Bodet dont on célébrait les 50 ans de vie littéraire. Le Dr Ernesto de la Torre Villar, Directeur de la Bibliothèque Nationale et le poète Salvador Novo, compagnon de jeunesse de M. Torres Bodet, prirent la parole, ainsi que M. Agustín Yáñez, Ministre de l'Education Nationale. Celui-ci, dans un bref discours improvisé, mit en valeur la personnalité de l'homme de lettres et de l'homme public objet de la cérémonie.

C'est en effet en 1918 que, alors âgé de 17 ans, Jaime Torres Bodet publia son premier volume de poèmes, *Fervor*, prélude à une activité intense et qui devait embrasser presque tous les domaines de la littérature : poésie, roman, essai, critique, notes de voyage et de lecture, discours, mémoires.

Si l'on compare l'œuvre de Torres Bodet à celle du groupe des « Contemporáneos », a dit l'écrivain Emmanuel Carballo, elle apparaît comme la plus harmonieuse, la plus vaste, et celle qui reflète le mieux le développement intellectuel d'un homme dont l'intérêt, avec le passage des années, s'étend au monde entier. Plus que poète, romancier ou essayiste (et bien que dans tous ces genres ses mérites soient loin d'être négligeables), Torres Bodet est un homme de lettres, l'homme de lettres le plus conséquent et transcendant qui soit né au Mexique après Alfonso Reyes. Poète chez qui le temps transforme le désespoir en stoïcisme, l'angoisse en conscience et qui, progressivement, annule sa propre vie pour donner vie aux hommes sans histoire, proscrits de la poésie, à ceux qui, en Afrique, en Amérique, en Asie ou en Europe tombent, « victimes de l'indifférence d'autres hommes ».

M. Torres Bodet  
dans sa bibliothèque



En tant qu'essayiste et critique, l'attitude de Torres Bodet peut être définie comme traditionnelle et humaniste. Il n'accorde pas d'autonomie aux valeurs esthétiques. Pour lui, les valeurs artistiques de l'œuvre étudiée, se rattachent à ces catégories : esprit de l'homme, foi en la vie, morale, liberté et solidarité du genre humain devant des problèmes tels que la guerre, l'injustice, la pauvreté, la maladie et la mort. L'auteur qui répond à une table des valeurs si exigeante trouve place parmi ceux qu'il admire le plus. Ainsi s'explique son amour pour Stendhal, Dostoïewski, Pérez Galdós, Balzac, Tolstoï, Proust et Rubén Darío. Car tous ces auteurs comptent, non seulement parmi les plus grands créateurs de beauté mais parmi les inventeurs heureux de biens intangibles qui rendent supportable la vie des hommes sur la terre.

Interrogé par le journaliste José A. de la Peña, pour le quotidien *Excelsior*, sur le problème auquel doit faire face le monde d'aujourd'hui dans les domaines de la culture et de l'esprit, M. Torres Bodet a répondu : « *Le problème est multiple. D'une part, la science et la technique exigent, chaque jour, une spécialisation plus grande. D'autre part, la culture exige chaque jour une plus grande aptitude de synthèse et de généralisations solides et harmonieuses : c'est l'humanisme à la mesure de l'homme tout entier et du genre humain tout entier.* » Rappelant ensuite la pensée de Léonard de Vinci : « *Ecris sur la nature du temps* », différente de sa géométrie, Torres Bodet a ajouté : « *Peut-être qu'à force*

*de s'enfoncer chacun dans leur propre domaine toujours plus resserré, les spécialistes oublient-ils la valeur de ce conseil... Fondre en un faisceau de lumière les préoccupations de la science et de la culture, c'est la mission de l'intelligence d'un monde effrayé par la bombe atomique, mais qui est en train de réaliser, depuis des années et peut-être sans s'en rendre compte, comme s'il voulait obtenir une désintégration aux conséquences plus dangereuses que celles de l'atome : celle de la responsabilité universelle, de l'irremplaçable conscience humaine.* »

Interrogé ensuite sur sa vie d'écrivain et d'homme public, M. Torres Bodet a répondu : « *J'ignore si ce que j'ai accompli sera de quelque utilité, alors que le temps se chargera d'oublier ce qui doit être oublié et de conserver ce qui peut être retenu. Mais une seule certitude me reconforte : ce que j'ai fait, je l'ai fait de bonne foi.* »

Après avoir rappelé les circonstances dans lesquelles fut publié son premier volume de poèmes, M. Jaime Torres Bodet a enfin déclaré : « *A cinquante ans de distance, je ne vais pas porter un jugement sur ce qu'a été ce livre (Fervor). Mais son titre me reconforte comme un témoignage ou un présage. Avec ferveur j'ai entrepris mes pérégrinations à travers les lettres. Et je voudrais que, lorsque j'arriverai à leur terme, une égale ferveur vint encore les animer.* »

#### Le XVII<sup>e</sup> Congrès Mondial de Médecine Sportive



Dans l'amphithéâtre du Centre Médical National  
le Président Díaz Ordaz inaugure le XVII<sup>e</sup> Congrès Mondial de Médecine Sportive

Le 7 octobre, le Président Díaz Ordaz inaugurait les travaux du XVII<sup>e</sup> Congrès Mondial de Médecine Sportive, à l'Auditorium principal du Centre Médical National de Mexico. Les congressistes étaient accueillis par le Dr Gilberto Bolaños Cacho, Président de cette assemblée, qui a dit notamment :

« Nous avons voulu donner au XVII<sup>e</sup> Congrès Mondial de Médecine Sportive des aspects novateurs dans la pensée de la dynamique moderne et servant à la révision nécessaire, à l'actualisation indispensable et à l'héritage pour le futur des congrès de notre spécialité.

« Le programme général englobe la présentation de tous les travaux en quatre journées de séances continues — matin et soir — pendant lesquelles nous entendrons des rapports, des comptes rendus, des tables rondes et des travaux offi-

ciels sur des sujets choisis d'actualité brûlante tels que : *Le Sport à altitude moyenne, le Sport et la Santé*, ainsi que *Génétique, Anthropologie et Sport*.

« Nous voulons que notre Congrès contribue également à l'Olympiade Culturelle par deux apports : le premier consistant en une salle d'exposition de publications relatives à la Médecine Sportive, comportant des livres et des revues qui nous ont été gracieusement envoyés ou que nombre d'entre vous ont envoyés; le second étant la présentation du Premier Festival Cinématographique de Médecine Sportive.

« Comme héritage de notre Congrès, nous prévoyons laisser les bases pour l'élaboration d'un document de doctrine sur la Médecine Sportive; nous avons revu des précédents, consulté et sollicité diverses opinions, sans spécialité; c'est le moment, et le Mexique a été choisi pour

trouver la véritable situation matérielle et morale de notre l'élaboration de cette charte de principes qui servira de base à la Médecine Sportive, à tous les échelons et dans le monde entier, dans laquelle on trouvera sa définition, son historique, sa doctrine, la génétique, l'anthropologie, des fiches médicales, etc., qui la présenteront sous son véritable jour. Par là, la *Fédération Internationale de Médecine Sportive* sera la meilleure conseillère du *Comité Olympique International*, de l'*Organisation Mondiale de la Santé*, de l'*Unesco*, des gouvernements nationaux et, en général, de tous les organismes qui traitent des aspects sportifs. »



Le Professeur Paul-André Chailley-Bert,  
Président de la Fédération Internationale  
de Médecine Sportive, remercie le Mexique pour son accueil

Le Professeur Paul-André Chailley-Bert, Président de la *Fédération Internationale de Médecine Sportive*, a pris ensuite la parole. Voici quelques passages de son discours :

« Notre Fédération fête cette année son quarantième anniversaire. Comme vous le savez, elle a été créée durant les *Jeux d'Hiver de Saint-Moritz*, en Suisse. Pour les travailleurs intellectuels, quarante ans représentent l'âge de la pleine expansion, car l'on a acquis alors la maturité, tout en conservant encore la vitalité de la jeunesse.

### Le III<sup>e</sup> Congrès de l'Association Internationale des Hispanistes (A.I.H.)

M. Agustín Yáñez, Ministre de l'Education Nationale du Mexique, ouvrira, le lundi 26 août 1968, le III<sup>e</sup> Congrès de l'Association Internationale des Hispanistes, devant 250 délégués.

M. Víctor Urquidí, Président d'« *El Colegio de México* », a prononcé un discours dont nous relevons les passages suivants :

« En 1928, à Amsterdam, en même temps que les *Jeux Olympiques*, avait lieu la première réunion, encore modeste, de notre Fédération.

« Actuellement, notre Fédération groupe les *Fédérations* ou *Sociétés Médico-Sportives* de plus de quarante pays.

« L'*Organisation Mondiale de la Santé* nous a reconnu comme organisme consultatif non gouvernemental; et ce n'est pas un titre de courtoisie.

« Malheureusement, la Médecine classique ne connaît que l'homme malade; l'homme sain lui est inconnu et, à plus forte raison, l'homme sain en action.

« Qu'un homme puisse respirer cent litres d'air et n'en utiliser que cinq d'oxygène, paraissait inadmissible, car les cardiologues ne s'intéressaient qu'aux cœurs pathologiques dilatés. Tout cœur gros était pathologique. Quand un des membres de la *Fédération Internationale de Médecine Sportive* a démontré — et c'était hier — que les électro-cardiogrammes du cœur de certains athlètes présentaient normalement des altérations simulant l'infarctus du myocarde, quand il s'agit seulement de troubles métaboliques qui disparaissent avec le repos, ce fut un scandale et beaucoup ne le croient pas encore... Comment le cœur, durant un travail musculaire intense, peut-il décupler son effort ? Pour le muscle athlétique, la réponse est simple : le nombre d'unités motrices mis en jeu, augmente. Mais pour le cœur qui obéit à la loi du *tout ou rien* et dont les fibres se contractent toutes ensemble, nous n'avons aucune réponse.

« En sortant de ses domaines propres, la Médecine Sportive a ouvert d'autres voies à l'insatiable curiosité de l'homme.

« La psychologie du sport, la thérapeutique dans le sport, le sport en tant que phénomène social, etc., et la liste pourrait s'allonger considérablement.

« Je suis convaincu que la discipline qui nous réunit aujourd'hui a beaucoup aidé à l'évolution qui s'est opérée dans le monde entier et qui a servi à la création de tous les instituts, de tous ces laboratoires, de ces associations innombrables qui ont pour objet l'étude de l'athlète, de la conduite dans son entraînement, des soins dont il doit être entouré pour se maintenir en bonne santé et prévenir les accidents. Car — et ce n'est pas le moins curieux — nous avons appris quelle est la cause de bon nombre d'accidents sportifs et comment certaines précautions à prendre en peuvent diminuer le nombre.

« ... Non seulement le sportif utilise ses muscles, mais le travailleur manuel, lui aussi, les utilise.

« Et la Médecine du Travail, qui n'était auparavant qu'une branche de l'Hygiène, n'est pas encore bien délimitée; elle revient vers nous pour nous demander des diagnostics, quels critères physiologiques permettent d'évaluer le travail manuel, quelles en sont les limites. Et cette notion du retour au calme est peut-être l'une des découvertes les plus fécondes de la Médecine Sportive, laquelle est utilisée également dans l'industrie.

« ... C'est à partir des observations faites ici, au Mexique même, par un physicien, le médecin français Jourdanet, que Paul Bert a eu l'idée de ses recherches, qui furent, ne l'oublions pas, un des premiers travaux d'ensemble ayant préparé à la physiologie des activités physiques.

« J'affirme solennellement que la Médecine Sportive, jeune discipline dans les sciences médicales, n'est inférieure à nulle autre branche de la Médecine... »

« Nous ne sommes pas unis seulement par un solide dénominateur commun — langue, culture et façon particulière de concevoir notre développement — mais parce que les peuples chez lesquels interviennent ces éléments représentent en notre temps une portion importante de l'humanité. Il ne faut pas oublier que la population qui parle espagnol — en Amérique, en Europe, en Asie et en Afrique — a atteint un chiffre qui, probablement, approche

des 250 millions de personnes. Ensuite, chez la plus grande partie de ces peuples — qu'on veuille bien me pardonner le côté technique et la déformation professionnelle — le taux de croissance démographique est l'un des plus élevés du monde, ce qui permet de prévoir que l'importance quantitative, absolue et relative, de la langue espagnole et de son contexte culturel sera plus grande d'ici la fin du siècle. Cependant, nous ne devons pas nous mesurer seulement par le nombre, mais par la qualité de l'apport artistique, littéraire et scientifique qui, bien que significatif à notre point de vue, pourra sans doute acquérir des niveaux plus élevés, autant par lui-même que par son influence positive dans les nations sœurs de la terre.

« Dans la condition actuelle de nos peuples, leurs caractéristiques, leurs institutions et leurs aptitudes ne peuvent s'expliquer que si l'on recherche à fond leurs origines. A l'intérieur de celles-ci, celles qui proviennent du passé hispanique ne font pas de doute. Certainement, au Mexique comme en de nombreuses nations de l'Amérique Centrale et du Sud, peut-être plus que dans d'autres cultures hispaniques nous reconnaissons également — et pour cela nous les étudions avec tant d'amour et de soin — un passé antérieur à celui hispanique : celui des grandes civilisations qui ont surgi dans ces terres et qui durent poser des problèmes de coexistence, de développement de l'esprit et de domination de la nature, communs à tous les grands peuples de toutes les époques.

« Si je me suis permis de faire cette référence, c'est pour rappeler non seulement qu'en Amérique hispanique les cultures indigènes et hispanique ont convergé jusqu'à former notre être actuel, mais aussi parce que, au long des siècles, sous différentes formes d'organisation sociale, l'homme a dû affronter des faits qui, dans leur essence, sont très semblables. Nombreuses ont été les opinions quant à la solution des problèmes économiques et sociaux. L'histoire hispano-américaine est le témoin de généreuses tentatives qui n'ont pas toujours été couronnées de succès immédiat. Pour ces raisons, dans l'Amérique hispanique d'aujourd'hui, affluent des conflits qui plongent dans un passé historique qu'il nous faut mieux connaître. Rien n'est plus fécond que la connaissance de nos antécédents, qui retiennent dans une large mesure l'attention des hispanistes. Mais nos inquiétudes sociales et économiques ont acquis des dimensions nouvelles qui exigent autant ou plus d'attention, car les problèmes de l'homme hispano-américain ne semblent pas se résoudre, sur le plan spirituel ni sur le plan matériel. Aggravés, en bien des endroits, ils deviennent plus aigus. La communication entre les hommes est déficiente et la compréhension et le respect mutuel ont diminué. Jusqu'à l'intérieur d'un même courant historique, d'une même langue, comme la nôtre, s'ouvrent des abîmes devant la compréhension.

« Il serait difficile de nier l'incidence des faits sociaux, économiques et politiques, dans la pensée, dans les arts et les lettres, dans le corps même de la littérature et dans l'orientation des recherches historiques. Auprès de la poésie et de la recherche scientifique la plus pure ont toujours existé la critique de la Société et la préoccupation sociale, politique et économique, autant au cours des quatre cents ans qui nous précèdent qu'au cours des quatre dernières années, autant en Amérique hispanique qu'ailleurs. Ni la critique littéraire ni la critique historique ne peuvent se concevoir isolées du monde concret dans lequel nous vivons.

*Le Président de l'Association Internationale des Hispanistes, M. Marcel Bataillon, Membre de l'Institut, ancien Administrateur et Professeur du Collège de France, souligne le caractère international de l'hispanisme, « qui n'a pas de frontières, mais de nombreuses attaches spirituelles, les unes basées sur le passé, les autres tournées vers l'avenir. »*

*Prenant la parole, M. Jaime Torres Bodet, ancien Directeur Général de l'Unesco et Membre du Comité d'Honneur du Congrès, a dit notamment :*

« Le Mexique est heureux d'être aujourd'hui le siège d'un congrès international qui ne prétend pas chercher des remèdes aux problèmes politiques par la voie toujours hasardeuse de la politique, puisqu'il se réunit sous les signes de la vérité et de la liberté, afin de rechercher et de commenter ce que tous les peuples hispaniques ont construit — et continuent de construire — dans un effort continu d'amélioration par l'esprit, dans une claire confiance dans le destin de la civilisation.

« L'hispanisme tel que vous l'entendez n'est pas seulement l'étude des arts, des lettres, de la pensée et de l'histoire d'un seul peuple, le grand peuple imaginaire et créateur qui a vécu des siècles de travail, de lutte — et également de gloire — dans le périmètre de la péninsule ibérique. Ce peuple s'est enrichi des apports de presque tout un Continent, dans le Nouveau Monde, et il enrichit celles qui furent ses possessions du don magnifique de son idiome, de la force de son tempérament et des richesses de son savoir.

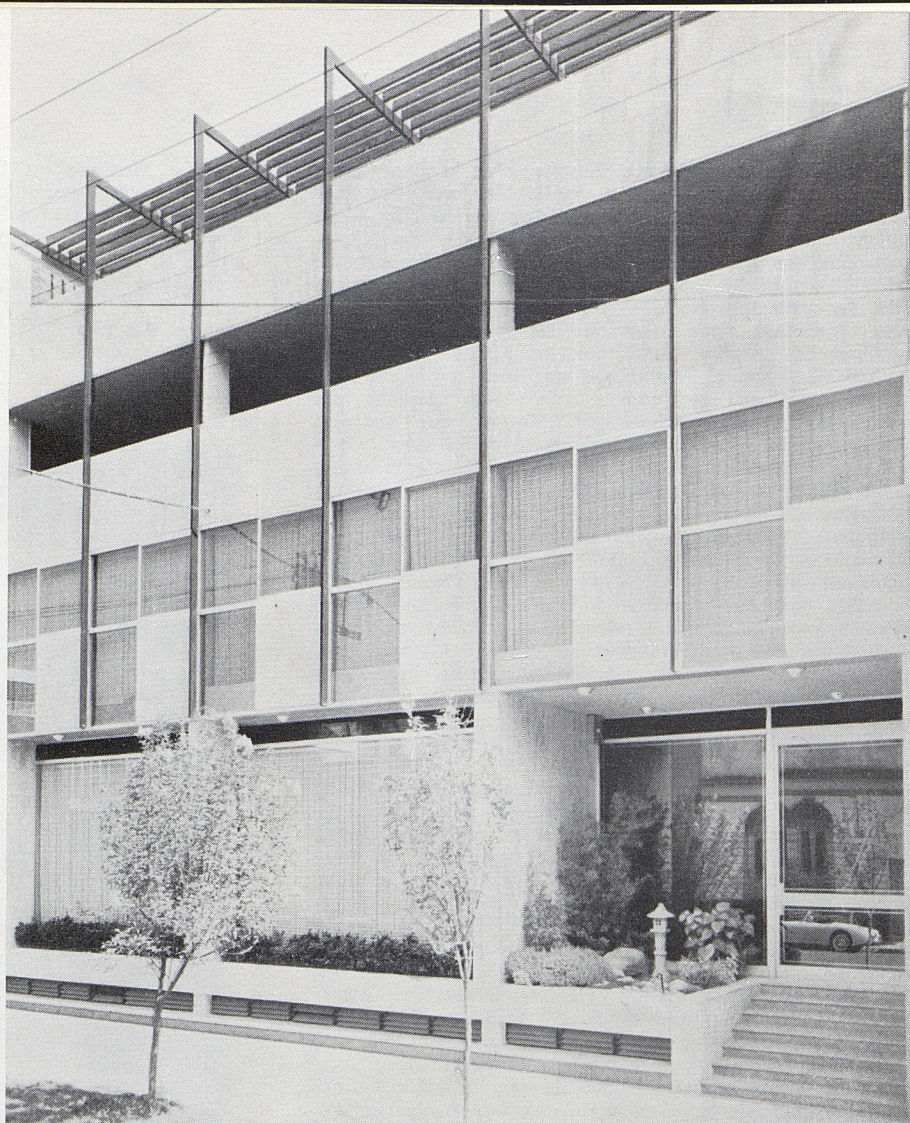


M. Marcel Bataillon  
Président de l'Association Internationale  
des Hispanistes

« L'horizon d'un hispaniste contemporain n'est pas seulement l'Espagne, mais une série de pays qui, lorsqu'ils déclarèrent leur indépendance et assumèrent les responsabilités d'une vie particulière, autonome et souveraine, ont affirmé toujours leur être le plus profond, sans oublier leur admirable passé indigène et sans dédaigner les voies universelles que leur ouvrait l'Espagne. L'hispaniste d'aujourd'hui, s'il est loyal envers lui-même, se doit de voir la réalité espagnole transfigurée par une promotion de nations qui vivent, croissent et agissent en précisant chaque jour davantage les traits de leur originalité intransmissible et, par tant de concepts, irremplaçable.

« D'une certaine manière, l'hispaniste contemporain se trouve devant la nécessité de connaître ce qu'était l'Espagne au temps de la découverte de l'Amérique, ce qu'elle a fait depuis, et ce qu'est l'Amérique de langue latine dans l'état actuel de son développement. Cela l'oblige à concentrer son

« El Colegio de México »  
façade



attention sur la vérité de bien des communautés et à sentir combien la culture, ainsi qu'un rayon de soleil vu à travers un prisme, forme un spectre de couleurs fondamentales qui, alors seulement qu'elles se joignent, offrent à l'homme l'unité splendide de la lumière.

« Je pense, en disant cela, à ce que dut être pour l'humaniste du XVI<sup>e</sup> siècle la contemplation d'ensemble des peuples émanés, directement ou indirectement, de la culture gréco-latine. La Grèce et Rome avaient exercé une action singulière qui irradiait depuis la Méditerranée. Mais voir seulement la Grèce et Rome depuis l'observatoire heureux de la Renaissance aurait constitué une terrible erreur. L'Espagne et le Portugal, ainsi que l'Italie et la France, pour ne parler que de ces nations qui représentaient le mieux à cette époque l'héritage du monde gréco-latin, ouvraient des perspectives qui, précisément parce que nouvelles, devaient élargir la vision des humanistes. Ce qu'était alors la Méditerranée — à laquelle Fernand Braudel a consacré des pages tellement vraies — l'Océan Atlantique l'est aujourd'hui. Ses eaux constituent pour nous une immense Méditerranée, aux rivages de laquelle apparaissent aussi bien l'Espagne et le Portugal, à l'extrémité de l'Europe, que de nombreuses Républiques latines du littoral de notre hémisphère.

« L'hispanisme est une expression de latinité. Mais d'une latinité dans laquelle se sont fondues, comme en un creuset prodigieux, les influences wisigothes, arabes et juives, sur le fond celtibère inébranlable et, à partir du XVI<sup>e</sup> siècle, celles des Indiens du Nouveau Monde. Le baroque de l'Espagne n'est pas le même que celui de la Nouvelle

Espagne. C'est avec raison que Manuel Toussaint écrivait à ce sujet : « Le baroque continue une marche ascendante en complication, et la Nouvelle Espagne sera le pays qui révélera et accueillera ce parcours... Elle commence, naturellement, en assimilant le sobre baroque espagnol, aussi bien dans l'architecture religieuse que dans celle civile, mais elle abandonne bientôt sa volonté au chant des sirènes pour changer sa sobriété en richesse... Le baroque arrive à son apogée alors que les intérieurs des églises se couvrent d'un ensemble de reliefs, dorés et polychromes, qui arrivent à être comme une anticipation de la gloire. » Ce luxe d'or et de volutes, de consoles et de guirlandes, de fleurs et de colonnettes, n'était pas seulement la conséquence de la richesse acquise par les donateurs, mais le signe d'une sensibilité dans laquelle la nation mexicaine, intuitivement, anticipe, grâce à l'art, la proclamation de son indépendance.

« Maintenant, sans arriver à constituer une légion — et nul n'aspire, si je ne m'abuse, à fonder réellement un corps de légionnaires de l'hispanisme —, ils sont nombreux ceux qui consacrent leurs capacités intellectuelles, dans différentes parties du monde, à l'étude des lettres et de la pensée hispaniques.

« ... A ce qui a été réalisé dans les grandes villes d'Europe — et non seulement dans les capitales des pays le plus largement développés — est venue s'ajouter, depuis des années, l'action des principaux centres de recherche érudite des Etats-Unis d'Amérique. On écrit des thèses, on édite des revues et on multiplie dans les publications spécialisées des notes qui révèlent la vibration suscitée dans des sensibilités qui semblaient éloignées de celle espagnole ou de

celle ibéro-américaine, par la production littéraire péninsulaire et par celle des pays latins du Nouveau Monde.

« Le cercle que signalait Guillermo de Torre dans sa communication sur « La difficile universalité de la littérature espagnole », et qui n'existait évidemment pas dans la même mesure durant les xvi<sup>e</sup> et xvii<sup>e</sup> siècles, a commencé à se briser. En se limitant à l'espagnol, il se demandait, non sans une certaine angoisse : « La littérature espagnole possède-t-elle une dimension facilement internationale ? » C'est-à-dire : parvient-elle sans obstacles jusqu'aux vastes auditoires, dans les niveaux étrangers moyens, au-delà des secteurs spécialisés ? J'avoue que beaucoup d'hispano-américains pourraient se poser la même question pour ce qui a trait, non seulement aux lettres de l'Espagne péninsulaire, mais également à celles ibéro-américaines.

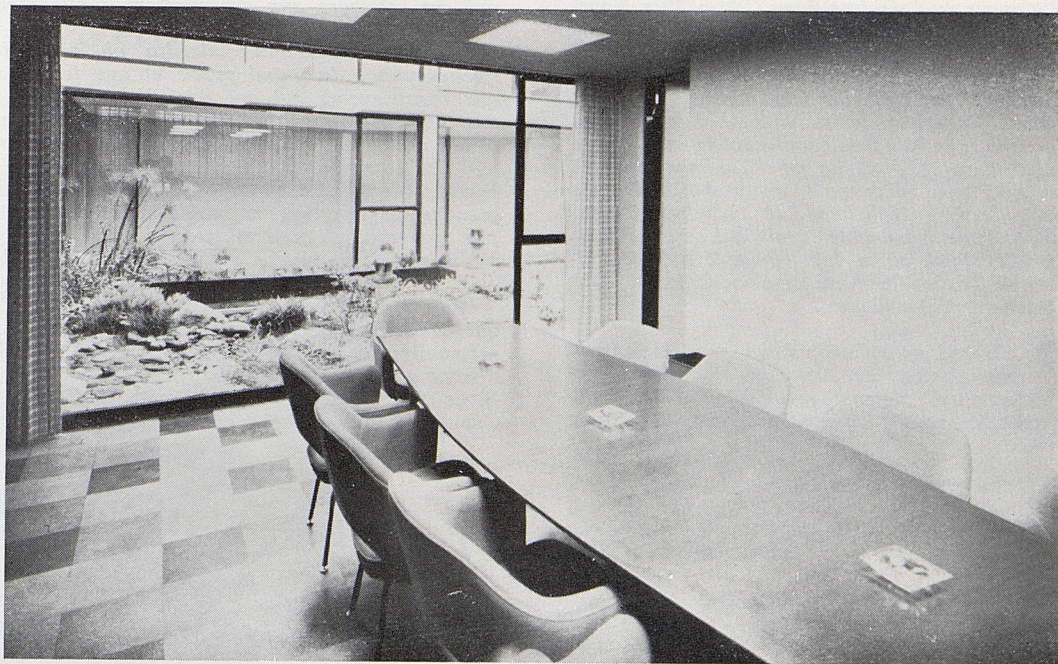
« Ils sont nombreux les auteurs, — et je ne parle pas seulement des classiques mais des modernes, et parmi ceux-ci certains des plus jeunes — dont les livres ont été traduits en allemand, en français, en anglais, en italien et en d'autres langues. L'année passée, nous avons été les témoins rien moins que d'une reconnaissance publique de l'estime internationale que méritent et notre langue et notre Amérique. Le Prix Nobel a été décerné à un grand écrivain guatémaltèque : Miguel Angel Asturias, dans lequel nous voyons l'un des romanciers les plus personnels de cet hémisphère.

« ... Il y eut une période historique dans laquelle l'hispaniste se référait à l'Espagne exclusivement et, même en Espagne, il se logeait de préférence aux étages, indiscutablement admirables, de la Renaissance et des siècles dits d'or. Aujourd'hui, l'Amérique ibérique est également étudiée. Et, pour ce qui a trait à l'Espagne, les chercheurs ne se cantonnent pas seulement dans les études et les enchantements du Romancero, dans l'ironie de l'Archiprêtre de Hita, dans les grâces de Melibea et dans l'humanisme pathétique de Don Quichotte ou dans les œuvres de Garcilaso,

de Fray Luis de León et de Lope de Vega, ou dans celles de Quevedo, Calderón de la Barca, Góngora et d'autres. On découvre le mérite d'époques plus proches : le Romantisme, par exemple, et le roman du xix<sup>e</sup> siècle, dont l'un des maîtres éternels et de valeur universelle chaque jour plus ostensible avait nom Benito Pérez Galdós. Et l'on évalue aussi ce que l'Espagne a produit dans notre siècle, de Valle Inclán, Unamuno, Ortega y Gasset, Azorín et Pío Baroja, aux écrivains d'aujourd'hui, sans oublier, bien sûr, l'importance de poètes tels que García Lorca, Pedro Salinas, Jorge Guillén et Gerardo Diego, ou comme León Felipe, Miguel Hernández et Luis Cernuda.

« Les perspectives de l'hispanisme s'enrichissent d'année en année. D'année en année le monde discerne plus et mieux aussi ce que représentent les cultures que nous associons aujourd'hui sous ce nom. Cultures qui ressentent profondément ce qui est humain et qui l'expriment avec une indépendante ferveur. Cultures pour lesquelles la langue espagnole fut un aiguillon et un défi. Langue de beauté, mais rebelle aux synthèses que d'autres langues aux gloires moins somptueuses permettent plus nettement. Idiome dans lequel les vocables d'extraction étrangère obtiennent difficilement cet acte de naturalisation que d'autres leur accordent avec une libéralité qui pourrait sembler parfois une tactique d'annexion. Idiome qui aime la phrase sculpturale et harmonieuse mais dans les termes éloquentes de laquelle tout ce qui se dit éveille des échos d'une résonance typique. Idiome que les artistes de notre temps, à partir des expériences du modernisme dans lesquelles se fit entendre si importante la voix de l'Amérique, ont rendu toujours plus flexible, sans le trahir et sans altérer la noblesse majeure de ses traditions. »

*Au cours de ce Congrès, qui a tenu cinq séances plénières, 122 mémoires ont été examinés. Il s'achevait le samedi 31 août 1968.*



« El Colegio de México » — Une des salles de séminaires.

## Le Président René Cassin au Mexique

Quelques jours avant de se rendre à Oslo pour y recevoir le « Prix Nobel de la Paix », à l'occasion du XX<sup>e</sup> anniversaire de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme, dont il est un des auteurs, M. René Cassin, Membre de l'Institut, Président honoraire du Conseil d'Etat, était invité à Mexico par l'Université Nationale Autonome et l'Institut de Recherches Juridiques, afin d'y donner quelques conférences.

Le mercredi 4 décembre 1968, le Président Cassin parla des problèmes mondiaux, soulignant que l'Amérique Latine était appelée à jouer un rôle d'arbitre, parce qu'elle possédait une grande force morale et qu'elle ne connaissait pas de dissensions graves ni de sérieux conflits de frontières.

Le jeudi 5, l'éminent juriste développait le thème : « Le problème de la réalisation effective des droits humains dans la société universelle; perspectives et réalités ». Après une longue lutte, a-t-il dit notamment, les droits humains ont commencé à fructifier quand la Tchécoslovaquie réclama le châtimement des crimes de guerre. Puis il mit l'accent sur l'efficacité de l'éducation pour l'exercice des droits et des devoirs de l'homme, en fonction de la vie dans la communauté mondiale. Enfin, il a fait l'éloge du Mexique pour sa défense de l'individu contre les abus de l'autorité, au moyen du « juicio de amparo » (loi de protection).

A son retour en France, un hommage lui était rendu, le 11 février 1969, au Cercle Républicain de Paris, par les Amis de la République Française, sous la présidence de M. Maurice Schumann, Ministre des Affaires Sociales, lequel fit l'éloge du « défenseur de la cause de la paix ».

Prenant la parole, le Professeur Silvio Zavala, Ambassadeur du Mexique, s'est exprimé en ces termes :

« Il y a quelques jours, Les Amis de la République Française m'invitaient aimablement à prendre part au déjeuner en l'honneur du Président René Cassin, Prix Nobel de la Paix et grand serviteur de la cause des Droits de l'Homme.

« J'ai naturellement donné mon adhésion par sympathie pour la personnalité du Président Cassin, que j'ai eu le privilège de voir à l'œuvre quand il participa à la préparation de la Convention de l'Unesco concernant la lutte contre la discrimination dans le domaine de l'Enseignement. Et puis, je savais que, tout récemment, avant d'aller à Oslo pour y recevoir le Prix Nobel, M. le Président Cassin, avec son enthousiasme infatigable, avait entrepris le long voyage jusqu'au Mexique, où sa voix autorisée a été entendue à l'Université Nationale Autonome de Mexico et à l'Institut de Recherches Juridiques.

« Cette visite du Président Cassin à un pays de l'Amérique Latine nous permet de rappeler aujourd'hui les contrastes si violents qui existent entre l'image d'un Continent souvent présenté sous l'aspect défavorable des coups



Le Président René Cassin

d'Etat et des remous politiques, des inégalités économiques et sociales, des insuffisances d'ordre éducatif et culturel, de la difficile conjoncture internationale. Et, d'autre part, la longue tradition humanitaire de cette partie du monde, beaucoup moins connue et qui embrasse les premières voix qui se sont élevées pour défendre la rationalité et la liberté des Indiens du Nouveau Monde, les efforts des libérateurs et organisateurs des nations latino-américaines, l'action des réformateurs libéraux du XIX<sup>e</sup> siècle, des défenseurs des garanties et des lois sociales, des créateurs des institutions civiles de protection aux personnes et des internationalistes qui ont collaboré aux organisations continentales et mondiales.

« J'espère qu'un jour viendra où ces efforts seront mieux connus du grand public et que justice sera rendue aux constructeurs qui ont livré là-bas, depuis des siècles, une lutte incessante pour renforcer les domaines de la paix et des droits humains, dans des conditions parfois adverses.

« On comprendra donc avec combien de raisons ce courant surgi de l'autre côté de l'Océan, fraternise avec les grandes causes d'ordre universel auxquelles le maître français, qui reçoit aujourd'hui notre cordial hommage, a consacré sa vie et son œuvre. »

Dans sa réponse, le Président Cassin a tenu à souligner que des juristes mexicains avaient largement contribué à la préparation de la Déclaration universelle des Droits de l'Homme, en particulier à la rédaction de l'Article VIII. A ce propos, il a rappelé l'œuvre du diplomate Pablo Campos Ortiz.

## NÉCROLOGIE

## Vicente Lombardo Toledano

Vicente Lombardo Toledano, Président du « Parti Populaire Socialiste » du Mexique et Vice-Président de la Fédération Syndicale Mondiale, est décédé à Mexico le 16 novembre 1968.

Né à Teziutlán (Etat de Puebla, Mexique), le 16 juillet 1894, Vicente Lombardo Toledano avait fait ses études à l'Ecole Nationale Préparatoire et à la Faculté de Jurisprudence de l'Université Nationale Autonome de Mexico, où il obtint le grade de licencié en droit le 15 mars 1919. Professeur à la Faculté des Hautes Etudes de Mexico, il y soutint une thèse de doctorat de philosophie.

Vicente Lombardo Toledano a occupé successivement les fonctions suivantes : Secrétaire général de l'Université Populaire Mexicaine (créée par l'« Ateneo de México »); Secrétaire général de la Faculté de Jurisprudence de l'Université Nationale Autonome de Mexico; Chef du Département des Bibliothèques du Ministère de l'Education Nationale; Directeur de l'Ecole Normale Préparatoire de l'Université Nationale Autonome de Mexico; Directeur-fondateur de l'Ecole Nationale Préparatoire du Soir; Directeur des Cours d'Eté pour Etrangers de l'Université Nationale Autonome de Mexico; Directeur de l'Ecole Centrale des Arts Plastiques; Directeur de l'Université Ouvrière de Mexico, dont il était un des fondateurs (1936).

La carrière politique de Vicente Lombardo Toledano commença en 1923, époque où il fut élu Gouverneur de l'Etat de Puebla. De 1924 à 1926, il fut député de cet Etat au Congrès de l'Union.

Organisateur de la Confédération des Travailleurs du Mexique — C.T.M. —, il en restera le Secrétaire général de 1936 à 1940.

Dès 1938, il avait fondé la Confédération des Travailleurs de l'Amérique Latine, dont il fut élu Président.



Vicente Lombardo Toledano

En 1945, il devint Président du « Parti Populaire », qui devait prendre, par la suite, la dénomination de « Parti Populaire Socialiste ».

Auteur de nombreux ouvrages, Vicente Lombardo Toledano a collaboré à diverses publications et avait fondé, en 1938, le journal « El Popular », dont il était le directeur.

Le Gouvernement de la République espagnole l'avait décoré en 1938.



Leopoldo Méndez

## Leopoldo Méndez

Leopoldo Méndez, graveur, muraliste et peintre, Membre de l'Académie Mexicaine des Beaux-Arts, Directeur du « Taller de la Gráfica Popular », est mort à Mexico le 8 février 1969.

Né dans la capitale fédérale le 30 juin 1902, il fit ses études à l'Académie de San Carlos et appartenait à l'Ecole de Peinture de Plein air de Chimalistac. Membre-fondateur de la Ligue des Ecrivains et Artistes Révolutionnaires, il créa, en 1935, avec Javier Guerrero, Pablo O'Higgins, Alfredo Zalce, Luis Arenal et d'autres, le Taller de la Gráfica Popular, atelier remarquable en raison du souci des artistes qui l'ont formé, de donner à leurs œuvres — bien souvent sur des thèmes inspirés de la vie du peuple — un sens politique et historique.

C'est en 1930 que Leopoldo Méndez expose pour la première fois, à Los Angeles puis à l'Institut d'Art de l'Etat du Wisconsin, aux Etats-Unis. En 1946, il est chargé de décorer, avec le peintre O'Higgins, les Bâtiments de la Maternité N° 1, de l'Institut Mexicain de la Sécurité Sociale (I.M.S.S.). Cette même année il expose à l'Institut d'Art de Chicago et, en 1947, il décore la salle de l'Assemblée générale de la Conférence de l'Unesco au moyen



« Serpent » (1944)  
gravure sur bois

d'agrandissements à très vaste échelle de ses gravures, dans la ville de Mexico. Mais c'est en 1949 qu'il exécute sa première gravure murale (6 m × 4 m), dans le Pavillon de la *Nacional Financiera* de la grande exposition organisée par le Gouvernement Mexicain. Celle-ci devait être suivie d'autres œuvres monumentales telles que celles qu'il réalisa, en 1964, pour la *Salle d'Ethnographie Otomí* du *Musée National d'Anthropologie* et pour la *Salle des Drapeaux* du *Musée d'Histoire* au Château de Chapultepec.

Parmi les nombreuses séries de gravures qui ont classé Leopoldo Méndez au premier plan des artistes de son temps, citons : « Río Escondido », « Pueblerina », « Un



« Indien chiapanèque » (1955)  
linoléum

día de Vida », Soledad », « La Rebelión de los Colgados », « La Rosa Blanca » et une série de gravures en couleurs pour illustrer le livre de Juan de la Cabada : « Incidentes melódicos del mundo irracional ». Il faut ajouter des ouvrages pour le *Fondo Editorial de la Plástica Mexicana* et, parmi eux : « La Pintura mural de la Revolución mexicana », « Los Maestros Europeos en las galerías de San Carlos de México », « José Guadalupe Posada, ilustrador de la vida mexicana », « Flor y Canto del Arte Prehispánico de México » ainsi qu'un très important ouvrage non encore édité : « Lo eterno y efímero del Arte Popular Mexicano » où il a recueilli une documentation exhaustive sur l'art populaire mexicain.



« Les chevaux de bois » (1944) gravure sur bois

## PRÉSENCE DU MEXIQUE EN FRANCE

## A LA TÉLÉVISION FRANÇAISE

## Retransmission des compétitions sportives de Mexico

A l'occasion des *XIX<sup>e</sup> Jeux Olympiques de Mexico*, l'Office de la Radiodiffusion-Télévision Française a assuré, quotidiennement, la retransmission des compétitions sportives.

Au X<sup>e</sup> Concours International de Guitare : un Mexicain remporte le Premier Prix

Organisé par l'Office de la Radiodiffusion-Télévision Française, le *X<sup>e</sup> Concours International de Guitare* s'est terminé, le samedi 12 octobre 1968, par l'audition des cinq finalistes. C'est le guitariste mexicain Alfonso Moreno qui remporta le Premier Prix. Le lauréat bénéficiait, en outre, de l'enregistrement de son interprétation par la Société des disques K.L.M.

## Hermilo Novelo, violoniste mexicain, au « Théâtre de la Musique » et à la « Comédie des Champs-Élysées »

Sous l'égide de la Société des compositeurs du Mexique du Centre International de Recherches Musicales, le violoniste mexicain Hermilo Novelo jouait en soliste avec l'Orchestre Philharmonique de l'Office de la Radiodiffusion-Télévision Française, sous la direction de Daniel Chabrun, lors d'un concert de « *Musique Mexicaine* » donné le vendredi 18 octobre, au « Théâtre de la Musique » (Gaîté Lyrique) à Paris, en présence de l'Ambassadeur du Mexique. Au programme figuraient des œuvres d'Eduardo Mata (Improvisations), Manuel Enríquez (concerto pour violon), Julián Carrillo (« *Horizontes* ») et d'Héctor Quintanar (Galaxies).

Du 16 au 23 novembre, sous le patronage des « Amis de la Musique de Chambre », cet artiste mexicain interprétait à la « Comédie des Champs-Élysées », *Sonate pour piano et violon* de Manuel Enríquez, avec le concours de la pianiste française Colette Brugerolle qui, de son côté, exécuta *Pièces pour piano seul* de Carlos Chávez.

Né à Veracruz (Mexique), Hermilo Novelo a commencé à étudier le violon à l'âge de 7 ans. Dès sa treizième année, il donnait son premier concert, comme soliste, au Palais des Beaux-Arts de Mexico. Ses deux maîtres d'alors étaient Luis G. Saloma et Henryk Szeryng. Boursier du Gouvernement Mexicain, il alla se perfectionner à la *Juilliard School of Music*, de New York, avec Ivan Galamian, Louis Persinger, Joseph Fuchs et Robert Koff.

Hermilo Novelo a donné des récitals et concerts en Europe (dans plus de 40 villes), au Mexique, en Amérique Centrale et du Sud. Son vaste répertoire va du baroque à l'avant-garde la plus moderne. Les compositeurs contemporains les plus éminents ont trouvé en Hermilo Novelo un fidèle interprète.

Malgré ses nombreuses tournées, Hermilo Novelo enseigne au Cours supérieur de violon à l'Université National-Autonomie de Mexico et est professeur de violon de concertino de l'Orchestre Symphonique National du Mexique.

## Le maître Julián Carrillo : « L'homme et sa musique » (1)

Dans la série télévisée « L'homme et sa musique », du producteur Pierre Vozlinsky, l'Office de la Radiodiffusion-Télévision Française a consacré, le vendredi 25 octobre 1968 à 20 h 30, sur la deuxième chaîne, une émission au maître mexicain Julián Carrillo, à ses œuvres et à son rôle de précurseur dans le domaine de l'étude et de l'application des micro-intervalles.

(1) Cf. « Nouvelles du Mexique », N<sup>os</sup> 43-44, octobre 1965 à mars 1966, pp. 3 à 10.



Le maître Julián Carrillo

Dans ce film, tourné au Mexique, M. Jaime Torres Bodet présente l'œuvre du compositeur et M<sup>lle</sup> Dolores Carrillo évoque la figure de son père dans les décors d'Ahuatlulco, de San Luis Potosí et de San Angel.

## Le film « Viva Zapata »

Pour commémorer l'anniversaire du début de la Révolution Mexicaine, l'Office de la Radiodiffusion-Télévision Française consacrait, le 20 novembre en soirée, un programme intitulé « Viva Zapata » et présenté par Armand Jammot.

La projection du film d'Elia Kazan (1951) fut suivie d'un débat sur les divers aspects de la Révolution Mexicaine, animé par M. Joseph Pasteur et auquel prirent part MM. Henri Enjalbert, Professeur à la Faculté des Lettres de Bordeaux, François Chevalier, Directeur de la « Casa Velázquez » à Madrid, Xavier Pommeret, auteur d'ouvrages sur le Mexique, Alfonso Corona Rentería, Conseiller économique près l'Ambassade du Mexique en France, et Emilio Cárdenas, qui prépare une thèse à l'Institut d'Etudes Politiques de Paris.



Emiliano Zapata  
par  
José Guadalupe Posada

## EXPOSITIONS D'ART ET D'ARTISANAT MEXICAINS

### Au « Printemps »

Tandis qu'à Mexico se déroulaient les XIX<sup>e</sup> Jeux Olympiques, en France se tenaient de nombreuses expositions d'art et d'artisanat mexicain. A Paris, les *Grands Magasins du Printemps* tapissaient de grandes affiches des Jeux Olympiques plusieurs vitrines extérieures, dans lesquelles étaient présentés avec goût des livres ayant trait au Mexique et d'innombrables articles de sport.

### Au « Bazar de l'Hôtel de Ville »

Le 19 octobre 1968, le *Bazar de l'Hôtel de Ville* inaugurait avec succès son comptoir d'articles mexicains. A ce propos, dans « La Revue des Deux Mondes » du 1<sup>er</sup> novembre, Christine Garnier écrivait : « Dans les boutiques aussi bien chez les couturiers, on s'est inspiré des tenues paysannes mexicaines. Enfin, nous savons tous, maintenant, que le Mexique compte onze mille sites archéologiques, que les dieux jouaient jadis avec les hommes au jeu de pelote à Xochicalco et à Chichén Itzá, que les *tianguis* sont des marchés hauts en couleur où foisonnent mangues, papayes, piments, poteries et vanneries. C'est un de ces marchés qu'a voulu reconstituer le *Bazar de l'Hôtel de Ville*, en nous présentant l'artisanat de Taxco. Il a fallu deux ans presque, aux organisateurs, pour réunir ces chouettes de terre, ces tapis, ces châles épais, ces chapeaux

immenses et ces paniers. C'est gai, c'est joli et les objets ne coûtent vraiment pas cher... »

### A la IV<sup>e</sup> Biennale des Antiquaires, au Grand Palais

Parlant de la IV<sup>e</sup> *Biennale des Antiquaires*, qui s'est tenue au *Grand Palais*, Christine Garnier poursuit : « Des choses mexicaines, on en a vu, et des combien rares et belles... Ces petites maisons de luxe s'élevant côte à côte, ces velums, ces azalées et ces roses, cette musique « relaxante » nous sont maintenant familiers. »

### Faubourg Saint-Antoine

A l'occasion du IV<sup>e</sup> *Salon du Meuble*, les commerçants du *Faubourg Saint-Antoine* avaient décoré, du 4 au 31 octobre 1968, les magasins et la rue avec des objets et des motifs de l'Artisanat Mexicain. Des mannequins géants, en osier, se balançaient au-dessus du faubourg, depuis la Place de la Bastille jusqu'au carrefour Ledru-Rollin. Des haut-parleurs diffusaient de la musique du folklore mexicain. Une « charreada » devait clore ce petit festival.

Cette manifestation mexicaine a été officiellement inaugurée en présence de M. Roger Frey, Ministre d'Etat chargé des Relations avec le Parlement.

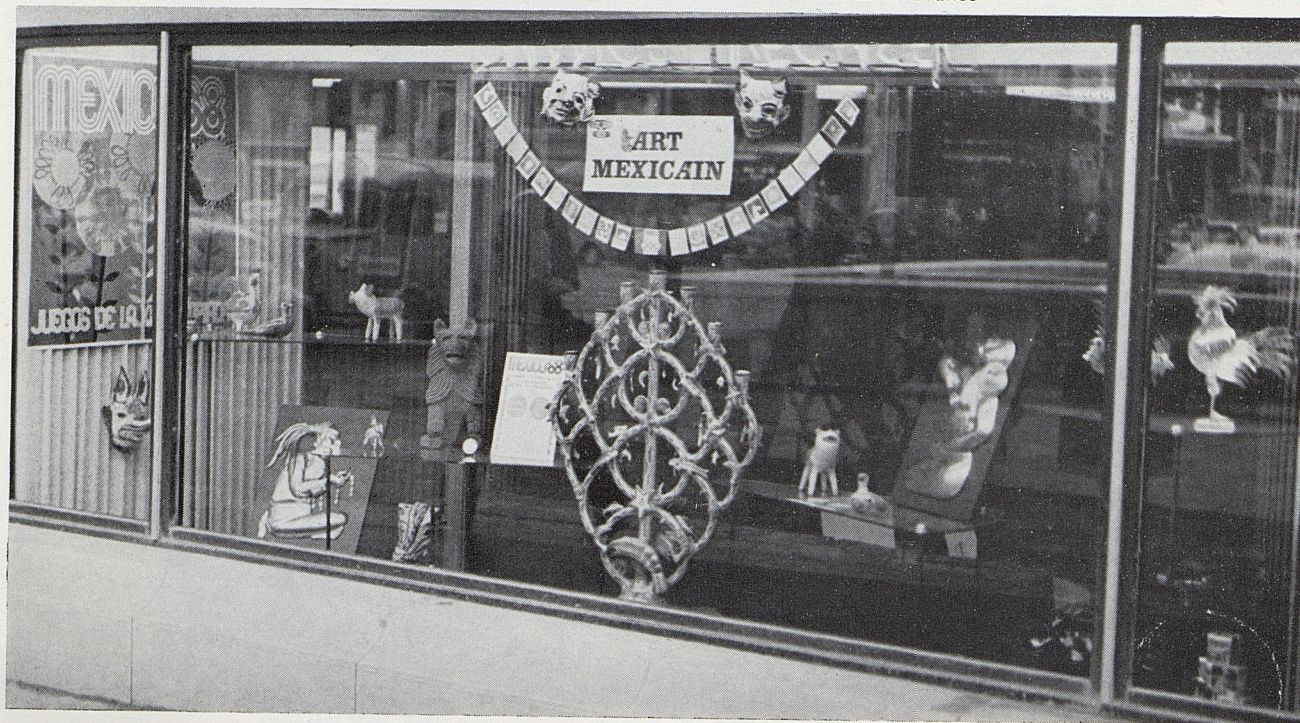
### A l'Aéroport d'Orly :

#### Exposition-vente d'objets de l'Artisanat mexicain

Une *Exposition-vente d'objets de l'Artisanat Mexicain* et la *présentation d'œuvres du peintre Juan Blanco* ont été inaugurées le 14 octobre 1968, par l'Ambassadeur du Mexique en France, qui était accueilli à « La Corbeille » de l'Aéroport d'Orly par M. Pierre Boursicot, Président de l'Aéroport, M. Layer, Directeur du Service économique, et M. Martin Treuer, Président-Directeur Général de la « General-export International », dont les services avaient organisé cette manifestation.

Toutes les productions de l'Artisanat Mexicain étaient représentées à « La Corbeille » de l'Aéroport, ainsi qu'à « La Boutique des Nations » et dans les 63 magasins de province des « Nouvelles Galeries » : Agen, Alençon, Amiens, Angers, Angoulême, Arles, Arras, Avignon, Beauvais, Belfort, Bergerac, Besançon, Béziers, Biarritz, Blois, Bordeaux, Boulogne, Bourges, Brest, Caen, Chalon, Châteauroux, Cholet, Clermont-Ferrand, Dax, Dijon, Douai, Dunkerque, Eprenay, Evreux, Grenoble, La Roche, Laval, Le Havre, Le Mans, Lens, Lille, Limoges, Lorient, Lyon, Marmande, Metz, Montargis, Montauban, Nevers, Niort,

Aux Champs-Élysées, une vitrine du Crédit Commercial de France



Orléans, Pau, Périgueux, Perpignan, Reims, Romorantin, Rouen, Saint-Brieuc, Saint-Etienne, Saint-Nazaire, Tarbes, Thionville, Toulouse, Tours, Valence.

#### Présentation d'œuvres du peintre mexicain Juan Blanco

Quant à l'Exposition des œuvres du peintre mexicain Juan Blanco, sur le thème « L'Univers de Quetzalcóatl », l'artiste nous en fournit lui-même l'explication : « J'ai choisi le noms de « Teonanacolt », qui signifie « Demeure des dieux », selon la mythologie indienne, car j'ai trouvé que c'était un titre approprié pour exprimer le dualisme de la nature dans l'univers des Aztèques. Mon but a été de faire ressortir d'une façon moderne l'expression plastique des manifestations primitives de l'Art du Mexique, tant dans son aspect sculptural et pictural que dans sa matérialisation. J'ai utilisé les diverses techniques picturales. »

Juan Blanco est né à San Luis Potosí (Mexique) et a fait ses débuts dans la peinture à Mexico, sous la direction d'Angel Zanoga, puis de Diego Rivera. Il a poursuivi ses études à l'Université de Washington et au Musée d'Art Moderne de New York. A son retour au Mexique, en 1948, il participa à un concours organisé par les Etats d'Aguascalientes, de Zacatecas et de San Luis Potosí; il y remporta le Premier Prix.

« Brigitte Bardot et les enfants du Mexique » est une série de portraits peints pendant le séjour de cinq mois au Mexique de l'actrice française. Celle-ci inspira au peintre Juan Blanco les thèmes et poses de cette collection qui comprend aussi un groupe d'enfants mexicains, car ce sont eux qui, pendant ses moments de repos, l'avaient réellement captivée, indépendamment de la surprise causée par les anciennes cultures d'Amérique Centrale, par le vertige du Mexique moderne et la beauté insolite du paysage mexicain.

Sensible aux mutations de son temps, Juan Blanco, boursier du Gouvernement Français, vint s'installer à Paris. Pendant sept années consécutives, il parcourt l'Europe, allant de ville en ville, de musée en musée. En 1951, il suit les travaux d'Henri Matisse, à Saint-Paul-de-Vence, et, en 1955, ceux de Pablo Picasso, à Cannes.

Juan Blanco a exposé ses œuvres à New York, Washington, Paris, Rome, Munich et, naturellement, au Mexique.

Comme l'a si bien dit André Malraux : « Pour Juan Blanco, l'Artiste n'est pas le transcritteur du monde, il en est le rival. »



Vue partielle de l'exposition de Juan Blanco

#### « Chefs-d'œuvre de l'Art Mexicain » au Palais des Beaux-Arts de Lille et au Musée des Beaux-Arts de Rouen

Placée sous le haut patronage de M. Gustavo Díaz Ordaz, Président des Etats-Unis du Mexique, l'exposition « Chefs-d'œuvre de l'Art Mexicain » était inaugurée le mardi 21 janvier 1969, au Palais des Beaux-Arts de Lille, en présence de l'Ambassadeur du Mexique en France, qui avait été courtoisement accueilli par M. Pierre Dumont, Préfet de la Région du Nord; M. Quoniam, Inspecteur Général des Musées de Province; M. le Bâtonnier Jean Lévy, adjoint au Maire de Lille, chargé des Affaires culturelles; M. Albert Châtelet, Conservateur en chef des Musées de la Ville de Lille; et M. Robert Boyer, Chef du Service des Echanges Culturels au Ministère d'Etat chargé des Affaires culturelles.

Le Professeur Silvio Zavala a fait la présentation de ces collections en ces termes :

« L'Exposition présentée à Lille sous le titre « Chefs-d'œuvre de l'Art Mexicain » s'inscrit dans le cadre des grandes expositions qui, depuis 1952, ont révélé à un public européen de plus en plus vaste, certaines des œuvres maîtresses des civilisations du Mexique : œuvres précolombiennes aux variétés presque infinies; œuvres jaillies après la grande rencontre entre les populations autochtones et les Conquistadors espagnols; œuvres du Mexique indépendant (art moderne et contemporain), ainsi que les créations, toujours vivantes, de l'art populaire. »

La préface du catalogue avait été écrite par M. Fernando Gamboa, Commissaire Général de l'Exposition.

L'Office de la Radiodiffusion-Télévision Française a filmé le vernissage de cette exposition, mettant en valeur certaines pièces rares de l'Art Mexicain.

Ces collections sont présentées, du 29 mars au 19 mai 1969, au Musée des Beaux-Arts de Rouen.

# BOURSES MEXICAINES

## 1. Bourses de l'Université Nationale Autonome de Mexico

Ainsi qu'elle le fait chaque année, l'Université Nationale Autonome de Mexico a attribué, pour 1969, cinq bourses à des étudiants français — demeurant en France —, désireux de suivre des cours et de mener des recherches dans les disciplines suivantes :

- *Ethnologie* : M<sup>lle</sup> Danièle Dehouve, de Paris;
- *Histoire* : M<sup>lle</sup> Mariette Combebias, de Besançon;
- *Sciences naturelles* (botanique) : M. Henri Puig, de Toulouse;
- *Géographie* : M<sup>lle</sup> Brigitte Desouches, de Paris.

La cinquième bourse était indisponible du fait qu'un boursier de la discipline « Arts » de l'an dernier avait obtenu de l'U.N.A.M. une prolongation de séjour. D'autre part, M<sup>lle</sup> Dehouve s'étant désistée, pour raisons de santé, le bénéfice de sa bourse est revenu à M<sup>lle</sup> Marie-Thérèse Albistur, de Paris, classée première suppléante et qui présentait un projet de recherche sur la *littérature*.

Rappelons, à propos de ces bourses, que, pour y prétendre, les candidats doivent réunir les conditions suivantes : 1° être titulaire d'une licence de la discipline pour laquelle ils entendent parfaire leurs connaissances; 2° pouvoir parler et écrire correctement la langue espagnole; 3° avoir entre 23 et 25 ans; 4° être recommandés par un établissement français d'enseignement supérieur.

Le choix des candidats est soumis à l'appréciation d'une *Commission franco-mexicaine* de trois membres, composée des représentants du Ministère des Affaires Etrangères de la République Française et de l'Université de Paris, ainsi que du Conseiller Culturel près l'Ambassade du Mexique en France.

L'Université Nationale Autonome de Mexico insiste sur la nécessité pour les candidats de présenter un projet très précis de recherches dont l'étude a déjà été commencée en France sous la direction d'un professeur qualifié. Une note de ce dernier, établissant son opinion sur les études entreprises au cours des six derniers mois, doit être adressée directement par lui, sous pli fermé, au Service Culturel de l'Ambassade du Mexique.

Les dossiers doivent être constitués de la manière suivante : 1° une demande écrite sur papier libre, 2° un curriculum vitæ de l'intéressé, 3° un certificat attestant sa nationalité française, 4° le programme détaillé des études et recherches que le postulant entend poursuivre au Mexique, 5° les diplômes et certificats (ou photocopies) prouvant les études déjà faites en France, 6° une note de la Faculté ou de l'établissement d'enseignement supérieur, concernant le candidat.

Les dossiers des candidats sont examinés quelle que soit la discipline proposée, mais une bourse est spécialement réservée aux « Arts » et à l'« Anthropologie ».

Précisons que ces bourses sont d'un montant de 1.250 pesos (mille deux cent cinquante pesos) par mois (1), pendant une période de dix mois. Elles comportent, en outre, l'exonération des droits d'inscription à l'Université et une dotation de livres se rapportant aux études de l'intéressé. De plus, au terme de leur séjour, il sera alloué aux boursiers une somme représentant le montant du billet de retour en France (2).

Pour conclure, nous dirons que l'*avis de concours* est généralement publié vers la fin du mois de septembre.

## 2. Bourses « Hidalgo »

Le Gouvernement Mexicain offre, pour les années 1968 et 1969, deux bourses « Hidalgo », destinées à récompenser les meilleurs mémoires de professeurs d'histoire (de nationalité française), portant sur un thème de l'Histoire du Mexique.

La bourse « Hidalgo » comporte les avantages suivants : 1° le montant du voyage aller et retour Paris-Mexico-Paris, en première classe; 2° les frais de séjour au Mexique pendant trois mois, à raison de 3.000 pesos (trois mille pesos) par mois, afin de permettre au lauréat — qui sera mis en rapport avec les Institutions mexicaines compétentes — de parfaire ses connaissances de l'Histoire du Mexique.

Le Jury de la bourse « Hidalgo » est composé de : M. Alfonso Caso, Directeur de l'Institut National Indigéniste, représentant le Ministère des Affaires Etrangères du Mexique, Président; M. Antonio Arriaga, Directeur du Musée National d'Histoire, représentant le Ministère de l'Education Nationale; M. Julio Ibarra U., Directeur Général des Echanges Académiques et Culturels de l'Université Nationale Autonome de Mexico.

Pour la bourse correspondant à l'année 1968 — laquelle n'a pu être attribuée en temps opportun —, le Jury a pris pour thème : « *Influence de la Révolution Mexicaine dans la transformation culturelle du pays* ». Quant à la bourse régulièrement décernée en 1969, le sujet choisi est : « *Les idées des Encyclopédistes français dans l'idéologie de Hidalgo et autres « caudillos » de l'Indépendance du Mexique* ».

L'un ou l'autre de ces sujets doit être analysé dans une étude — rédigée soit en langue espagnole, soit en français — comportant 50 pages au moins et 100 au plus, dactylographiées à double interligne. Le texte choisi est à remettre en double exemplaire (un original et un double) portant une devise ou un pseudonyme, à l'exclusion du nom et de l'adresse de l'auteur, ces dernières indications devant être consignées sur un feuillet à part, mis sous enveloppe cachetée dont la suscription portera les mêmes devise ou pseudonyme que les textes.

(1) Les 1.250 pesos par mois versés aux boursiers, suffisent à couvrir les frais de nourriture, de logement, de transports urbains et autres menues dépenses. Cette somme correspond à environ 450 francs français.

(2) La Direction Générale des Relations Culturelles de la République Française prend, généralement, à sa charge les frais du voyage aller Paris-Mexico.



# L'OLYMPIADE CULTURELLE DE MEXICO

Du 19 janvier — date à laquelle M. Gustavo Díaz Ordaz, Président du Mexique, inaugurerait le « Programme Culturel » de la XIX<sup>e</sup> Olympiade — à la fin de l'année 1968, le Mexique a assisté à la compétition scientifique, culturelle et artistique de 123 pays (soit 9 de plus que pour les compétitions sportives).

Au cours du mois d'octobre, en particuliers, la « Villa Coapa Narciso Mendoza » fut affectée au logement des représentants de l'art et de la science, ainsi qu'aux juges et arbitres sportifs et à un groupe important de journalistes. Six mille personnes y étaient logées. Certaines personnes ou délégations étaient venues assister au *Festival Mondial du Folklore*, aux *Rencontres d'Architectes* ou de *Poètes*, au *XVII<sup>e</sup> Congrès Mondial de Médecine Sportive*, etc...

Le Mexique a offert à tous ses hôtes le logement, les repas, les moyens de transport et les services médicaux nécessaires. Le village était doté d'un centre commercial et de services téléphoniques, télégraphiques et postaux, et relié à l'Anneau Périphérique et au Viaduc de Tlalpan.

Ainsi, quand le Mexique a annoncé que, durant les XIX<sup>e</sup> Jeux Olympiques, un « Programme culturel » se déroulerait en même temps que le « Programme sportif », cet événement a acquis une tout autre signification et s'est répandu avec plus d'ampleur à travers le monde.

D'une part, ainsi que cela se passait dans l'antiquité grecque, art et sport — corps et esprit — allaient fraterniser de nouveau par la présence d'athlètes et d'artistes. En reprenant cet idéal qui présidait aux Jeux Helléniques, le Mexique a marqué qu'il souhaitait, avant tout et surtout, que les Jeux Olympiques qui se dérouleraient en 1968 fussent du Sport, de la Culture et de la Paix.

Inaugurant le « Programme culturel » le 19 janvier 1968, le Président Díaz Ordaz indiquait : « L'idéal olympique d'amitié et de fraternité coïncidant avec la sensibilité et les antécédents historiques du peuple mexicain », le « Programme Culturel » doit permettre à tous les participants de se lier plus étroitement « par la connaissance réciproque de leurs cultures, domaine dans lequel les manifestations de l'homme, indépendamment de la couleur de sa peau, de son idéologie ou de son degré d'évolution, atteignent un niveau d'égalité évident. » Ainsi, le Mexique n'a pas montré seulement son véritable visage aux yeux du monde entier, mais il a encore contribué, à travers l'art, à maintenir vivantes ses aspirations les plus profondes, sans imposer un esprit de supériorité, de qualification, de triomphe. Finalement, cette expérience pourra servir de point de départ aux Jeux futurs.

Approuvé par le Comité Olympique International et comptant sur l'acceptation des pays membres pour y participer, le « Programme culturel » comportait vingt manifestations regroupées dans cinq grandes rubriques :

## LES JEUX OLYMPIQUES ET LA JEUNESSE



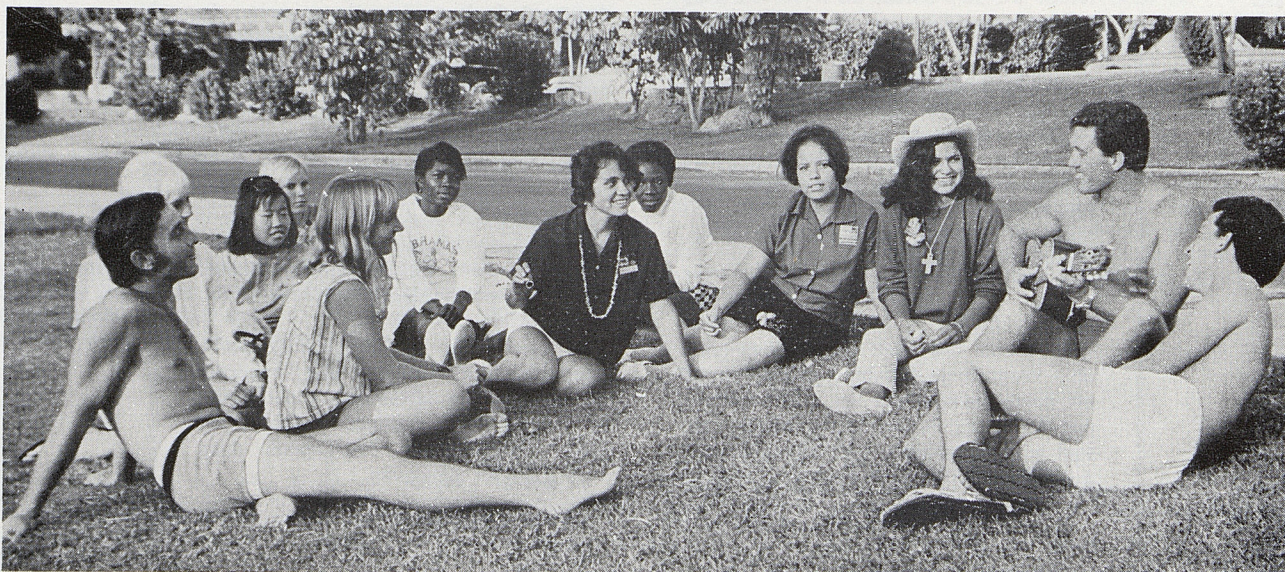
RÉCEPTION DE LA JEUNESSE MONDIALE PAR LA JEUNESSE DU MEXIQUE



« MISSION DE LA JEUNESSE » (Festival de courts-métrages cinématographiques)



CAMP OLYMPIQUE DE LA JEUNESSE



## LES JEUX OLYMPIQUES ET L'ART



### EXPOSITION D'ŒUVRES CHOISIES DE L'ART MONDIAL

Soixante-deux pays ont participé à l'Exposition d'œuvres choisies de l'Art universel, qui s'est tenue en octobre 1968, au Musée National d'Art

Moderne de Mexico. Pendant vingt-trois jours, ces pièces rares ont attiré 92.000 visiteurs (soit une moyenne de 4.000 par jour).

La France avait envoyé deux peintures (une de Géricault et une de Gauguin) et deux sculptures (une de Duchamp-Villon et une de Maillol), ainsi que des antiquités gauloises du Musée de Saint-Germain.



Une peinture de Gauguin « Vairumati »



### LE FESTIVAL INTERNATIONAL DES ARTS

Louis Ageron, aquarelliste, à la Salle Internationale du Palais des Beaux-Arts.

Soixante-dix des œuvres du peintre français Louis Ageron étaient exposées, du 1<sup>er</sup> au 29 février, à la Salle Internationale du Palais des Beaux-Arts de Mexico.

Cette exposition a remporté un vif succès auprès du public et de la critique.

Le fils du célèbre aquarelliste français, M. Pierre Ageron, a remis à M. Jorge Hernández Campos, Directeur du Département des Arts plastiques, une de ces toiles, intitulée « Monochrome », qu'il a offerte au Musée de l'Institut National des Beaux-Arts.

Dans le cadre du « Programme culturel » des XIX<sup>e</sup> Jeux Olympiques, le peintre français Jean Charlot présentait, du 1<sup>er</sup> au 29 avril 1968, au Musée d'Art Moderne de Mexico, 40 toiles, 6 aquarelles, 9 dessins, 10 lithographies en couleur et 179 gravures en blanc et noir, représentant des portraits, paysages, scènes de la vie courante, natures mortes...

Né à Paris en 1898, Jean Charlot partit au Mexique en 1921, où il resta jusqu'en 1928. Actuellement, il enseigne la peinture à l'Université d'Hawaï.

Cette exposition a été inaugurée officiellement par M. Jorge Hernández Campos, Chef du Département des Arts plastiques à l'Institut National des Beaux-Arts, qui présentait l'artiste.

Le peintre David Alfaro Siqueiros, membre de l'Académie mexicaine des Arts, qui assistait à ce vernissage, a souligné que : « Ce fut Charlot qui enseigna aux peintres de l'Ecole mexicaine la technique de la fresque, technique à laquelle il était rompu. »

Le dramaturge Eugène Ionesco s'est rendu au Mexique à l'occasion de la représentation de trois de ses œuvres par la compagnie Jacques Mauclair. Accueilli le 3 juillet 1968, au foyer du Théâtre « Jiménez Rueda » par M. José Luis Martínez, Directeur général de l'Institut National des Beaux-Arts, celui-ci offrait une réception au cours de laquelle Ionesco put s'entretenir avec de nombreuses personnalités du monde des arts et des lettres.

A la « Casa del Lago » de l'Université Nationale Autonome de Mexico, le vendredi 5, Ionesco, assisté d'artistes de la troupe Mauclair, offrait à près de cinq cents auditeurs, une lecture de quelques scènes de ses principales œuvres, suivie d'intéressantes explications ainsi que de commentaires subtiles et pleins de verve.

Le 10 juillet, au Centre Universitaire du Théâtre, le directeur, M. Héctor Azar, Chef du Département du Théâtre de l'Institut National des Beaux-Arts, avait organisé un colloque entre les étudiants du Centre et Jacques Mauclair, causerie à laquelle participait Eugène Ionesco.

Ayant dit que la France venait à peine d'apprendre à faire du théâtre d'avant-garde, en profitant des expérimentations et des idées d'Antonin Artaud, Jacques Mauclair fut interpellé par un auditeur à qui Ionesco répondit :

« Je ne sais ce qu'est le théâtre d'avant-garde. Pas plus que le théâtre de l'absurde. Plutôt que de cela, mieux vaut parler de ce que l'on met en scène dans les théâtres. L'avant-garde est une abstraction. » Et il ajouta : « Je pense que, de son temps, Victor Hugo représentait l'avant-garde. De telle sorte que cette conception est toujours un nouveau mode d'expression. De même qu'il y a une avant-garde du théâtre classique et romantique, il y a également une avant-garde de l'avant-garde. »

Puis, parlant de ses œuvres, Ionesco a précisé :

« Quand je termine une pièce, je comprends que je n'ai répondu à rien, ou peut-être si, je le sais... De mon théâtre je pense comme Pirandello du sien : « Je ne sais rien; je ne suis que l'auteur ». La gamme de sentiments chez l'homme est si étendue qu'il est impossible de les définir, de les comparer — surtout cela : comparer —, car les choses qui affectent chacun d'entre nous sont si nombreuses que, pour pouvoir examiner une œuvre, il faut la comprendre en fonction du sentiment qui l'a motivée. »

De son côté, Jacques Mauclair souligna que : « la principale caractéristique du théâtre moderne est l'angoisse, une profonde inquiétude pour le proche destin de l'homme, dans un monde en continuelle transformation ».

Trois pièces d'Eugène Ionesco furent jouées au Théâtre Jiménez Rueda : « Le Roi se meurt », « La Leçon » et « Les Chaises ».



Une scène du « Roi se meurt »  
par la Compagnie Jacques Mauclair au Théâtre Jiménez Rueda



Jacques Mauclair et Tsilla Chelton  
dans « Les Chaises »



« La Leçon »  
avec Thérèse Quentin et Marcel Cuvelier

## Les « Swingle Singers » au Théâtre du Palais des Beaux-Arts

L'ensemble vocal français « Swingle Singers » était invité à présenter son spectacle, du 21 au 27 juillet 1968, au *Théâtre du Palais des Beaux-Arts de Mexico*.

Ward Swingle, qui a donné son nom au groupe, est d'origine américaine. Il vint en France pour y parfaire ses études musicales. Chef d'orchestre des « Ballets Roland Petit », il enregistra des disques, comme pianiste et chanteur, et composa la musique de plusieurs

films. Ses compagnons travaillaient à Paris où, pendant leurs loisirs, ils participaient à des orchestres de jazz ou accompagnaient, sur des préludes et fugues de Jean-Sébastien Bach, des vedettes de la chanson. Un concert donné à la Maison Blanche contribua à les faire persister dans cette voie.

A propos des représentations données par les « Swingle Singers » à Mexico, Eloïsa R. de Baqueiro écrit dans « El Nacional » :

« Ces chanteurs sont exceptionnels quant à leur parfaite diction et à leur intonation, s'y étant préparés selon une technique spéciale partant de syllabes pour exécuter toutes les notes des morceaux qu'ils interprètent. Ils ne se flattent pas d'avoir de grosses voix, mais ils sont d'une surprenante agilité vocale, grâce à laquelle ils peuvent attaquer tous les styles, anciens et modernes, avec un égal succès. »

## Le pianiste Samson François

Invité par l'Institut National des Beaux-Arts du Mexique, dans le cadre du « Festival International des Arts », le pianiste français Samson François donnait, les 28 et 29 juillet 1968, deux récitals au *Théâtre du Palais des Beaux-Arts*.

Pour le premier de ces récitals, consacrés à la musique de Chopin, l'artiste interpréta notamment : « Nocturne en do mineur », « Barcarole en fa majeur » et deux mazurkas.

Pour son récital Debussy, Samson François avait choisi : six « Préludes du Livret I » (1910), « Feux d'artifice du Livret II » (1913), « Suite bergamasque » et « Toccata de la suite pour piano », ainsi que l'« Ile Heureuse » (1904).

## Etoiles et solistes de l'Opéra de Paris

Des solistes et des étoiles de l'Opéra de Paris, sous la direction artistique de Michel Descombey, ont donné, au *Théâtre du Palais des Beaux-Arts de Mexico*, une série de représentations dans le cadre du « Programme culturel » des XIX<sup>e</sup> Jeux Olympiques.

La première partie du programme, présentée les 1<sup>er</sup>, 2 et 3 août 1968, comprenait : « Symphonie classique » de Serge Prokofiev, « Fêtes des fleurs

à Genzano » de Helsted, « Pas classique » d'Auber, « Tango chikane » de Per, « Suite sur des textes de la messe » de Schiffrin, et « Play Bach » sur la musique de Jean-Sébastien Bach.

La seconde partie (5, 6 et 8 août) comportait : « Pas de quatre » de Pugnî, « Concerto » de Grieg avec une chorégraphie de Janine Charrat, « Lamentations » de Krysztow Penderecki (dédiées aux victimes d'Hiroshima) sur une mu-

sique pour 54 instruments à cordes et avec une chorégraphie de Michel Descombey, « Zyklus » de Stockhausen avec chorégraphie de Michel Descombey, « Pas de deux » du ballet de Coppélia, de Léo Delibes, et « Suite en blanc » d'Edouard Lalo.

C'était la seconde fois que « Etoiles et solistes de l'Opéra de Paris » venaient au Mexique, sous la direction de Michel Descombey.

## Le trio « Play Bach » de Jacques Loussier au Musée de la Ville de Mexico, au Théâtre du Palais des Beaux-Arts et à « Televiscentro »

Le Trio « Play Bach » de Jacques Loussier, composé de son directeur, qui tient le piano, de Pierre Michelot, contrebassiste, et de Christian Garros à la batterie, se présentait pour la première fois, le dimanche 4 août 1968, devant

un public latino-américain, à l'occasion des 200 représentations ininterrompues, offertes par le *Centre Culturel Populaire de la Direction Générale d'action sociale du Département du District Fédéral*, dans la salle de spectacles du *Musée de la Ville de Mexico*.

Les 5 et 9 août, le Trio Jacques Loussier donnait deux récitals au *Théâtre du Palais des Beaux-Arts*, dans le cadre du « Festival International des Arts ».

Le 11, il enregistrait un programme spécial au Studio « J » de *Televiscentro*.

## Maurice Chevalier au Théâtre du Palais des Beaux-Arts

Dans le cadre du « Programme culturel » du *Festival International des Arts*,

Maurice Chevalier a donné, les 29 et 31 août 1968, deux récitals au *Théâtre*

*du Palais des Beaux-Arts de Mexico*, devant une salle comble.

## L'Orchestre de Paris

L'Orchestre de Paris débutait le samedi 23 novembre, au *Théâtre du Palais des Beaux-Arts*. Par suite du décès du regretté Charles Münch, la direction des quatre concerts prévus au programme devait revenir pour moitié à Jean-Louis Jacquillat et Jean Martinon.

Au programme du premier concert donné à Mexico, on notait : « Symphonie N° 1 en do mineur, op. 68 » et « Concerto N° 1 en ré mineur, op. 15 », pour piano et orchestre, de Johannes Brahms.

Elisa Kahan, dans « Tiempo » de Mexico, met l'accent sur l'art d'Alexis Weissenberg qui, au piano, « a exécuté sa partition avec une sûreté remarquable, toute l'autorité nécessaire, une excellente qualité sonore et une technique impeccable; il a le sens du rythme ».

Le second concert comprenait des œuvres françaises telles que : la « Suite » du ballet de *Bacchus et Ariane*, op. 43, d'Albert Roussel; « La

mer », trois esquisses symphoniques de Claude Debussy, et la « Suite symphonique N° 2 » de *Daphnis et Chloé* de Maurice Ravel. En complément du programme, l'Orchestre de Paris exécuta le « Concerto N° 3 » en ut majeur, op. 26, pour piano et orchestre, de Serge Prokofiev, avec le soliste Weissenberg. « Les trois parties du concerto — poursuit la critique de « Tiempo » — ont été interprétées d'une façon admirable par le pianiste qui ne craint guère de rivaux en ce domaine. »



## RÉUNION INTERNATIONALE DE SCULPTEURS



Le lundi 17 juin 1968, des sculpteurs de 19 pays participaient à une *Réunion Internationale de Sculpteurs*, qui se tenait à l'« Unité Indépendance » du *Centre Inter-américain d'études de la Sécurité Sociale*.

Le mardi précédent, 11 juin, M. José Luis Martínez, Directeur Général de l'Institut National des Beaux-Arts, avait inauguré, au *Palais des Beaux-Arts*, une exposition de maquettes de 21 sculptures modernes, destinées à être installées dans la partie sud de l'Anneau

Périphérique, tronçon qui portera le nom de « Route de l'Amitié ». « Ces sculptures — avait décidé le Comité d'Organisation des XIX<sup>e</sup> Jeux Olympiques — feront partie de l'ensemble artistique le plus expressif qui ait jamais été réalisé, car elles symbolisent l'union des artistes des cinq Continents, lesquels forgent dans la « Route de l'Amitié » leur message de confraternité. »

Ouvrant les travaux de l'Assemblée, M. Pedro Ramírez Vázquez, Président du Comité d'Organisation des Jeux de

Mexico, affirmait que : « Le contact direct entre sculpteurs et architectes aidera non seulement à obtenir de meilleures réalisations, mais encore il fera fleurir l'amitié et l'entente, qui pourront être montrées en exemple à la jeunesse. »

Ajoutons que, invité par le Comité d'Organisation des XIX<sup>e</sup> Jeux Olympiques, le sculpteur français Pierre Szekely était parti dès le mois de juin à Mexico, pour y exécuter une œuvre destinée à la place centrale du Village Olympique.



## RENCONTRE INTERNATIONALE DE POÈTES



## FESTIVAL DE PEINTURE ENFANTINE

L'idée d'insérer un *Festival de la peinture enfantine* dans le « Programme culturel des XIX<sup>e</sup> Jeux Olympiques de Mexico » avait pour objet d'encourager le plus universel des moyens d'expression artistique de la jeunesse.

Le Festival comportait deux manifestations distinctes :

1<sup>o</sup> une *Exposition internationale de peinture enfantine*, qui s'est tenue du 3 au 30 octobre 1968 dans le hall de l'Auditorium National de Mexico et à laquelle participèrent 270 enfants de 58 pays. Dans le cadre de cette exposition d'amitié », chaque pays présentait dix sition ayant pour thème « Un monde tableaux sélectionnés par lui-même;

2<sup>o</sup> un *Festival de peinture murale enfantine*, auquel chaque pays était invité à envoyer 4 enfants de moins de 13 ans, afin de participer à une rencontre internationale, au cours de laquelle les jeunes hôtes du Mexique exécutèrent une fresque de et de diététiciens.

Après avoir passé les journées des 4, 5 et 7 octobre à peindre leurs panneaux, qui furent exposés ensuite sur le Paseo de la Reforma, les

jeunes artistes participèrent à des rencontres, visites de centres culturels et artistiques, tout en assistant aux compétitions sportives des Jeux Olympiques.

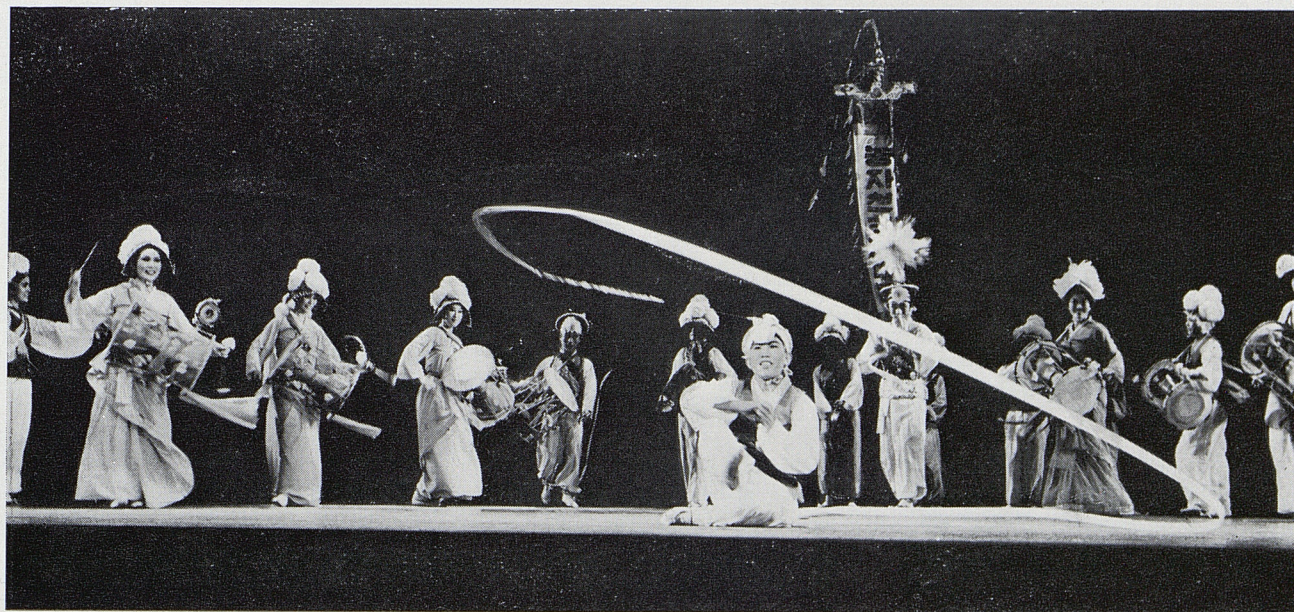
Partis de France, à la fin septembre, avec un accompagnateur, deux jeunes Français, choisis à l'issue d'un concours inter-scolaire, participèrent au Festival.

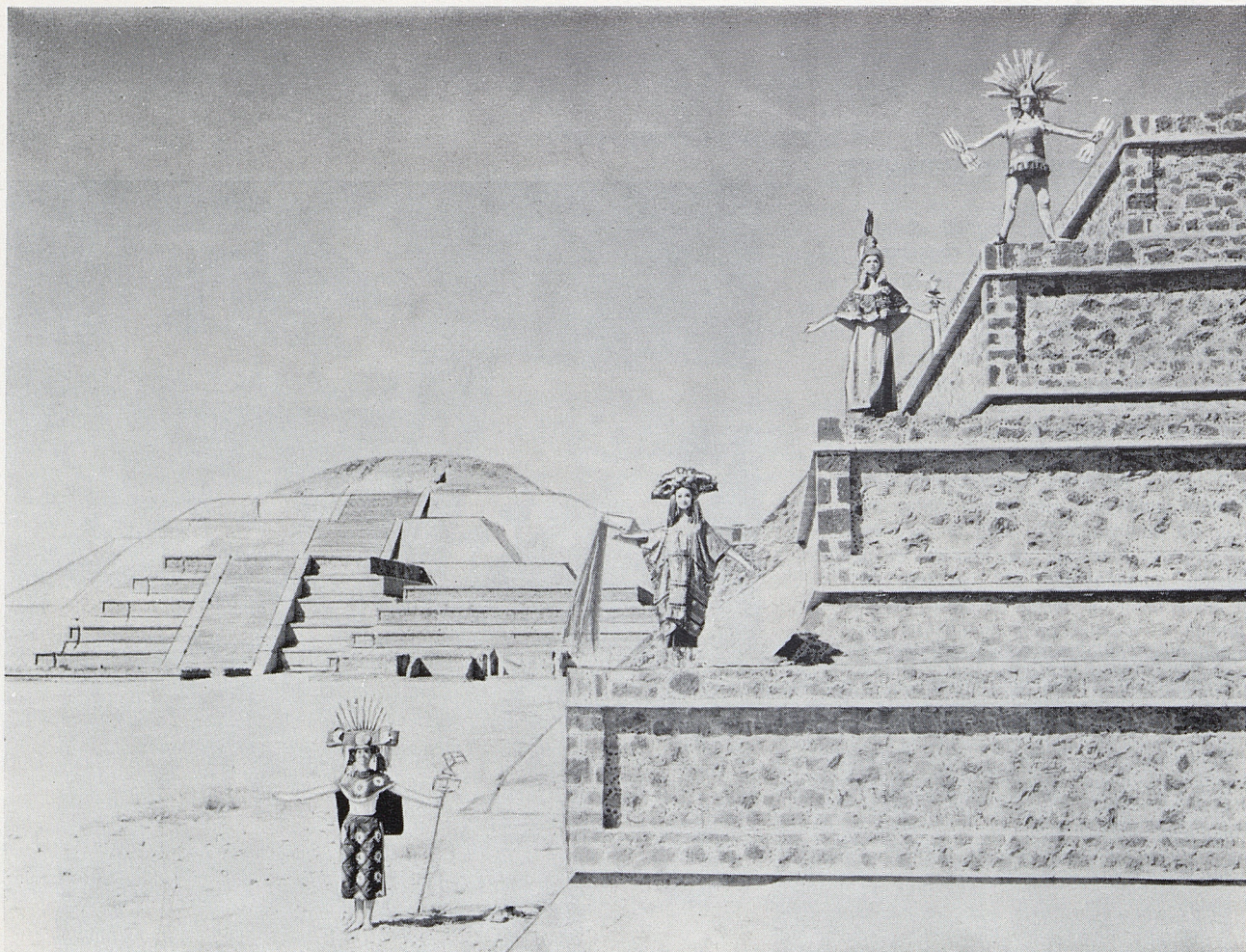


## LES JEUX OLYMPIQUES ET L'EXPRESSION POPULAIRE



### FESTIVAL MONDIAL DE FOLKLORE





A Teotihuacan  
« Les Dieux » par le Ballet Folklorique du Mexique



## BALLET DES CINQ CONTINENTS



Le Ballet du Pérou

Le Ballet d'Afrique



Le Ballet de Russie



EXPOSITION INTERNATIONALE D'ART POPULAIRES

## LES JEUX OLYMPIQUES DU MEXIQUE



RÉCEPTION DE LA FLAMME OLYMPIQUE A TEOTIHUACAN



EXPOSITION DE PHILATÉLIE OLYMPIQUE

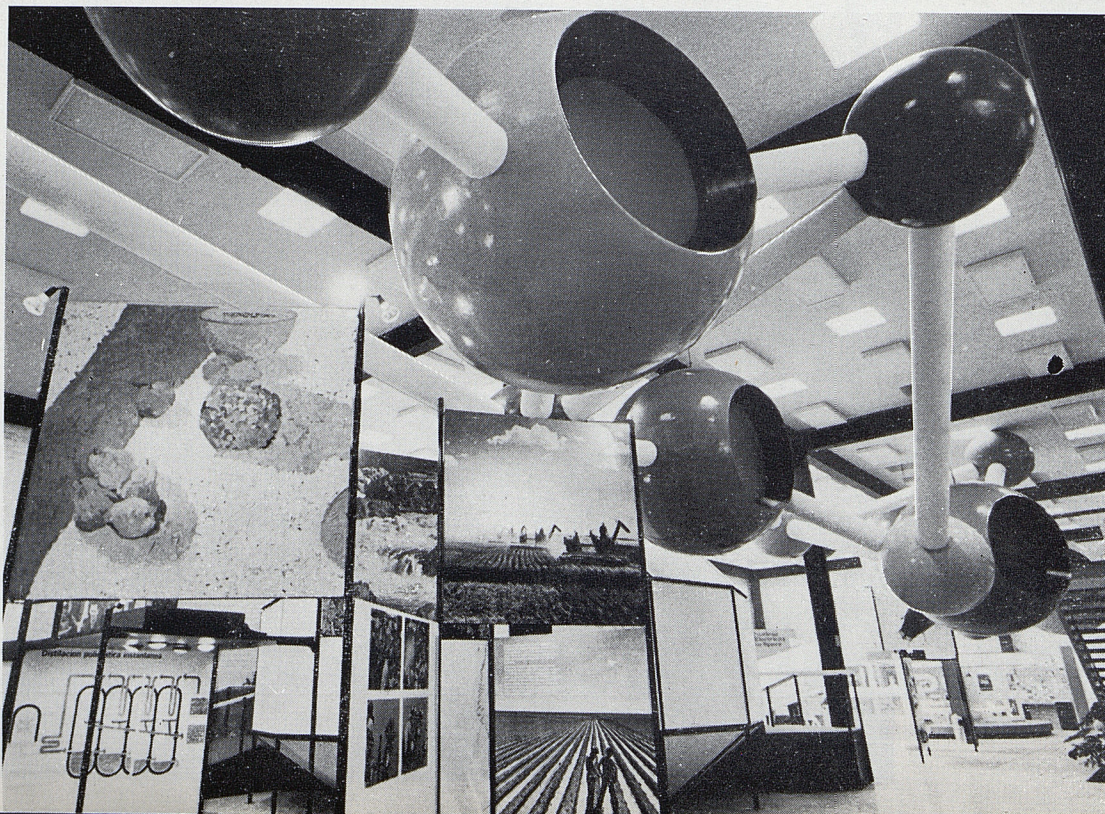


EXPOSITION D'HISTOIRE ET D'ART OLYMPIQUES

## LES JEUX OLYMPIQUES ET LE MONDE CONTEMPORAIN

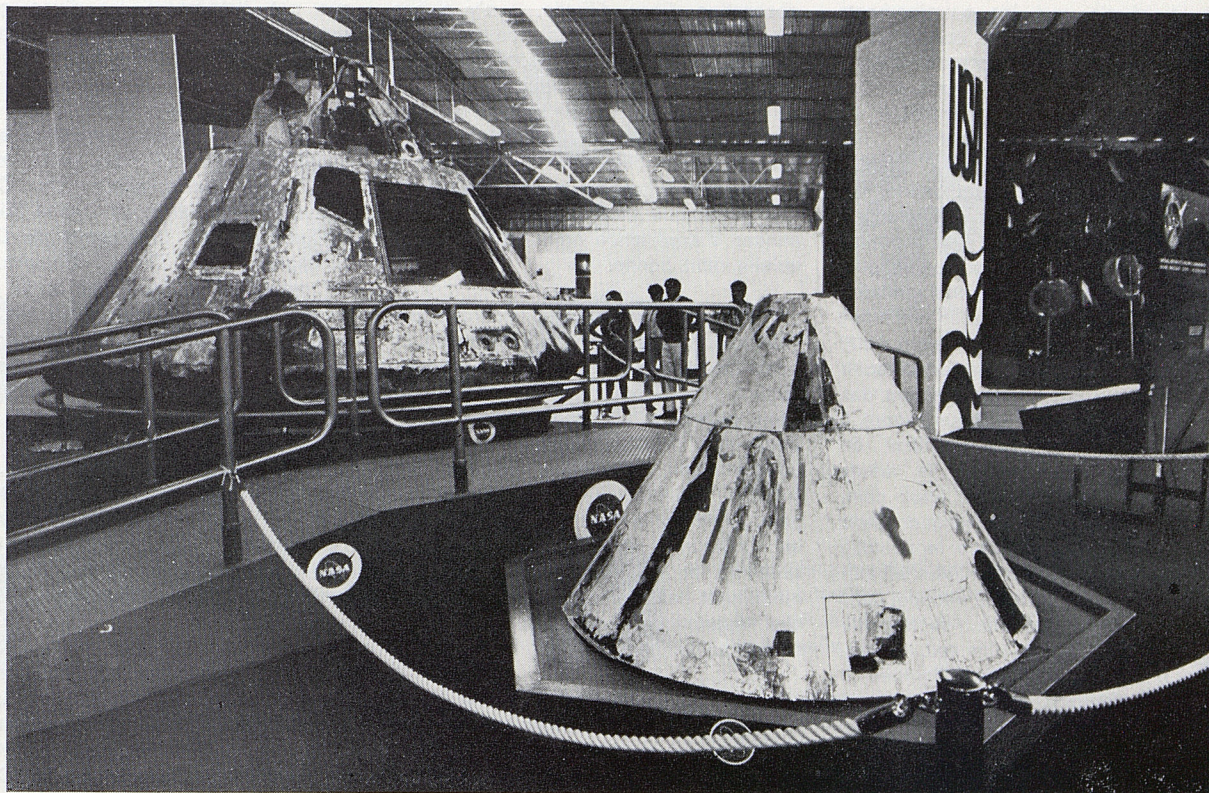


EXPOSITION SUR L'APPLICATION DE L'ÉNERGIE NUCLÉAIRE AU BIEN-ÊTRE DE L'HUMANITÉ





## EXPOSITION SUR LA CONNAISSANCE DE L'ESPACE



## PROGRAMME DE GÉNÉTIQUE ET DE BIOLOGIE HUMAINES

Ainsi, tous les domaines des sciences et des arts proposés par le « Programme culturel » se sont déroulés à un rythme progressif et, parfois, parallèlement aux épreuves sportives. Une brochure a été éditée, dans les trois langues officielles des Jeux — espagnol, anglais et français —, où se trouvent détaillés les thèmes de chacun de ces chapitres; des circulaires, invitations, bulletins d'information ont été largement distribués.

Sous le patronage de M. Pedro Ramírez Vázquez, *Président du Comité d'Organisation des XIX<sup>e</sup> Jeux Olympiques*, et de M. José Gorostiza, *Président de la Commission Nationale de l'Energie Nucléaire*, le Dr Gilberto Bolaños Cacho, *Président de la Fédération Mexicaine de Médecine Sportive et Délégué Général des Services médicaux du Comité d'Organisation des Jeux de Mexico*, avait invité les savants du monde entier à un *II<sup>e</sup> Séminaire International d'Etudes*

sur l'*Athlète olympique*, dans le cadre du « Programme de génétique et de biologie humaine ».

Ce *Séminaire* faisait suite à un premier, qui s'était tenu à Mexico du 12 au 29 octobre 1967, lors de la *III<sup>e</sup> Compétition Sportive Internationale*. A cette première réunion, le Dr Jacques Thiébaut assistait en tant que Chef de la Délégation française.

« Je tiens à féliciter, avant tout, les organisateurs mexicains, et particulièrement le Dr Bolaños Cacho, pour la haute qualité de son organisation et je dois dire que nous, Français, qui nous occupons des *Jeux de Grenoble*, nous suivons de près la planification des Mexicains pour en tirer profit et faire aussi bien qu'eux; ce qui me paraît difficile.

« Les problèmes du sport au Mexique ont passionné les médecins français

dès le début. Nous nous trouvons ici pour la troisième fois. Nous nous sommes occupés, la première fois, de problèmes cardiologiques. Nous avons pris les électrocardiogrammes de tous nos athlètes avant, pendant et après l'exercice, et nous avons poursuivi nos expériences dans les Pyrénées, à une altitude de 2.000 à 3.000 mètres. Nous n'avons jamais enregistré de défaillance électro-cardiographiques, sauf celles, déjà connues, pour fautes d'entraînement à l'altitude du niveau de la mer.

« L'année suivante, nous avons abordé les problèmes de respiration et des changements respiratoires. Nous avons remarqué qu'il n'y avait pas de difficultés importantes, à cela près que la plus grande partie de nos sportifs ne « savent » pas respirer. C'est pour cela que nous avons vivement conseillé la gymnastique respiratoire, en apprenant aux athlètes à respirer et surtout à res-

pirer au moment de la phase de récupération après l'effort.

« Je crois, évidemment, comme vous tous ici réunis, que les entraînements ont été adaptés à l'altitude, que le temps de récupération à une grande altitude n'est pas le même qu'ailleurs et que l'entraînement doit être considéré en rapport avec une altitude donnée.

« Nous allons maintenant passer en revue les différentes catégories de sport et voir — comme l'a souligné le Dr Dirix — quels sont ceux qui provoquent un accroissement des globules rouges. J'en suis surpris, parce que nous autres nous n'avons pas constaté cela; considérant le cas particulier de certains sports, je crois que l'accroissement des globules rouges est un facteur propre à chaque sportif, car, en général en France, nous avons trouvé le même nombre qu'à l'altitude zéro. Pour cela, je voudrais vous faire remarquer dans ce cas, en ce qui concerne le nombre des globules rouges des athlètes à l'altitude zéro ou à l'altitude de Mexico, qu'il faut tenir compte également du fait que l'individu habite soit la ville soit la campagne. Il est évident qu'un Parisien a 4.500.000 globules rouges et que le seul fait de sortir du « smog » de la capitale entraînera une augmentation du nombre des globules, s'il vient à Mexico, mais pas forcément.

« Du point de vue de l'humidité de l'air, ce problème ne s'est pas posé à nous cette année, puisque le temps a été normalement humide comme les années précédentes. Au cours de nos deux séjours précédents, nous avons logé dans un hôtel récemment repeint et l'excès d'humidité, dont nous avons été témoins, a été tel, cette année-là, que je pense que les cas de diarrhée que nous avons constatés au bout de 15 jours n'ont pas été « des maladies de touriste », mais tout simplement des refroidissements et tout ce que ceux-ci entraînent. La pharmacopée à base d'aluminium a permis de régler ces incidents de diarrhée, qui furent malgré tout légers.

« Nous avons également enregistré une augmentation de diurèse, qui entraîne une baisse de poids dans chaque individu; c'est normal. Malgré la grande absorption d'eau d'Evian, il n'y a pas eu de récupération dans ce domaine. Pour nous, Français, le problème de la nourriture est très important. C'est pour cela qu'il nous a paru nécessaire de faire venir notre cuisinier, et les athlètes ont mangé les mêmes plats qu'à Paris; il s'agit d'une alimentation uniquement de type diététique pour le sport, dont trois années d'expérience nous ont démontré qu'elle était bonne.

« Nous avons également remarqué que l'adaptation suivie dans les Pyrénées et à Mexico présente trois phases : premièrement, le changement d'horaire, et nous estimons que trois jours d'adaptation sont indispensables pour éliminer complètement ses effets. Ensuite, les athlètes subissent une dépression qui peut durer entre 8 et 12 jours, suivant les individus. Nous avons étudié la question et remarqué une baisse de rendement certaine dans la glande cortique suprarénale, ainsi qu'une légère baisse au 17<sup>e</sup> jour.

« De toutes ces expériences, nous déduisons qu'il faut prendre les mesures nécessaires pour que les athlètes soient en pleine forme lors des Jeux de l'année prochaine. C'est la raison pour laquelle les Français suivront une période d'adaptation de trois semaines avant les Jeux dans les montagnes et qu'ils arriveront à Mexico 15 jours avant les Jeux.

« D'un autre côté, l'hiver arrive, période de ski et d'exode vers la montagne de tous les sportifs. Nous pensons que l'acclimatation peut être réalisée actuellement, et les Autrichiens, comme l'a déclaré le Dr Prokop, se trouvent dans la même situation; ils montent souvent à une altitude de 2.600 mètres, ce qui est impossible pour ceux qui vivent dans les plaines de la Normandie et qui ont rarement l'occasion de monter à de telles altitudes. Pour cela, je crois que les Autrichiens seront plus rapides que les Français.

« Je vais donc conclure en remerciant la *Fédération Internationale de Médecine Sportive* d'avoir bien voulu organiser son Congrès à Mexico, car je considère que cet événement est d'une grande importance pour les médecins du monde entier. »

Le II<sup>e</sup> Séminaire International pour l'Etude des Athlètes olympiques se déroulait du 25 au 27 mars 1968, dans la Salle des Commissions du Comité Permanent Inter-américain de la Sécurité Sociale, sous la présidence du Dr Alfonso León de Garay, Directeur du « Programme de génétique et de radiobiologie » de la Commission Nationale de l'Energie Nucléaire et Directeur du « Programme de génétique et de biologie humaine » du Comité d'Organisation des XIX<sup>e</sup> Jeux Olympiques.

Le Dr Paul-André Chailley-Bert, Professeur honoraire à la Faculté de Médecine de Paris, Directeur de l'Institut d'Education Physique de l'Université de Paris et Président de la Fédération Internationale de Médecine Sportive, représentait la France.

Du 17 au 19 juillet se tenait, dans les mêmes locaux, le III<sup>e</sup> Séminaire, dont le programme, établi par M. Luis Aveleyra Arroyo de Anda, Directeur des Activités Artistiques et Culturelles du Comité d'Organisation des Jeux de Mexico, en étroite collaboration avec la Commission Nationale de l'Energie Nucléaire, avait reçu l'approbation du Comité Olympique International.

Le Professeur Chailley-Bert, qui représentait toujours la France, intervint dans les débats.

Les travaux du Séminaire avaient lieu dans le Laboratoire de Génétique de la Commission Nationale de l'Energie Nucléaire. Une étude scientifique des facteurs génétiques et biologiques particuliers a été effectuée sur 1.300 athlètes de différents pays participant aux XIX<sup>e</sup> Jeux Olympiques.



EXPOSITION D'ESPACES POUR LE SPORT ET LA CULTURE  
RENCONTRE DE JEUNES ARCHITECTES

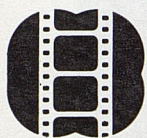


LA PUBLICITÉ AU SERVICE DE LA PAIX



DIFFUSION DES JEUX DE LA XIX<sup>e</sup> OLYMPIADE AU CINÉMA ET A LA TÉLÉVISION

# SYMBOLES



« Mission  
de la Jeunesse »  
(Festival  
Cinématographique)



Camp Olympique  
de la Jeunesse



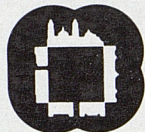
Exposition d'Œuvres  
choisies de l'Art Mondial



Le Festival International  
des Arts



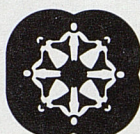
Réunion Internationale  
de Sculpteurs



Réception  
de la Jeunesse Mondiale  
par la Jeunesse  
du Mexique



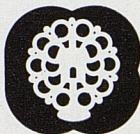
Festival de Peinture  
enfantine



Festival Mondial  
de Folklore



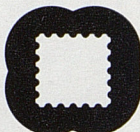
Ballet des Cinq Continents



Exposition Internationale  
d'Arts Populaires



Réception  
de la Flamme Olympique  
à Teotihuacán



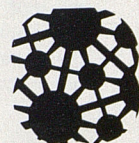
Exposition de Philatélie  
Olympique



Rencontre Internationale  
de Poètes



Exposition d'Histoire  
et d'Art Olympiques



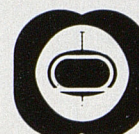
Exposition sur l'application  
de l'Energie Nucléaire  
au Bien-Etre  
de l'Humanité



Exposition  
sur la connaissance  
de l'Espace



Programme de génétique  
et de biologie humaines



Exposition d'espaces  
pour le Sport  
et la Culture  
Rencontre  
de Jeunes Architectes



La Publicité  
au service de la Paix



Diffusion des Jeux  
de la XIXe Olympiade  
au Cinéma  
et à la Télévision

Il fallait créer un système de langage qui traduit et identifiait les manifestations du « Programme culturel ». Les symboles destinés aux épreuves sportives ont été une trouvaille : l'efficacité s'alliait à la beauté plastique et, déjà à l'occasion de la III<sup>e</sup> Compétition Sportive Internationale, ils ont montré leur capacité fonctionnelle ; l'assistance a pu identifier très facilement les sports figurant au programme et les symboles ont constitué un guide rapide et fondamental pour se rendre aux endroits où se tenaient les compétitions.

Traduire les multiples manifestations du « Programme culturel » en symboles allant au-delà des conventions faciles et susceptibles d'expliquer et de résumer tout à la fois la complexe ambiguïté et les interprétations multiples qu'impliquent et suscitent les arts, présentait de sérieux problèmes. Naturellement, le plus pressé était d'obtenir une identification directe. Mais celle-là et bien d'autres difficultés furent vaincues par Lance Wyman et Eduardo Terrazas, qui

parvinrent à créer tout un système réunissant les impératifs en question et qui, bien sûr, aurait un caractère d'une portée universelle.

Ce langage a eu pour point de départ deux des attitudes fondamentales du Programme d'Identité Olympique : la simplicité et l'uniformité, caractéristiques qui ont présidé au dessin d'affiches, de publications et de timbres-poste, ainsi qu'à l'alphabet graphique qui a régi les Jeux. Le symbole est en soi une silhouette entourée de la ligne ayant servi de bordure à « Mexico 68 ». Fixe et au centre, le logotype a favorisé un mouvement ondulatoire, continu et rythmique, qui se propage dans toutes les directions et qui revient au point de départ pour repartir vers d'autres points. Il n'était donc pas difficile d'expliquer que ce symbole, à l'origine des autres, ait été choisi pour représenter la projection des Jeux de la XIX<sup>e</sup> Olympiade et pour maintenir vivants les idéaux olympiques jusqu'à la réunion de 1972.

## MAURICE BÉJART et L'INAUGURATION du PALAIS des SPORTS de MEXICO

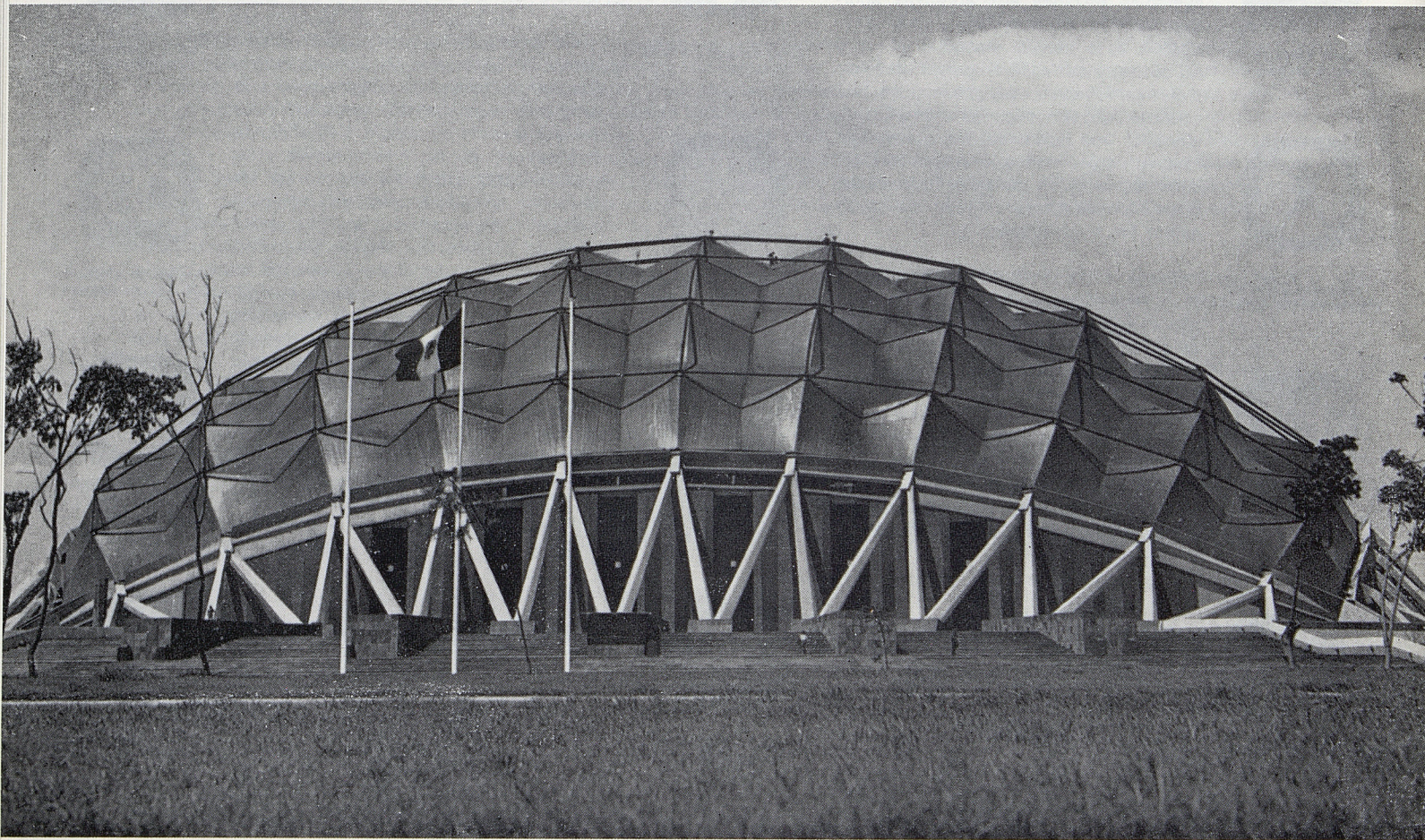
**P**OUR l'inauguration du « Palais des Sports » de Mexico, spécialement construit à l'occasion des XIX<sup>e</sup> Jeux Olympiques, Maurice Béjart présentait, le 9 octobre, son « Ballet de la Paix », créé en 1964 au Théâtre royal de la Monnaie de Bruxelles.

Ce Ballet est une transcription chorégraphique de la « Neuvième Symphonie » de Beethoven. Il ne s'agit pas — précise Béjart — d'un ballet au sens habituel du mot, d'une adaptation littérale d'un des sommets de la musique, mais d'une participation profonde à une œuvre qui appartient à l'humanité tout entière et qui, ici, n'est pas seulement jouée et chantée, mais dansée, comme dans les tragédies grecques ou dans les cérémonies religieuses primitives. Il s'agit, en fait, d'une œuvre collective dans toute l'acception du terme.

Devant près de 25.000 spectateurs, Maurice Béjart a pu faire admirer la remarquable ordonnance de son spectacle.



*Maurice Béjart et le Ballet de la Paix*



*Le Palais des Sports de Mexico.*

**OUVRAGES EN LANGUE FRANÇAISE**  
édités à l'occasion  
des XIX<sup>e</sup> JEUX OLYMPIQUES de MEXICO

**Les Sports Olympiques à Mexico**

(Sélection du *Reader's Digest*, Edition spéciale, Paris, 1968)

Préface de M. François Missoffe - *L'Athlétisme*, par Robert Bobin - *L'Aviron*, par Bernard Bourandy - *Le Basket-ball*, par Robert Busnel - *La Boxe*, par Fernand Vianey - *Le Canoë-kayak*, par Daniel Bonnigal - *Le Cyclisme*, par René Chesal - *L'Éscrime*, par Léon Simoneau - *Le Football*, par Roland Mesmeur - *La Gymnastique*, par Arthur Magakian - *L'Haltérophilie*, par Claude Taillefer - *Le Hockey sur gazon*, par Claude Windal - *La Lutte*, par Louis Ballery - *La Natation* et

*les plongeurs*, par Lucien Zuis et Henri Rouquet - *Le Pentathlon moderne*, par Emile Gueguen - *Les Sports équestres*, par Jean Saint-Fort Paillard - *Le Tir*, par Pierre Millart - *Le Volley-ball*, par Henry Aujard - *Le Water-polo*, par Lucien Zius - *Le Yachting à voile*, par Jean Peytel - Petite histoire des Jeux Olympiques - Les Jeux Olympiques modernes - L'emblème des XIX<sup>e</sup> Jeux et le serment olympique - Palmarès.

**Mexico, Jeux Olympiques 1968**

(Banque Nationale de Paris, Paris, 1968)

avec une préface de M. Pedro Ramírez Vázquez, Président du Comité d'Organisation des XIX<sup>e</sup> Jeux Olympiques de Mexico

Au sommaire : D'Olympie à Mexico - Rétrospective des Jeux modernes - Médailles d'or attribuées par disciplines - Monuments olympiques du Mexique - La Ville de Mexico : activités

culturelles ; aperçus sur le passé mexicain - Aperçus sur l'économie du Mexique.

**Mexico, Jeux Olympiques 1968**

Reportage de Daniel Pautrat

présenté par André-Georges Dassaud

(Editions B. Arthaud, Paris, 1968)

247 pages illustrées en noir et blanc

Les Olympiades en danger ? - Entraînement mondial des athlètes - De Zeus à Montezuma - Ouverture des Jeux - L'athlétisme, fleuron des Olympiades - Une ville olympique, bâtie dans les nuages - Aviron à Xochimilco - Les « réserves » d'athlètes - Cavaliers sous l'averse - Poids de fonte et muscles d'acier - Les rois de la « petite reine » - Le pentathlon

moderne - « Si tous les gars du monde » - Luttres pour une médaille - Un dressage qui vaut son pesant d'or - Fleurets, sabres et épées - Poings serrés - Mouche pour la médaille - Jeux d'eau olympiques - Excursion vers le Pacifique - Toutes voiles dehors à Acapulco - Les artistes du sport - Grosses et petites balles - Sur le Stade aztèque - Des paniers à l'honneur ! - Le grand final.

**« Le Mexique »**

par Roger de Groote, attaché olympique près l'Ambassade de France au Mexique

ouvrage édité pour le compte du Ministère (français) de la Jeunesse et des Sports, à l'occasion des Jeux de la XIX<sup>e</sup> Olympiade  
(Editions Cupillard, Paris, 1968)

Au sommaire : Généralités sur le Mexique - Géographie - Population - Histoire du Mexique (les premiers hommes en Amérique, les cultures, découverte du Nouveau Monde, l'époque coloniale, l'Indépendance, le Mexique indépendant) - Le Mexique d'aujourd'hui - Le Sport au Mexique - Traditions - Folklore - Coutumes - Savez-vous que ? - Tourisme à Mexico - Que voir à Mexico - Les distractions à Mexico - Restaurants à Mexico - Achats à Mexico - Voyages culturels - Renseigne-

ments pratiques - Services officiels français à Mexico (Ambassade de France, Consulat de France, Centres culturels français au Mexique) - Mexico, ville olympique (Comité d'organisation des Jeux olympiques, adresses utiles, installations olympiques, Centre hôtelier de la Délégation française, programme des Jeux olympiques, programme culturel et artistique) - Lexique franco-espagnol.

**« Les Jeux Olympiques, Mexico 1968 »**

par R. Depardon et Yves Nouchi

(Editions Solar, Paris, 1968)

143 pages illustrées noir et blanc

Présente le déroulement chronologique des XIX<sup>e</sup> Jeux Olympiques de Mexico, qui ont été — y lit-on — le plus gros succès

populaire des Jeux olympiques modernes. On y relève une étude sérieuse de l'Olympiade culturelle.

Le Directeur de la Publication : Flavio Salamanca, Conseiller Culturel.

Les articles contenus dans cette publication engagent la seule responsabilité de leurs auteurs.

La reproduction partielle ou intégrale de tous nos articles et informations reste autorisée à condition qu'en soit indiquée la provenance.

Dépôt légal en 1969 (2<sup>e</sup> trimestre)  
Editions C. M. M.  
17, Rue Paul-Lelong - PARIS-2<sup>e</sup>

